

# Milieux de vie des enfants et des jeunes en Suisse

## Éléments théoriques et empiriques pour la prévention du tabagisme

---

À l'intention de

Peter Blatter (responsable du service)  
Markus Studer (responsable du programme)  
Cédric Gumy (responsable du programme)  
Fonds de prévention du tabagisme FPT  
c/o Office fédéral de la santé publique  
Schwarzenburgstrasse 157  
CH-3003 Berne

Bâle, Olten, 13 janvier 2017

Rahel Heeg  
Olivier Steiner  
Wim Nieuwenboom  
Holger Schmid

## Table des matières

<b>Résumé.....</b>	<b>1</b>
<b>1. Introduction .....</b>	<b>4</b>
1.1. Mandat, objectifs et structure du texte .....	4
1.2. Méthodologie .....	4
1.3. Fondements théoriques .....	5
1.4. Définitions.....	9
<b>2. Théories de la société : dans quel monde est-ce que je vis ?.....</b>	<b>12</b>
2.1. Individualisation.....	12
2.2. Mondialisation .....	14
2.3. Commercialisation .....	15
2.4. Médiatisation .....	16
2.5. Réponses de la société en matière de protection de la jeunesse et de lutte contre le tabagisme .....	17
<b>3. Théories de la socialisation : quelles sont les influences en jeu : celle des autres et la mienne ? .....</b>	<b>18</b>
3.1. La famille.....	19
3.2. La formation.....	24
3.3. Les pairs : amitiés, bandes de copains et groupes informels .....	28
3.4. Scènes et (sous-)cultures jeunes.....	32
<b>4. Espace social : où est-ce que je me situe et qu'est-ce que je fais ?.....</b>	<b>37</b>
4.1. Activités de loisirs .....	37
4.2. Utilisation des médias et conséquences .....	43
4.3. Prévalence de la consommation de tabac .....	49
<b>5. Psychologie du développement : qui suis-je, qu'est-ce que je veux et comment suis-je devenu ce que je suis ? .....</b>	<b>51</b>
5.1. Niveau individuel : la vulnérabilité personnelle .....	52
5.2. Interaction avec des personnes de référence.....	54
5.3. Le rôle des phases de la vie.....	57
5.4. Identité et valeurs : qui suis-je et qu'est-ce que je veux ? .....	59
5.5. La perspective des parcours de vie .....	62
<b>6. Impact des interventions : comment atteindre les enfants et les jeunes ?.....</b>	<b>65</b>
6.1. Résultats des analyses d'impact de la prévention du tabagisme .....	65
6.2. Interventions centrées sur les milieux de vie : résultats concernant la participation des enfants et des jeunes .....	68
<b>7. Conclusions pour la prévention du tabagisme .....</b>	<b>74</b>
7.1. Facteurs pertinents pour la prévention du tabagisme.....	74
7.2. Possibilités d'action de la prévention du tabagisme dans les milieux de vie des adolescents.....	75
<b>8. Bibliographie .....</b>	<b>82</b>

## Liste des tableaux

Tableau 1 :	Conditions favorables et défavorables associées aux médias numériques dans trois dimensions du monde vécu	45
-------------	---	----

## Liste des illustrations

Illustration 1 :	Fondements théoriques pour les mesures de prévention : théories de l'étiologie et de l'intervention	8
Illustration 2 :	Stress lié à l'école et pendant la formation (Knittel et coll., 2015 : 12)	27
Illustration 3 :	Fréquence des activités de loisirs des enfants de 6 à 13 ans entre 2000 et 2016 (source : études KIM 2000-2016)	46
Illustration 4 :	Score ACE et proportion de fumeurs actuels (Source : Felitti, 2003)	55
Illustration 5 :	Représentation schématique de la perspective des parcours de vie selon Hutchison (2007)	63
Illustration 6 :	Milieu de vie des jeunes en tant que contextes de la prévention	65
Illustration 7 :	Méthode d' <i>intervention mapping</i> pour la planification et le développement de mesures	73
Illustration 8 :	Trois catégories de facteurs et influences directes qui en résultent sur le comportement selon la théorie de l'influence triadique	75

## Résumé

Le Fonds de prévention du tabagisme (FPT) a décidé de revoir l'affectation de ses ressources et le pilotage qu'il exerce sur les actions de prévention destinées aux enfants et aux jeunes. Un programme de prévention du tabagisme est élaboré pour ces groupes cibles. Une des bases du programme consiste en la description scientifiquement étayée des milieux de vie des enfants et des jeunes en Suisse. Le présent rapport fournit une telle description et s'adresse aux acteurs de la prévention du tabagisme ainsi qu'aux professionnels qui interviennent dans les milieux de vie des jeunes. Le rapport s'appuie sur une pluralité d'approches théoriques et de connaissances empiriques, mais ne prétend pas offrir une vision exhaustive de la problématique.

Le monde quotidien des enfants et des jeunes jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge adulte vers 25 ans est analysé à partir de différentes perspectives et en établissant des liens avec la consommation de tabac. Cette dernière commence souvent dès l'adolescence et constitue le principal facteur de risque de nombreuses maladies non transmissibles.

Les sociétés modernes sont confrontées aux métaprocessus de transformation sociale que sont l'individualisation, la mondialisation, la médiatisation et la commercialisation. Ces processus impliquent des opportunités, mais aussi des risques. Certaines de leurs manifestations sont, par exemple, l'existence d'une forte aspiration à l'individualité ou le fait que l'argent, la consommation et le statut revêtent une grande importance et traversent l'ensemble de la société. Les frontières nationales, culturelles et identitaires sont, par ailleurs, de moins en moins figées, tandis que les médias sur Internet transforment en profondeur l'information et la communication. Ces divers processus produisent des gagnants et des perdants.

Les instances primaires de socialisation que sont la famille, l'école et les pairs représentent des sources très importantes d'estime de soi. La famille a connu des transformations profondes et la relation avec les parents a évolué vers un système partenarial qui tend à réduire les conflits entre générations. Parallèlement, les familles défavorisées, en particulier les familles monoparentales, sont confrontées à des situations difficiles. La qualité de la relation au sein de la famille et la surveillance exercée par les parents ont un effet protecteur.

L'institution scolaire ne s'adapte que très lentement aux exigences sociales, alors même qu'elle exerce une influence considérable, la formation gagnant toujours plus en importance. Seule une minorité de jeunes aime l'école et nombre d'entre eux se sentent stressés et dépassés par les exigences scolaires. Une interaction complexe existe entre un faible niveau de formation et la consommation de tabac.

Les enfants et les jeunes accordent toujours plus d'importance aux amitiés avec des camarades du même âge. Les pairs fumeurs ont une influence sur le comportement tabagique des enfants et des jeunes. Les processus de sélection des amis et d'adaptation de son propre comportement à celui de ses pairs font que des jeunes qui se fréquentent ont tendance à avoir le même type de comportement à l'égard du tabac. La diversité des scènes et des cultures jeunes est considérable et la prévalence de la consommation de tabac dans les différentes scènes est variable.

Une distinction doit être opérée entre les activités de loisirs organisées et non organisées. Les jeunes accordent toujours plus d'importance aux espaces qui échappent à toute organisation, à toute surveillance et, dans une certaine mesure, à toute contrainte. À l'inverse, les activités de loisirs organisées tendent à perdre de l'importance au fur et à

mesure que les jeunes avancent en âge. Les espaces publics jouent un rôle de premier plan. Ils offrent aux jeunes des possibilités de rencontre, de détente, d'observation, de règlement des conflits et de présentation de soi. Si les mesures de lutte contre le tabagisme ont réduit les possibilités de fumer dans les lieux publics, l'industrie du tabac utilise des stratégies de marketing ciblées pour séduire les jeunes dans ces espaces. Le même constat s'applique aux médias numériques, qui façonnent la vie quotidienne des jeunes et sont disponibles à tout moment et en tout lieu, faisant naître le besoin d'être toujours connecté.

Les interactions entre des prédispositions génétiques et l'environnement jouent un rôle important dans la consommation de tabac. Celle-ci semble provoquer dans le cerveau des jeunes des changements qui favorisent la consommation d'autres substances psychoactives. Des expériences traumatiques de l'enfance et un attachement insécure augmentent le risque de comportements addictifs à un stade très précoce du développement. Un lien existe entre la maîtrise des tâches développementales et le fait de ne pas fumer, même si la consommation de tabac peut aussi jouer un rôle dans la maîtrise de ces tâches et contribuer à la construction de l'identité. Les événements marquants de l'existence sont particulièrement importants pour le développement en général comme pour la consommation de tabac.

Les actions existantes de prévention du tabagisme peuvent être rattachées aux contextes que sont la famille, l'école, les loisirs, les médias et les interventions communautaires. Les facteurs sur lesquels elles opèrent ne sont pas les mêmes selon ces contextes. En ce qui concerne la famille, l'impact escompté des mesures est important. L'école est le contexte qui concentre les actions les plus nombreuses, mais celles dont l'impact peut aussi être qualifié de faible. Peu d'actions concernent les loisirs, de sorte que leur impact potentiel est difficile à estimer. Les actions dans le contexte des médias comprennent les aides informatisées au sevrage tabagique, les campagnes médiatiques et l'identification à des modèles par le biais des « relations parasociales ». Une autre action de prévention consiste à dévoiler les stratégies de manipulation de l'industrie du tabac. Ces diverses mesures ne présentent pas toutes le même potentiel. Les actions transversales d'intervention communautaire et les modifications du cadre juridique présentent un potentiel d'impact élevé. La participation des enfants et des jeunes devrait faire partie intégrante d'une prévention du tabagisme centrée sur les milieux de vie. Elle devrait porter non seulement sur le contenu des mesures, mais aussi sur leur mise en œuvre.

Partie intégrante des milieux de vie des enfants et des jeunes, la consommation de tabac est conditionnée par un ensemble complexe de facteurs. Une distinction peut être faite entre les facteurs individuels, sociaux et socioculturels. En ce qui concerne les facteurs individuels, la prévention devrait intervenir dès un stade très précoce du développement de l'enfant, tenir compte plus particulièrement des enfants et des jeunes qui présentent des difficultés, viser à renforcer leurs compétences de vie et s'insérer dans le contexte social. En ce qui concerne les facteurs sociaux, la prévention devrait prêter une attention accrue aux familles. Les approches transversales qui impliquent l'école, les amis, les loisirs, les espaces publics et l'utilisation des médias sont intéressantes. En ce qui concerne les facteurs socioculturels, enfin, une réflexion faisant appel à des valeurs doit être menée sur la question spécifique de la consommation de tabac et sur celle de la consommation et de la commercialisation en général. Ce point conduit à s'interroger sur l'attitude de la société à l'égard de la consommation de tabac et sur ce qu'expriment les réglementations légales qu'elle édicte ou s'abstient d'édicter.

Ces facteurs individuels, sociaux et socioculturels n'exercent pas d'influence directe sur le comportement tabagique, mais agissent sur le sentiment d'auto-efficacité, les croyances sociales normatives et les attitudes à l'égard du comportement considéré. À l'intention consciente de fumer s'ajoute, avec l'accoutumance, un processus inconscient. La prévention du tabagisme est ainsi confrontée à des tâches complexes. La prise en considération des milieux de vie des enfants et des jeunes permettra de dresser une liste d'idées qu'elle pourra exploiter pour les relever.

# 1. Introduction

## 1.1. Mandat, objectifs et structure du texte

Le Fonds de prévention du tabagisme (FPT) a décidé de revoir l'affectation de ses ressources et le pilotage qu'il exerce sur les actions de prévention destinées aux enfants et aux jeunes. Dans cette perspective, il a lancé un projet visant à produire les analyses et les bases nécessaires à ses décisions futures. La Haute École spécialisée du Nord-Ouest de la Suisse (FHNW) a été mandatée, dans le cadre de ce projet, pour fournir une description scientifiquement étayée des milieux de vie, des besoins et des intérêts des enfants et des jeunes d'aujourd'hui (et demain). Le présent rapport vise à rassembler des connaissances issues des sources les plus nombreuses possible. Base essentielle pour l'élaboration du programme de prévention du tabagisme chez les enfants et les jeunes, il s'adresse à un vaste public composé non seulement d'acteurs de la prévention du tabagisme, mais aussi de personnes intervenant dans les milieux de vie des jeunes.

Après une introduction décrivant la méthodologie, les définitions et les principes théoriques retenus, le présent rapport se divise en cinq parties qui appréhendent le milieu de vie ou monde vécu des enfants et des jeunes au moyen de cinq questions fondamentales. Le chap. 2 décrit les différents aspects de la question : « Dans quel monde est-ce que je vis ? » et met en évidence les tendances à l'œuvre dans la société actuelle. Le chap. 3 traite la question : « Quelles sont les influences en jeu : celle des autres et la mienne ? » afin de décrire différentes instances de socialisation. La dimension de l'espace social est explorée dans le chap. 4 au moyen de la question : « Où est-ce que je me situe et qu'est-ce que je fais ? » L'éventail de questions « Qui suis-je, qu'est-ce que je veux et comment suis-je devenu ce que je suis ? » permet d'appréhender différentes connaissances en psychologie du développement, lesquelles sont rassemblées dans le chap. 5. Le chap. 6 examine dans quelle mesure il est possible d'atteindre les enfants et les jeunes dans différents contextes et analyse la participation comme une base importante pour parvenir à des interventions efficaces.

Les chap. 2 à 5 vont du général au particulier. Ils commencent par identifier des tendances et des connaissances générales concernant les milieux de vie des enfants et des jeunes avant de les rattacher à la consommation de substances addictives, et à la consommation de tabac en particulier. Le dernier chapitre tire les conclusions des développements qui précèdent et les insère dans un modèle métathéorique. Afin d'améliorer la lisibilité des résultats obtenus, un catalogue d'idées a été constitué. Les acteurs de la prévention du tabagisme et des divers milieux de vie des jeunes trouveront des suggestions dans une liste d'idées facile à consulter. Les développements détaillés correspondant à ces différentes idées se retrouvent dans les chap. 2 à 6 du rapport.

## 1.2. Méthodologie

La présentation des milieux de vie des enfants et des jeunes proposée dans le présent rapport ne s'appuie pas sur une analyse systématique de la littérature. Les travaux théoriques et empiriques consacrés à cette question à l'échelle internationale atteignent, en effet, des proportions difficilement maîtrisables. Une recherche sur SpringerLink fournit, par exemple, plus de 89 000 résultats pour le mot-clé « jeunesse » et plus de

Le présent rapport décrit les différents milieux de vie des enfants et des jeunes. Il s'adresse aux acteurs de la prévention du tabagisme et aux professionnels travaillant dans ces milieux de vie.

Alors que les chap. 1 à 5 décrivent les bases de la démarche, le chap. 6 présente le potentiel d'efficacité des mesures, et le chap. 7 comprend un catalogue d'idées pour la prévention du tabagisme.

54 000 résultats pour le mot-clé « enfance ». Les résultats concernant les jeunes sont plus particulièrement nombreux en médecine (env. 31 000), en sciences sociales (28 000) et dans les sciences de l'éducation et les langues (8400). La même recherche dans la base de données bibliographiques PsycINFO donne 245 301 résultats pour le mot-clé « jeunesse » et 385 725 résultats pour le mot-clé « enfance » (dernière consultation en septembre 2016). L'importance de la littérature scientifique sur le sujet montre que l'enfance et la jeunesse sont des thématiques étudiées de manière intensive et multidisciplinaire. À la lumière de ce constat, proposer une vue d'ensemble des connaissances théoriques et empiriques sur les milieux de vie des enfants et des jeunes n'était pas réalisable dans le cadre de ce projet. Le présent rapport propose donc une sélection d'approches théoriques et privilégie, dans la mesure du possible, les données empiriques sur les milieux de vie des enfants et des jeunes en Suisse. Les critères retenus pour la sélection de la littérature sont les suivants :

**Actualité** : la littérature théorique et empirique consacrée à des phénomènes relativement nouveaux comme les médias numériques a été plus particulièrement prise en compte. Dans les domaines de la psychologie du développement et de la théorie de la socialisation, les approches plus récentes ont été privilégiées, reproche étant fait aux approches antérieures de porter un jugement normatif sur le développement de l'enfant (voir Abels, 1993).

**Pertinence** : une attention particulière a été accordée à la littérature théorique et empirique reconnue dans les discussions en sciences sociales pour leurs qualités méthodologiques ou pour le degré de sophistication de leurs analyses. L'importance d'une publication dans le débat scientifique peut notamment être mesurée par la fréquence des citations. La place que revêt une approche théorique dans la discussion scientifique ne constitue toutefois pas un gage d'objectivité, comme l'illustre la controverse autour de la théorie de l'individualisation.

**Lien thématique** : à l'orientation fondamentale sur les milieux de vie des enfants et des jeunes dans les sociétés modernes occidentales, et plus particulièrement en Suisse, s'ajoutent des aspects qui sont liés, fut-ce de manière lâche, à la question de la consommation de tabac. Le chapitre consacré aux médias s'intéresse, par exemple, à l'utilisation excessive ou addictive des médias numériques, des études récentes ayant formulé l'hypothèse d'une proximité neurologique entre différentes formes de dépendance, qu'elles soient liées ou non à la consommation de substances psychoactives.

Chacun des chapitres thématiques (consacrés, par exemple, à la famille, aux pairs, aux cultures jeunes) se termine par des liens avec la thématique de l'initiation au tabac et de la consommation tabagique chez les jeunes. Le cas échéant, ils contiennent des renvois à la littérature spécialisée.

### 1.3. Fondements théoriques

La présentation des milieux de vie des enfants et des jeunes fait appel à plusieurs approches théoriques. Les théories mobilisées sont issues de différentes disciplines (sociologie, psychologie sociale, psychologie, p. ex.) et ne sont pas systématiquement mises en relation ou comparées les unes aux autres. Une présentation d'ensemble comme proposée dans le présent rapport n'est, en effet, pas le lieu pour procéder à une synthèse théorique. Au chap. 7, des liens sont établis, dans le modèle étiologique des facteurs de la consommation de tabac et de la dépendance au tabac, avec les approches théoriques et

Le rapport s'appuie sur diverses approches théoriques et connaissances empiriques. Il ne prétend pas proposer une vue complète de la problématique.



les résultats empiriques du chapitre précédent. Les approches théoriques utilisées sont brièvement décrites dans la suite de ce chapitre.

### **Théories de la modernité**

Formulées dans les années 1950, les premières théories de la modernisation et de la modernité décrivent les logiques du développement des sociétés modernes au moyen des processus d'industrialisation, de démocratisation, de bureaucratisation et de sécularisation. Leur hypothèse est que ces processus sont étroitement liés : une société de plus en plus industrialisée serait aussi de plus en plus sécularisée. Selon cette façon de voir, la modernisation conduit tôt ou tard à la démocratisation de la société (Mergel, 2011 : § 1). À l'inverse, les conceptions actuelles de la modernisation n'établissent pas de lien nécessaire entre ces processus : la modernisation peut opérer sur un plan mais pas forcément sur un autre, et une phase du repli peut succéder à une phase de développement. Jürgen Habermas, par exemple, discerne des tendances à la re-sécularisation dans les sociétés modernes (Habermas et Ratzinger, 2010).

Les conceptions plus récentes de la modernisation, notamment celles proposées par Beck et Giddens, mettent en avant la réflexivité comme élément central de la modernité (Mergel, 2011). Alors que la « première modernité » se caractérisait par la production de biens et de richesse, Ulrich Beck (2001) estime que la « seconde modernité » rendrait particulièrement visibles les risques sociaux, culturels et écologiques qui vont de pair avec les processus de modernisation. Cette « société du risque » la conduirait à s'observer constamment. Anthony Giddens (2004) voit dans la dissociation des champs spatio-temporels classiques (au moyen de la communication numérique, p. ex.) une caractéristique centrale de la modernité et une cause fondamentale de la réflexivité croissante des sociétés modernes. Les relations sociales s'extraient des contextes locaux d'interaction et se mondialisent. Ce mouvement de distanciation spatio-temporelle renforce l'importance de la réflexivité, qui en vient à imprégner des aspects toujours plus nombreux de l'activité humaine. La réflexivité radicalisée signifie, selon Giddens, que le savoir expert pénètre dans les domaines les plus intimes de l'existence des membres de la société. Selon ces conceptions, ce ne sont plus des conditions économiques données qui rendent compte du processus de modernisation, mais une conscience et une observation continue de l'agir communicationnel dans des contextes changeants : « Il y a surtout la prise de conscience qu'une société consiste en une série d'observations et que toute réflexion peut générer une réflexion supplémentaire » (Mergel, 2011 : § 17 ; traduction libre).

Pour le rapport présenté ici, les approches théoriques de la modernité servent de cadre général qui intègre les autres thèmes pour décrire les processus de la société dans son ensemble.

### **Théories de la socialisation**

La « socialisation » est une notion scientifique qui commence à être utilisée en France, en Allemagne et aux États-Unis à partir du dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle (Veith, 2015). Plusieurs théories ont ensuite cherché à déterminer dans quelle mesure les individus sont façonnés par leur environnement et façonnent celui-ci en retour.

Hurrelmann et ses collègues définissent la socialisation comme un processus par lequel des dispositions relativement durables de perception, d'évaluation et d'action émergent, au niveau personnel comme au niveau collectif, de l'interdépendance entre la structure

biopsychique fondamentale des agents individuels, d'une part, et leur environnement physique et social, d'autre part (Hurrelmann et coll., 2008 : 25). Les théories de la socialisation reposent sur l'idée selon laquelle les êtres humains sont aux prises, de manière à la fois active et productive, avec la réalité intérieure que constituent leur corps et leur psyché ainsi qu'avec la réalité extérieure que constitue leur environnement social et réel (Hurrelmann et coll., 2008 : 10). Selon une conception interactive de la socialisation, les individus façonnent par leurs actions les structures sociales et leurs environnements, lesquels, en tant que contextes sociaux, les influencent à leur tour dans le développement de leur personnalité et dans la façon dont ils traitent leurs expériences. Les individus participent ainsi activement à la forme que prendront leur propre personnalité et l'environnement dans lequel ils évolueront (Hurrelmann et coll., 2015 : 10). Ce processus est, dans une large mesure, conditionné par un ensemble de facteurs structurels : les individus tirent de ces interactions des connaissances pratiques qui font office de règles d'action et sont progressivement transformées en *habitus*. Les recherches qui s'inscrivent dans le paradigme de la socialisation visent ainsi à explorer jusqu'où s'étend l'influence de l'origine sociale, dans quelle mesure elle contrôle les parcours biographiques et comment elle peut ouvrir ou au contraire fermer des opportunités (Bauer, 2012 : 487).

### **Psychologie du développement et théorie des parcours de vie**

Les théories de psychologie du développement comprennent notamment le modèle des stades du développement psychosocial, dont Erik Erikson (1972) est le représentant le plus connu. Un élément caractéristique de ces théories est l'hypothèse selon laquelle le développement d'un individu passe par une série de stades correspondant aux différentes phases de la vie et nécessitant certains accomplissements spécifiques. Selon les auteurs, ces accomplissements sont décrits comme des « tâches développementales » (Havighurst, 1972 ; Dreher et Dreher, 1985) ou des « crises » (Erikson, 1972) qui doivent être surmontées. Une maîtrise insuffisante de ces tâches ou de ces crises peut conduire ultérieurement à des difficultés, notamment à des comportements addictifs. Si les stades du développement et les tâches qui y sont associées peuvent être définis de multiples façons, les différentes approches de psychologie du développement ont pour caractéristique commune de prendre la maturation biologique comme point de départ et de fonder la référence à l'environnement social sur cette base. Les événements qui se produisent sont qualifiés de crises normatives (Erikson, 1972) et l'adolescence est décrite comme une phase normale d'accroissement des conflits.

Un modèle théorique qui tente d'appréhender de manière systématique les influences sociales non normatives sur le parcours de vie d'une personne ou les parcours de vie d'un groupe de personnes est l'approche dite des parcours de vie (Hutchison, 2011). Cette approche partage avec le modèle des stades du développement l'idée selon laquelle des événements déterminés se produisent de manière caractéristique à certaines phases de la vie (et doivent être surmontés). Elle marque toutefois sa différence en intégrant de manière systématique le contexte historique, social et culturel parmi les facteurs qui influencent les parcours de vie individuels. Des événements tels que des catastrophes politiques ou environnementales, la migration ou des événements liés à des changements de rôle ou de statut font notamment partie de ces facteurs. L'approche des parcours de vie veut aussi appréhender ces influences du point de vue de l'individu (voir Hutchison, 2011). Elle cherche ainsi à comprendre comment des événements non normatifs de l'existence peuvent influencer sur le comportement (y compris le comportement face au

tabac). Elle peut également fournir un cadre théorique pour l'identification des groupes à risque.

### Approches théoriques de la prévention : théories de l'étiologie et de l'intervention

Deux questions centrales peuvent servir de point de départ à l'élaboration systématique de programmes de prévention :

1. Quels sont les facteurs responsables de l'apparition d'un comportement problématique ? (Théorie de l'étiologie)
2. Comment ces facteurs peuvent-ils être pris en compte dans l'élaboration de programmes efficaces ? (Théorie de l'intervention)

Pour un programme de prévention, la démarche consiste idéalement à identifier les causes possibles du comportement problématique (théorie de l'étiologie), puis de combiner ces éléments à une connaissance des interventions couronnées de succès (théorie de l'intervention) de façon à concevoir sur cette base une intervention pratique (voir Illustration 1). L'intérêt de cette manière de procéder est d'explicitier les hypothèses (« une intervention donnée peut agir sur une cause donnée ») qui peuvent ensuite être vérifiées dans le cadre d'une évaluation. Cette relation fait toutefois largement défaut dans l'histoire de l'élaboration des programmes de prévention.

En médecine, l'« étiologie » désigne l'étude des causes des maladies et donc de l'ensemble des facteurs qui ont conduit à une maladie donnée. Il serait toutefois plus exact de parler de pathogenèse, de l'émergence et du développement d'une maladie avec tous les facteurs impliqués dans ce processus. Les théories de l'étiologie jouent également un rôle pour expliquer l'émergence et le développement de la santé. Antonovsky (1987) a introduit à ce sujet le terme de salutogenèse par opposition à celui de pathogenèse. Pour disposer d'un modèle explicatif satisfaisant, la recherche des causes ou des sources de la santé doit également faire appel à une théorie éprouvée de l'étiologie. Les programmes qui bénéficient d'une assise théorique solide ont manifestement plus de chances de réussir que les autres (Michie et Abraham, 2004). Une synthèse portant sur onze études systématiques a en effet montré la plus grande efficacité des programmes qui s'appuient sur une base théorique (Glanz et Bishop, 2010).

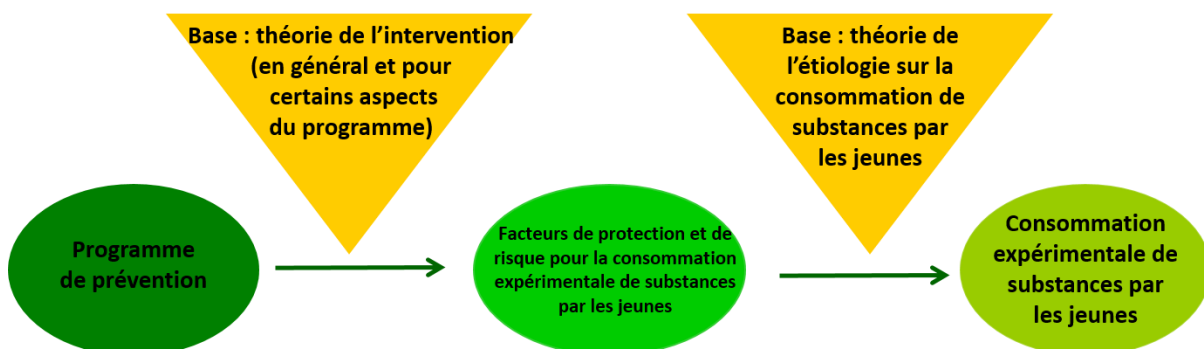


Illustration 1 : Fondements théoriques pour les mesures de prévention : théories de l'étiologie et de l'intervention

Les théories de l'étiologie traitent la question : « Pourquoi des personnes en viennent-elles à consommer des drogues ? » ou, plus précisément : « Comment expliquer que certaines personnes ne toucheront jamais aux drogues tandis que d'autres les essaieront et d'autres encore en consommeront régulièrement, voire développeront une dépendance à l'égard de ces substances ? » En lien avec la consommation de tabac et les milieux de vie des enfants et des jeunes, la question peut être reformulée de la façon suivante : « Comment expliquer que certains jeunes ne fumeront jamais tandis que d'autres s'essaieront à la cigarette et que d'autres encore en consommeront régulièrement ou développeront une dépendance malgré les conséquences négatives de cette consommation ? » Il n'existe pas de réponse simple à ces questions, car il faut tenir compte de multiples facteurs qui interagissent entre eux. Il y a plus de trente ans, Letteri et ses collègues (Letteri et coll., 1980 ; Lettieri et Welz, 1983) recensaient déjà plus de cinquante théories biologiques, psychologiques et sociologiques différentes sur les causes de l'abus de substances psychoactives. Les théories de l'apprentissage y jouaient un rôle central.

Les théories de l'intervention expliquent comment obtenir les changements recherchés. Au même titre que les théories de l'étiologie, les théories de l'intervention qui ont pour objet l'abus de substances psychoactives se caractérisent par une grande diversité d'approches. Homfeldt et Sting (2006) décrivent, par exemple, l'information dissuasive, le recours à des options fonctionnelles, la promotion des compétences de vie, l'éducation par les pairs, la réduction des risques sanitaires, la transmission de compétences en matière de gestion des risques. Notamment en psychologie de la santé, plusieurs théories sur les changements de comportement permettent de déduire des techniques de modification comportementale (Michie et coll., 2013). Deux exemples possibles sont, d'une part, la planification d'action, dans laquelle le contexte, la fréquence, la durée et l'intensité du comportement sont définis, et, d'autre part, un engagement à changer de comportement par lequel une personne proclame : « Je ferai... », « Je m'engage fermement à... ».

Le lien requis entre théorie de l'étiologie, théorie de l'intervention et intervention pratique, y compris la vérification au moyen d'une évaluation ciblée, n'a rien de nouveau. Il est recommandé depuis longtemps dans la pratique de l'éducation sanitaire. Un protocole bien développé pour l'élaboration de programmes de promotion de la santé est, par exemple, ce que l'on appelle *l'intervention mapping* (Bartholomew et coll., 1998). L'élément déterminant est la prise en compte de théories bien fondées et la participation de toutes les parties prenantes.

## 1.4. Définitions

### Enfance et jeunesse

Les notions d'enfance et de jeunesse servent à désigner des phases de la vie habituellement définies au moyen de critères biologiques, sociaux et psychologiques. Dans la plupart des définitions, l'enfance débute avec la naissance et prend fin avec la transformation des organes génitaux. L'enfant est considéré comme un nourrisson jusqu'à l'âge de 1 an et comme un enfant en bas âge jusqu'à l'âge de 5 ans. Dans cette perspective biologique, le début de l'adolescence est défini par la transformation des organes génitaux et sa fin correspond à la maturation physique complète. Une définition plus large de l'adolescence est toutefois possible. Ainsi, selon la définition de l'Assemblée générale de l'ONU, sont jeunes les personnes de plus de 15 ans et de moins de 25 ans. Par ailleurs, une

Le présent rapport porte sur les enfants et les jeunes jusqu'à l'âge de 25 ans environ ; il met principalement l'accent sur les adolescents.

distinction est souvent opérée entre la préadolescence (d'env. 11 à 13 ans), l'adolescence moyenne (de 13 à 18 ans) et l'adolescence tardive (de 18 à 25 ans). La puberté est quant à elle définie de différentes façons selon les cultures, les périodes historiques et les zones géographiques ; son début et sa durée diffèrent par ailleurs selon les individus. L'enfance et la jeunesse doivent par conséquent être considérées comme des phases de la vie culturellement marquées. Dans une perspective sociologique, les différences de statut entre adultes et adolescents peuvent, par exemple, être utilisées comme un critère de distinction entre les générations.

### Milieu de vie ou monde vécu

Le concept de milieu de vie ou de monde vécu fait référence à une approche théorique globale en sciences sociales qui accorde une importance centrale à la perspective biographique. Par monde vécu, on comprend le monde quotidien d'une personne, le monde dont cette personne se sent le plus proche (Husserl, 1976). « Le monde de la vie quotidienne est le monde qui est incontestable et dont la réalité s'impose à moi comme une évidence » (Schütz et Luckmann, 1975 : 23 ; traduction libre). Le monde vécu me paraît aller de soi ; il est le monde de mes expériences sensorielles. « Le monde vécu est simplement là, il s'impose de lui-même et ne semble requérir aucune explication. Nous avons à son égard une attitude naturelle, qui n'est pas problématique jusqu'à ce que quelque chose nous surprenne. » (Abels, 2009 : 32 ; traduction libre) Dans ce monde quotidien, je pense et j'agis avec une « évidence naïve de la certitude du monde » (Husserl, 1976 : 111). Le monde vécu est socialement partagé. Il ne s'agit pas de « mon » monde privé, mais du monde des expériences partagées (Schütz et Luckmann, 2003 : 109). Le monde vécu est en outre limité dans l'espace et le temps (Schütz et Luckmann, 2003). Habermas (1987) opère une distinction entre la sphère du monde vécu et celle du système : les structures systémiques que sont, par exemple, l'économie et la politique s'inscrivent dans une relation d'extériorité par rapport au monde vécu quotidien et peuvent empiéter sur lui. Alors que les interactions dans le monde vécu sont régies par la raison communicationnelle (tournée vers l'intercompréhension), les interactions systémiques le sont par la raison instrumentale (tournée vers le succès) Habermas diagnostique dans la modernité un remplacement de la raison communicationnelle par la raison instrumentale qui se traduit par une colonisation du monde vécu. Les effets de cette colonisation du monde vécu par la raison instrumentale se manifestent également au niveau individuel, par exemple par l'anomie (perte de valeurs et d'orientation).

Le milieu de vie ou monde vécu est le monde quotidien d'une personne.

### Consommation de tabac

En Suisse, 7 % des garçons et des filles de 15 ans fument quotidiennement (Marmet et coll., 2015a). Cette proportion augmente fortement jusqu'à l'âge adulte (Observatoire suisse de la santé, 2015). Le tabagisme est le principal facteur de risque de maladies non transmissibles comme le cancer du poumon, les maladies cardio-vasculaires, d'autres types de cancer (de la langue ou de la gorge, p. ex.) et les maladies respiratoires. Si, du point de vue de la prévention, c'est le comportement tabagique tout au long de la vie qui est déterminant, il n'en demeure pas moins qu'un début précoce de la consommation de tabac constitue un facteur de risque pour une consommation importante et habituelle, pour des tentatives d'arrêt moins nombreuses et pour la survenue de maladies liées au tabac. Le but est de prévenir le tabagisme ou, du moins, de retarder autant que possible l'âge de la première cigarette et de promouvoir l'arrêt du tabac. Tous les efforts visent en fin de compte à réduire la prévalence du tabagisme. Les enfants et les jeunes sont le groupe cible le plus important.

La consommation de tabac revêt différentes formes et commence souvent au début de l'adolescence. Elle représente un des facteurs de risque les plus importants de nombreuses maladies non transmissibles.

La cigarette est, de loin, la forme la plus courante de consommation du tabac. La pipe, le cigare, le narguilé ou d'autres formes de consommation comme le tabac à priser ou à chiquer relèvent également de cette catégorie. À l'inverse, l'utilisation de cigarettes électroniques ne représente pas, au sens propre, une consommation de tabac. L'élément chauffé est, dans ce cas, un liquide, qui peut contenir ou non de la nicotine, et c'est la vapeur ainsi produite qui est inhalée. Si les jeunes représentent le groupe d'âge qui a le plus souvent essayé la cigarette électronique (Kuendig et coll., 2016), les consommateurs réguliers de cigarettes électroniques appartiennent, pour la plupart, aux groupes d'âge de plus de 25 ans.

S'agissant des enfants et des jeunes, la question fondamentale est celle de la première cigarette. Presque tous les adultes qui fument quotidiennement (99 %) ont commencé à fumer avant l'âge de 25 ans. La consommation régulière de tabac et l'apparition d'une dépendance jouent par ailleurs un rôle important dans ce groupe d'âge. L'Organisation mondiale de la santé a distingué différents stades du comportement tabagique et identifié les facteurs qui influent sur les comportements à chacun de ces stades (World Health Organization, 2004).

Lors du premier stade de la consommation, ce sont surtout la curiosité, la pression des pairs, la publicité, la présence des substances et les facteurs de personnalité qui jouent un rôle important. Les jeunes qui essaient le tabac pour la première fois se trouvent à ce stade. Le stade suivant correspond à l'exposition prolongée à la substance. Les aires cérébrales associées à la motivation et aux émotions sont alors activées (principalement par le biais du système dopaminergique). Des processus d'apprentissage et de renforcement se produisent dans les aires cérébrales concernées. Le caractère sélectif de l'attention conduit à accentuer la perception des stimuli associés aux drogues. Une mémoire spécifique liée aux substances psychoactives se met également en place. Au stade du développement de la dépendance, enfin, l'interaction de facteurs biologiques, psychologiques et sociaux peut conduire à l'ensemble des symptômes caractéristiques d'un état de dépendance périodique ou chronique à la consommation de tabac. Une étude longitudinale portant sur les adolescents âgés de 12 et 13 ans a mis en évidence que les signes de dépendance apparaissent très rapidement chez les jeunes, parfois avant même la consommation régulière de tabac (Gervais et coll., 2006).

L'intérêt principal de cette analyse est de mettre en évidence les facteurs parfois très différents qui interviennent aux différents stades de la consommation. Il apparaît aussi clairement que les interventions ne peuvent pas suivre une approche uniforme et que la diversité des facteurs pertinents doit être prise en compte (Schmid et Wüsten, 2009).

## 2. Théories de la société : dans quel monde est-ce que je vis ?

Les facteurs sociaux façonnent les modes de vie des enfants et des jeunes, leur ouvrant ou leur fermant des possibilités d'action. Les développements de ce chapitre présentent et discutent certains de ces facteurs les plus importants.

Les sociétés modernes se caractérisent par une transformation accélérée et profonde qui affecte les comportements des individus dans leur vie quotidienne, professionnelle et politique. Dans les discussions sur les processus de modernisation, la jeunesse incarne les attentes placées dans des structures économiques et sociales renouvelées, flexibles, réflexives et hautement spécialisées : amélioration des possibilités de formation, accroissement de la mobilité sociale, concrétisation de l'égalité des chances, démocratisation. Dans le même temps, des craintes s'expriment au sujet de la menace que ferait peser le changement social sur les relations entre les générations au sein de la famille et dans la société, sur les opportunités professionnelles et sur les systèmes de valeurs des jeunes (Münchmeier, 2008 : 16 s.).

Friedrich Krotz (2001) identifie quatre métaprocessus essentiels pour la transformation des sociétés modernes : l'individualisation, la mondialisation, la médiatisation et la commercialisation (voir aussi Krotz, 2003)<sup>1</sup>. Ces métaprocessus sont étroitement liés entre eux : la diffusion des médias numériques (médiatisation) contribue, par exemple, à la mondialisation, tandis que la mondialisation du transport des marchandises permet à son tour aux enfants et aux jeunes de bénéficier de médias et de contenus médiatiques à des prix abordables. La suite de ce chapitre est consacrée à la présentation de ces métaprocessus et de leurs liens avec les milieux de vie des enfants et des jeunes.

Les sociétés modernes sont confrontées aux métaprocessus de transformation sociale que sont l'individualisation, la mondialisation, la médiatisation et la commercialisation.

### 2.1. Individualisation

Ulrich Beck (2001) décrit la transformation actuelle des sociétés modernes comme une « seconde modernité », caractérisée par la dissolution des affectations à des classes ou à des couches sociales, par la fragilisation des intégrations autrefois rigides dans l'église, la famille ou les rôles de genre, ainsi que par la pluralisation des appartenances sociales. Les sociétés modernes seraient, en d'autres termes, sujettes à un assouplissement et à une différenciation des normes sociales et des communautés traditionnelles. Beck parle à ce propos d'une « dé-traditionalisation » et d'une « pluralisation » de la société, dont une conséquence est une poussée de l'individualisation. Les phases de la vie que sont l'enfance et la jeunesse ont ainsi été « libéralisées » (Hurrelmann et coll., 2012 : 17). Ce processus d'individualisation se manifeste de différentes façons dans les modes de vie des enfants et des jeunes :

L'aspiration à l'individualité s'accompagne à la fois d'une grande liberté dans la définition de son mode de vie et d'un risque de perte de repères.

- Comme les autres membres de la société, qui jouissent d'une plus grande liberté dans la définition de leur mode de vie, les enfants et les jeunes ont, eux aussi, des possibilités accrues de contribuer à façonner leur projet de vie (*Ibid.* : 18). La jeunesse est toutefois une phase de la vie qui se caractérise par une quête de repères et de sens. Les exigences formulées par l'entourage suscitent notamment

---

<sup>1</sup> Ces métaprocessus ne doivent pas être conçus comme des processus clos et opérationnalisables, mais comme des constructions conceptuelles « qui décrivent sur la durée et appréhendent sur le plan théorique des phénomènes spécifiques, observables et conçus comme des entités distinctes » (Hepp et Hartmann, 2010 : 12 ; traduction libre).

chez les jeunes des réactions de protestation et de refus (*Ibid.* : 34). Si le fait de disposer d'une grande marge de manœuvre pour concevoir son mode de vie est conforme à l'aspiration des jeunes à l'individualité, le développement d'une conception cohérente de la vie s'en trouve aussi compliqué. La liberté de choisir son mode de vie requiert des enfants (dans une moindre mesure) et des jeunes (dans une plus large mesure) des capacités poussées d'orientation et d'organisation. Les enfants et les jeunes qui peinent à maîtriser ces phases de leur existence risquent de perdre leurs repères, une situation qui peut conduire à des comportements déviants (voir Heitmeyer, 1998).

- Les délimitations entre les différentes phases de la vie sont devenues perméables : des enfants de 10 ans peuvent déjà adopter un mode de vie proche de celui des adolescents, tandis que certaines personnes de 30 ans encore en formation ne considèrent pas être pleinement entrées dans l'âge adulte (*Ibid.* : 18). Comme le souligne Ferchhoff, les modèles adolescents ont désormais une force d'attraction pour l'ensemble des classes d'âge, un effet assurément renforcé par le culte de la jeunesse qui traverse la société actuelle (Ferchhoff, 2011 : 318).
- La pluralisation des groupes sociaux dans les sociétés modernes se manifeste par la diversité des scènes et des cultures jeunes, avec les codes, les styles et les formes d'expression qui leur sont propres (sur les scènes et cultures jeunes, voir chap. 3.4).

Les principes fondamentaux de liberté, d'égalité et de rationalité qui sous-tendent la « seconde modernité » s'accompagnent ainsi d'une augmentation des risques, notamment à cause de la technologisation, de la désindustrialisation et de la pollution environnementale. Ces risques sont, par exemple, le chômage et un niveau accru d'exigences pour de nombreuses professions, ce qui rend d'autant plus nécessaire la possession d'une formation complète. Selon Beck (2001), les individus des « sociétés du risque » disposent donc de plus grandes possibilités et marges de manœuvre pour concevoir leur mode de vie grâce à des profils biographiques ouverts et à des communautés plurielles, mais sont aussi confrontés à un risque d'échec plus important. Dans une société individualisée, les individus sont livrés à eux-mêmes et doivent trouver leurs propres repères dans une tension entre opportunités biographiques et risques. Les jeunes, en particulier, doivent, comme le souligne Walter Heinz, fournir une contribution importante à la conception de leur propre parcours de vie (Heinz, Walter R., 2011 : 16).

Une plus grande liberté de choix pour les individus et une moindre importance des appartenances de classes et de genres ne signifient pas pour autant la fin des inégalités sociales. Une nouvelle « classe défavorisée » est ainsi apparue depuis les années 1980 à la suite des mutations structurelles de l'économie (en lien avec le néo-libéralisme et la désindustrialisation) et des transformations de l'État social (Beck, Petra, 2006 ; voir chap. 3.1 et 3.2). Les parcours de formation et les activités de loisirs diffèrent aussi en fonction des ressources économiques des jeunes et de leurs familles (Bundesminister für Jugend, Familie, Frauen und Gesundheit, 1990 : 243). Les enfants et les jeunes issus de milieux sociaux différents n'ont pas les mêmes loisirs et passent relativement peu de temps ensemble (Engels et coll., 2011). Les enfants touchés par la pauvreté ou issus de la migration évaluent d'ailleurs leurs activités de loisirs de façon nettement moins favorable que la moyenne (World Vision Deutschland et coll., 2010 : 138). Degele et Dries (2005 : 93) soulignent la forme paradoxale du processus d'individualisation, qui implique à la fois plus



de liberté et plus de contraintes, les opportunités n'étant toutefois pas distribuées de façon égale. Selon eux, la société hautement différenciée se fracture toujours plus entre un camp des gagnants et un camp des perdants de l'individualisation. Les individus qui possèdent un niveau de formation suffisant, de nombreux contacts, une volonté d'apprendre tout au long de la vie, un sens marqué de la concurrence et une certaine flexibilité, y compris à l'égard des liens privés, parviennent peut-être à trouver un meilleur équilibre entre ces nouvelles libertés et ces nouvelles contraintes. Il est donc important, lorsque l'on analyse les milieux de vie des enfants et des jeunes, de tenir compte des différences économiques et sociales et de ne pas présumer trop rapidement, comme c'est trop souvent le cas, notamment dans les études empiriques, l'existence d'une uniformité générationnelle et de références auxquelles se rattacherait un groupe d'âge dans son ensemble (Ferchhoff, 2011 : 306).

## 2.2. Mondialisation

La mondialisation est un concept aux contours flous qui, malgré d'innombrables publications, reste difficile à appréhender correctement sur le plan théorique. Degele et Dries (2005 : 25 s.) la définissent comme un processus complexe qui tend à « rétrécir le monde aux limites d'un village, un processus dans lequel les États, les économies, les cultures et les individus s'entrelacent plus étroitement, peuvent devenir interdépendants, mais aussi avoir une conscience accrue de leurs différences. Les tendances à l'homogénéisation se heurtent ainsi à nouvelles lignes de conflit et à des processus de démondialisation. » (Degele et Dries, 2005 : 25 s.; traduction libre) En dépit des nombreuses controverses qui entourent ce terme, il est possible de décrire un certain nombre de processus économiques et politiques qui sont liés à la mondialisation et qui s'avèrent importants pour la vie quotidienne des enfants et des jeunes dans les sociétés modernes. La mondialisation économique repose notamment sur la libéralisation des marchés financiers mondiaux, la production des marchandises dans les espaces périphériques et le transport mondial de ces marchandises.

Le processus de mondialisation, dans lequel les frontières nationales, culturelles et identitaires sont de moins en moins figées, ne fait que commencer. Il en résulte des opportunités, mais aussi des incertitudes.

- La libéralisation des marchés financiers a plongé les économies dans une crise, en particulier les économies des pays structurellement faibles (voir Roth, 2002). La concurrence mondiale pour les avantages comparatifs s'étend jusqu'au niveau communal (*Ibid.* : 23). Les « perdants » de ce processus sont victimes d'exclusion et de dévalorisation sociales. Selon Roth, l'augmentation spectaculaire des migrations transnationales s'inscrit dans le contexte des dynamiques inégalitaires des processus économiques de mondialisation. Le phénomène des mineurs non accompagnés dans le domaine de l'asile est actuellement important en Suisse comme dans toutes les sociétés occidentales (voir CDAS, 2016).
- La production de marchandises à bas prix dans les pays de la périphérie et le transport mondial de ces marchandises ont permis d'assurer une large disponibilité de ces produits, en particulier des produits technologiques, dans le monde entier (voir Knoche, 2005). La manifestation la plus visible de ce phénomène est la pénétration des médias numériques dans la vie quotidienne et la mondialisation de la communication médiatique (voir Hepp, 2004). Communications locales et mondiales se mélangent, tandis que les cultures quotidiennes des médias et de la communication se transforment en profondeur (voir chap. 2.4). La grande disponibilité des marchandises dans les sociétés modernes se manifeste également par une culture consumériste qui n'est pas

exempte d'aspects problématiques pour les adolescents et les jeunes adultes, notamment celui de l'endettement (voir chap. 2.3).

- En ce qu'elles produisent constamment de nouvelles tendances et de nouveaux styles de vie, les cultures jeunes peuvent être considérées comme des précurseurs des processus de mondialisation (Roth, 2002 : 25 ; voir chap. 3.4). Dans le même temps, ces cultures sont commercialisées par des entreprises de médias actives à l'échelle internationale. Des plateformes Internet interactives (les médias sociaux, p. ex.) conduisent à la constitution de nouvelles formes d'espace public dans des cultures médiatiques translocales (voir Habermas, 1978 ; Hepp, 2004). Les jeunes utilisent la force de pénétration de cet espace public numérique à des fins productives et créatives (musique, jeux, p. ex.), mais aussi pour constituer des communautés problématiques (culte voué aux auteurs de tuerie de masse, forums du mouvement pro-ana) (Jenkins, 2006 ; Kahr, 2016 ; Polak, 2007 : 79 ; voir chap. 2.4).
- La mobilité élevée des personnes et le transport mondial des marchandises provoquent de graves dégâts environnementaux, notamment en raison des émissions de gaz à effet de serre, de la réduction des surfaces non bâties, de la déforestation et de la perte de la biodiversité (Huwart et Verdier, 2013). Une part croissante des jeunes âgés de 12 à 25 ans perçoit la protection de la nature et de l'environnement comme une priorité pour la société (34 % en 2015 contre 14 % en 2006 ; voir Albert et coll., 2015 : 171).

La mondialisation peut être décrite comme un processus ouvert qui transcende les anciennes frontières nationales, culturelles et identitaires et qui, pour cette raison, est également porteur d'incertitudes. Selon Meinert et Stollt, il est clair que nous ne sommes qu'au début d'un développement qui affecte de nombreux domaines de l'existence et le fonctionnement même de nos sociétés. Nous manquons encore d'expérience pour savoir faire face à ces changements. Les réactions de rejet et les inégalités qui vont de pair avec la mondialisation sont aussi incontestables que les nombreux avantages que nous tirons quotidiennement de cette dernière (Meinert et Stollt, 2010).

## 2.3. Commercialisation

La commercialisation signifie que la communication pénètre dans toutes les sphères de la société par le biais des logiques économiques et de la recherche du profit (Krotz, 2003 ; voir Habermas, 1987). Des processus de commercialisation s'observent tant au niveau institutionnel (le discours sur l'intégration des jeunes dans la vie professionnelle [Schaffner, 2007], p. ex.) que dans les situations de la vie quotidienne (la capitalisation des informations personnelles ou des communications des utilisateurs dans les médias numériques [Gentzel, 2015 : 264], p. ex.). Krotz attribue un rôle prépondérant au métaprocessus de commercialisation, car ce sont des logiques économiques qui, dans une large mesure, contrôlent les processus de mondialisation et de médiatisation (Krotz, 2003). Il est frappant de constater à ce propos les faibles réticences des jeunes à l'égard de la capitalisation de leurs informations privées par des entreprises de médias actives à l'échelle mondiale (Smith et coll., 2013). De même, certaines nouvelles formes de publicité – réclames placées dans des jeux vidéo (des panneaux publicitaires dans un jeu de courses, p. ex.) ou jeux directement utilisés comme véhicules publicitaires (Moorhuhn pour la marque Johnnie Walker, p. ex.) – semblent particulièrement attractives pour les enfants et les jeunes (Jöckel, 2014 : 471).

Les logiques économiques s'infiltrent dans la société et dans les autres métaprocessus, conférant une grande importance à l'argent, à la consommation et au statut social.

La commercialisation du monde quotidien se manifeste également par l'importance que revêt l'argent dans la vie quotidienne des adolescents. Le montant de l'argent de poche détermine les possibilités qu'ont les jeunes de participer aux activités caractéristiques de leur âge : sorties, téléphone mobile, cinéma, vêtements (Lange, 2004). La consommation est un élément central de la culture quotidienne des jeunes. Les facteurs qui influencent le montant de l'argent de poche sont notamment les activités lucratives éventuellement exercées par l'enfant (petits boulots, emplois de vacances, apprentissage formel ou sur le tas), le rapport à l'argent que les parents souhaitent enseigner à leurs enfants, le nombre d'enfants dans le ménage et le statut socio-économique du ménage (Streuli et coll., 2007 : 79 s.). L'importance des activités consuméristes des jeunes dépend aussi clairement du milieu social : les adolescents issus de la migration sont, par exemple, deux fois plus nombreux que les jeunes Suisses à faire des achats quotidiennement ou plusieurs fois par semaine (21 % contre 11 %) (Willemse et coll., 2012).

Les enfants et les adolescents sont donc activement impliqués dans le monde de la consommation. Dans le même temps, les décisions de consommation sont aussi une expression du mode de vie. Par ces décisions, les enfants et les jeunes choisissent une combinaison particulière d'options de consommation et d'expérience parmi l'abondance (ou la surabondance) de celles que la société leur permet de sélectionner, d'exploiter et de réaliser. Ce faisant, ils se positionnent dans une relation d'adhésion ou, au contraire, de démarcation à l'égard de certains groupes (Hitzler et Niederbacher, 2010 : 13 ; voir chap. 3.4).

## 2.4. Médiatisation

Les processus de médiatisation se déploient depuis des décennies dans les sociétés modernes. Avec la prolifération des médias numériques et la construction interactive de sphères virtuelles sur Internet, ces processus empiètent toujours davantage sur les communications de base des individus et de l'opinion publique (politique et médias). La mobilisation des médias numériques et la disponibilité continue d'Internet qui en résulte font naître des formes inédites de communauté et de communication, soustraites aux contraintes temporelles et spatiales traditionnelles (voir Krotz, 2007).

Une caractéristique fondamentale de la communication sur Internet, notamment sur les médias sociaux, est l'espace de discussion ubiquitaire et persistant créé par les utilisateurs (voir Jörissen et Marotzki, 2009 : 183 ; Steiner, Olivier, 2013). L'espace de discussion en ligne peut être décrit comme *ubiquitaire*, car, contrairement à la communication personnelle directe soumise à des contraintes de temps et de lieu, chacun peut potentiellement y participer partout et en tout lieu. Dès 1986, Marshall McLuhan et Bruce R. Powers prophétisaient dans leur ouvrage *The Global Village* la constitution d'un vaste réseau électronique mondial en affirmant que lorsque le lien entre l'ordinateur et l'appareil transmetteur aura été établi, l'utilisateur sera présent partout à la fois (McLuhan et Powers, 1989 : 155). L'espace de discussion en ligne est par ailleurs *persistant*, car les données peuvent y être stockées et reproduites pendant une durée potentiellement illimitée. L'espace de discussion en ligne a ainsi le caractère d'une archive (voir Boyd, 2006 ; Boyd, 2007). L'ubiquité et la persistance de l'espace de discussion en ligne ont des conséquences importantes pour la communication des jeunes :

- La disponibilité continue des médias sociaux entraîne une connectivité permanente, qui a pour les jeunes des aspects positifs (simplification du quotidien, gestion d'un vaste réseau d'amis, p. ex.), mais peut aussi avoir des

La communication sur Internet est disponible à tout moment et en tout lieu. Si elle facilite le quotidien, elle accroît aussi la nécessité d'être toujours connecté et de divulguer durablement ses données.

conséquences problématiques (pression pour une réactivité rapide, détérioration qualitative et quantitative du sommeil, p. ex)<sup>2</sup>.

- L’omniprésence des médias sociaux dans la vie de la plupart des jeunes (voir Willemse et coll., 2014) confère à l’utilisation de ces technologies un caractère impératif, sous peine d’exclusion sociale : « Pour exister en ligne, nous devons écrire sur nous. » (Sundén, 2003 ; traduction libre)
- La connectivité permanente permet aux entreprises mondiales de médias de fidéliser leur clientèle et d’exploiter les données personnelles des utilisateurs (Bates et coll., 2006), ce qui soulève de nombreux problèmes en matière de confidentialité (Marwick et Boyd, 2014 ; Smith et coll., 2013).
- Si la persistance des informations sur les médias sociaux permet aux jeunes de biographiser leur parcours de vie dans l’espace numérique et d’accéder à tout moment aux informations pertinentes pour l’organisation de leur quotidien, elle les empêche aussi de supprimer les informations susceptibles de porter atteinte à leur personnalité (cyberharcèlement, p. ex.).

## 2.5. Réponses de la société en matière de protection de la jeunesse et de lutte contre le tabagisme

Selon la Constitution fédérale (art. 11 Cst.), les enfants et les jeunes ont droit à une protection particulière de leur intégrité et à l’encouragement de leur développement. Différentes mesures de protection de la jeunesse peuvent en outre être prises sur la base du code pénal (art. 386, al. 4, CP). Les dispositions relatives à la protection de la jeunesse sont importantes, car la Suisse ne dispose toujours pas d’une loi sur la prévention, le dernier projet législatif en ce sens ayant été rejeté en septembre 2012. Il n’existe à ce jour aucune loi réglementant de manière uniforme à l’échelle nationale la vente de produits du tabac aux enfants et aux adolescents. À l’échelon cantonal, plus de vingt cantons ont défini une limite d’âge à 16 ou 18 ans. Les auteurs d’une étude ont fait réaliser une série d’achats tests pour vérifier le respect de ces limites d’âge à Fribourg (16 ans) et dans le canton de Vaud (18 ans) (Kuendig et Astudillo, 2013). Il en ressort que, dans ces deux cantons, plus de 70 % des testeurs âgés de 14 ou 15 ans ont pu acheter des produits du tabac, même deux ans après l’entrée en vigueur de l’interdiction de vente. Les infractions à cette interdiction ont certes diminué par la suite, mais, dix ans après la modification de la loi, 40 % des garçons de 14 ou 15 ans et 60 % des filles du même âge ont toujours pu acheter des produits du tabac dans le canton de Vaud.

Les bases légales de la protection de la jeunesse existent en Suisse, mais leur mise en œuvre en ce qui concerne la consommation de tabac n’est ni homogène ni suffisante.

<sup>2</sup> <https://www.chegg.com/press/cheggheads-panel-college-students-sleep-study/>

### 3. Théories de la socialisation : quelles sont les influences en jeu : celle des autres et la mienne ?

Les instances familiales et extrafamiliales de socialisation jouent un rôle important pour les jeunes. Bien que ces derniers cherchent de plus en plus leurs repères en dehors de la famille, passent leur temps libre avec leurs pairs et vivent leurs premières relations amoureuses, la famille reste pour eux une attache émotionnelle forte dans ce processus d'indépendance (Ecarius, 2011 : 72). Dans le contexte des tendances sociales actuelles (voir chap. 2), l'adolescence se caractérise par les liens familiaux étroits, la recherche de modèles parmi les pairs, l'importance de l'école et l'insertion, réussie ou non, dans la vie professionnelle (*Ibid.* : 75). En conséquence :

*« Les adolescents doivent développer leur propre biographie et trouver un équilibre entre différents champs de socialisation tels que la famille, les loisirs et l'école. [...] Dans ce contexte, l'adolescence est structurée par des différences de genre, d'origine ethnique et de milieu social. Les adolescents font face à des tâches développementales : évoluant dans une société traversée par des inégalités sociales et des processus de médiatisation à l'échelle mondiale, ils doivent, en se confrontant aux domaines de socialisation que sont la famille, l'école et les pairs, trouver un équilibre entre les possibilités de choix et les options qui s'ouvrent à eux, développer leur propre biographie et construire une image d'eux-mêmes. » (Ecarius, 2011 : 72 ; traduction libre)*

Les instances primaires de socialisation – la famille, l'école et les pairs – sont des sources très importantes d'estime de soi. Selon leur importance pour les jeunes, ces derniers se divisent en plusieurs catégories.

Aujourd'hui comme hier, les approches théoriques en sciences de l'éducation, en sciences sociales et en psychologie du développement mettent l'accent sur l'autonomisation des adolescents et leur émancipation par rapport aux parents et à la famille, sur l'importance des groupes de pairs durant cette phase de la vie et sur les aspects de l'autosocialisation (*Ibid.* : 70).

Les jeunes ne doivent toutefois pas être considérés comme un groupe homogène du point de vue de leur positionnement social. Des différences existent entre eux selon l'importance qu'ils attachent aux parents et aux pairs. Dans son étude empirique, Heinz Reinders (2003) décrit quatre types de jeunes en fonction des attitudes qu'ils entretiennent à l'égard du présent et de l'avenir :

- *Assimilation* : davantage tournés vers l'avenir que vers le présent, ces jeunes se réfèrent dans une large mesure aux normes et aux standards de la génération de leurs parents, ces derniers comptant plus à leurs yeux que leurs pairs. Ils agissent avec détermination et cherchent, par leurs actions, à acquérir des compétences valorisées sur le marché du travail, à relever les tâches développementales et à passer rapidement à l'âge adulte.
- *Ségrégation* : ces jeunes sont davantage tournés vers le présent que vers l'avenir. Les pairs comptent plus à leurs yeux que les parents, et les tâches associées à la transition vers l'âge adulte sont dépréciées et jugées inatteignables. Ces jeunes accordent beaucoup d'importance aux activités de loisirs et privilégient les actions produisant des bénéfices immédiats pour peu d'efforts (rencontre avec des amis, jeux vidéo, etc.).

- *Intégration* : ces jeunes accordent autant d'importance à leurs parents qu'à leurs pairs, et autant d'attention à l'avenir qu'au présent. Ils valorisent à la fois les activités de loisirs et les actions leur permettant de surmonter les tâches développementales auxquelles ils sont confrontés. Des conflits de priorités (réviser pour l'examen ou sortir avec des amis, p. ex.) peuvent en résulter.
- *Diffusion* : ces jeunes n'accordent qu'une attention limitée au présent et à l'avenir. Les parents comme les pairs n'ont que peu d'importance à leurs yeux. Ces jeunes ne s'estiment pas capables d'atteindre leurs objectifs, que ce soit pour des activités de loisirs ou pour surmonter leurs tâches développementales.

Cette typologie permet de déterminer si des jeunes veulent passer rapidement à l'âge adulte (assimilation, intégration) et s'ils exploitent pleinement les possibilités que leur offre la phase de la vie dans laquelle ils se trouvent (intégration, ségrégation). Elle permet d'évaluer si des jeunes poursuivent des objectifs situés dans un futur lointain, avec quelle intensité ils le font et s'ils prennent plutôt pour références les valeurs de leurs parents ou celles de leurs amis. En ce qui concerne la consommation de tabac et la promotion de la santé, ces connaissances permettent de supposer que les jeunes tournés vers l'avenir sont davantage réceptifs à des informations sur les effets néfastes à long terme de la consommation de tabac, de sorte que les appels à la raison lancés « depuis le monde des adultes » ont plus de chances de porter leurs fruits dans leurs cas. À l'inverse, les jeunes qui privilégient le présent ont tendance à accorder plus d'importance à la jouissance immédiate qu'aux conséquences négatives possibles à l'avenir. L'opinion des pairs compte également plus à leurs yeux que celle des adultes.

### 3.1. La famille

#### Importance de la famille d'origine pour les jeunes

La famille implique l'appartenance à un « nous » et revêt une grande importance sur le plan émotionnel. La délimitation claire entre ce système social et l'extérieur (Winkler, 2012 : 27) conduit généralement à un fort sentiment de solidarité, à un degré élevé d'identification avec le système familial, à un respect marqué pour les règles intrafamiliales et à une grande intensité et intimité de la communication. Les membres d'une famille s'influencent fortement les uns les autres dans leurs manières de penser, d'agir et de ressentir les choses.

La famille est la principale instance de socialisation du jeune enfant et continue de jouer un rôle fondamental à l'adolescence. Les études quantitatives mettent en évidence son importance pour les jeunes (Ecarius, 2011 : 70), la relation avec les parents étant jugée essentielle à leur bien-être (van Wel et coll., 2000). La dépendance (financière) des jeunes envers leurs parents se prolonge jusqu'à un âge plus avancé du fait de l'allongement de la durée de la formation (voir chap. 3.2) observé ces dernières décennies. Le développement de l'enseignement a ainsi renforcé la « familialisation » de l'adolescence (Ecarius, 2011). Malgré cette dimension essentielle de la famille, même pour les jeunes, les approches théoriques se concentrent principalement sur les processus d'émancipation par rapport aux parents ou à la famille. Les études théoriques et empiriques consacrées aux liens et aux éléments de continuité entre les jeunes et la famille restent peu développées (Ecarius, 2011 : 70).

La famille est l'instance primaire de socialisation par excellence. La relation avec les parents a évolué vers un système partenarial qui tend à réduire les conflits entre générations. Parallèlement, les familles défavorisées, en particulier les familles monoparentales, sont confrontées à des situations difficiles.

## Styles parentaux et schémas relationnels dans les familles modernes

Les relations entre les parents et leurs enfants sont de plus en plus libérales et de moins en moins marquées par l'autorité parentale. Les styles parentaux ont évolué depuis la fin des années 1960, passant d'un modèle autoritaire à un modèle fondé sur la négociation (Ecarius, 2011). Les objectifs éducatifs de propreté, d'ordre, de politesse ou d'obéissance, dominants dans les années 1950, ont cédé la place à ceux d'autonomie et de renforcement de la capacité de discernement des enfants. Dans le contexte d'une augmentation exponentielle et d'une transformation rapide des connaissances et, en conséquence, d'une érosion des règles et des conventions traditionnelles (voir chap. 2), « aucune convention ou presque ne peut plus prétendre aujourd'hui s'imposer comme évidente [...] et incontestable [...]. Les conventions appliquées aux enfants et aux jeunes sont révisables et doivent à tout le moins être justifiées. Elles sont, dès l'enfance, ouvertes à la réflexion. » (Ferchhoff, 2011 : 367 ; traduction libre) Les enfants et les jeunes sont, dans une large mesure, perçus comme des partenaires autonomes et sont notamment de plus en plus associés aux décisions familiales (Ferchhoff, 2011 : 367). La nécessité d'accorder une place de choix à la négociation est aussi une conséquence du fait que les enfants et les adolescents ont des références en dehors du cercle familial et passent une grande partie de leur quotidien à l'extérieur de la famille. Tous les membres de la famille doivent dès lors trouver un équilibre entre leurs besoins et intérêts propres et ceux des autres (Schweizer, 2007 : 71). Lorsque des jeunes aspirent à plus d'autonomie, les parents réduisent souvent le contrôle qu'ils exercent sur eux, ce qui contribue à réduire la fréquence des conflits. Cette réaction permet de préserver les liens familiaux tout en faisant place aux aspirations des jeunes à une plus grande autonomie (Reindl et coll., 2013).

Le processus d'émancipation par rapport à la famille d'origine peut être vu comme la confrontation de la jeune génération à la culture des adultes et comme l'élaboration d'un positionnement propre. Stephan Quensel estime que, dans un processus à long terme d'émancipation sociale, les adolescents prennent tôt ou tard, et de manière plus ou moins sereine ou conflictuelle, leurs distances par rapport au monde des adultes, en particulier celui de leurs parents (Quensel, 2010 : 269). Ce processus peut d'ailleurs être envisagé comme une dynamique qui dépend aussi de la disposition des parents à reconnaître, voire à encourager l'émergence d'un point de vue autonome de leur enfant (*Ibid.* : 268). L'importance manifeste qu'accordent actuellement les jeunes à des valeurs traditionnelles comme la famille, le travail ou le foyer (Shell Deutschland Holding, 2015) souligne que la majorité d'entre eux ne juge guère nécessaire aujourd'hui de se distancier de leur milieu familial en adoptant des valeurs divergentes. Dans certains domaines (le sport, la mode ou l'informatique, p. ex.), les jeunes possèdent même un avantage concurrentiel sur les adultes, au point que des parents en viennent à « reprendre à leur compte le mode de vie de leurs enfants. Mères et filles écoutent la même musique et portent les mêmes vêtements. » (Ferchhoff, 2011 : 368 ; traduction libre)

La transformation des styles parentaux et la reconnaissance de l'enfance et de l'adolescence comme des étapes distinctes de la vie ont contribué à une réduction significative des conflits entre générations (Ecarius, 2011). Aujourd'hui, 92 % des jeunes s'entendent bien ou très bien avec leurs parents (Shell Deutschland Holding, 2015), et la majorité des familles connaissent une culture de négociation des règles et de communication intensive. Parents et enfants tendent à se concevoir comme des partenaires et des interlocuteurs dotés de droits plus ou moins égaux (Ecarius, 2011). Les conflits entre les parents et leurs enfants dégénèrent moins souvent, et ceux qui se soldent par une rupture brutale sont désormais plus rares. Selon Ferchhoff, une dédramatisation

des rapports entre générations s'est produite (Ferchhoff, 2011 : 366). La plupart des jeunes voient, par conséquent, leurs parents comme des conseillers qui les aident à développer une vision du monde et d'eux-mêmes. Ils parlent à leurs parents (en particulier à leur mère) de leur quotidien et de leurs craintes. La communication cesse lorsque les parents ne remplissent plus ce rôle de conseil (Ecarius, 2015 : 100 s.). Dans le même temps, le niveau élevé de communication au sein de la famille complique les conditions de la socialisation et recèle « une somme de conflits potentiels » (Habermas 1987 : 427).

Malgré la dédramatisation des rapports entre générations et la plus grande réflexivité qui caractérise la communication au sein de la famille dans les sociétés modernes, les désavantages structurels de certains groupes sociaux et des dysfonctionnements familiaux spécifiques demeurent une réalité :

- En Allemagne, le taux de risque de pauvreté (part des ménages ayant un revenu inférieur à 60 % du revenu national médian) était, en 2014, de 41,9 % pour les familles monoparentales et de 24,6 % pour les familles avec trois enfants ou plus. 19 % des enfants et adolescents jusqu'à 18 ans et 24,6 % des jeunes de 19 à 25 ans présentaient un risque de pauvreté (moyenne : 15,4 %) (Statistisches Bundesamt Deutschland, s. d.). En Suisse, les taux de risque de pauvreté des moins de 18 ans étaient, en 2013, de 15,7 % pour les ménages avec un revenu inférieur à 60 % de la médiane et de 7,5 % pour les ménages avec un revenu inférieur à 50 % de la médiane. Ils étaient une fois et demie plus élevés que ceux des personnes âgées de 18 à 64 ans, mais enregistraient un léger recul par rapport 2007 (où ils s'élevaient respectivement à 17,6 % et à 10,8 %) (Office fédéral de la statistique, s. d.). Or, la pauvreté représente un risque essentiel pour le développement des enfants et des jeunes. Elle a des conséquences négatives sur la situation de vie de la plupart des enfants d'âge préscolaire concernés par ce problème : ces enfants reçoivent moins d'attention de la part de leurs parents et ont moins d'activités en commun avec eux (Laubstein, 2012 ; Laubstein et coll., 2010). Souvent, la pauvreté durant la petite enfance affecte aussi les opportunités des enfants à long terme (Holz et Hock, 2006 : 86). Ainsi, les enfants en situation de pauvreté fréquentent nettement moins souvent les services de santé, par exemple pour des tests de dépistage ou de repérage. Les enfants, tout comme les adultes, réagissent à la pauvreté par une réduction des contacts sociaux (Brenner, 2016 : 230).
- La situation socio-économique a un impact sur la qualité des relations familiales. Les jeunes issus de milieux socio-économiques privilégiés font notamment état d'une meilleure communication avec leurs parents (Inchley et coll., 2016 : 228).
- Une partie des adolescents fait toujours l'objet de violences de la part de leurs parents. Une enquête représentative menée en Allemagne a montré que 26,5 % des élèves de neuvième année avaient subi des violences physiques de leurs parents au cours des douze derniers mois (Baier, Dirk et coll., 2009 : 52). S'il s'agissait, dans la plupart des cas (20,9 %), de violences légères (« recevoir une gifle », « être poussé ou empoigné », « recevoir un objet lancé »), 5,7 % de ces adolescents avaient subi des formes graves de violence (« être frappé avec un objet », « être frappé à coups de poing / de pied », « être battu, roué de coups ») et 4,1 % indiquaient avoir été maltraités. Des expériences violentes dans l'enfance sont associées à des comportements antisociaux et à des comportements problématiques pour soi comme pour les autres (Salzinger et coll., 2002).



- Bien que le style parental autoritaire soit moins répandu qu'il ne l'était autrefois, des différences existent selon le milieu social ou culturel. Le style parental autoritaire est plus fréquent dans les familles de statut socio-économique modeste et les modes d'éducation axés sur la négociation y sont moins diffusés. Les différences culturelles dans les styles parentaux sont visibles dans les familles issues de l'immigration. Les structures familiales musulmanes, par exemple, sont souvent de nature patriarcale et traditionnelle (notamment en raison du milieu dont est issue la population immigrée). Certaines de ces familles accordent aux normes et aux valeurs religieuses une grande pertinence normative dans la définition de ce qui compte comme un mode de vie compatible avec l'islam. Le concept d'honneur familial et le cadre normatif d'une structure familiale traditionnelle entravent le processus d'autonomisation des jeunes qui grandissent dans ces familles (von Wensierski et Lübcke, 2010). Nombre de jeunes musulmans en viennent à développer des attitudes fortement ambivalentes dans les liens normatifs qui les unissent à leur culture d'origine, d'une part, et à la culture d'accueil, d'autre part. Associées à des expériences d'exclusion, ces ambivalences peuvent entraîner des difficultés spécifiques (délinquance, notamment) (voir Schiffauer, 1983 ; Steiner, Olivier, 2011).

### La famille comme lieu de gestion des exigences en matière de formation

Michel Foucault (1975) soutient que la modernité a substitué aux formes violentes et prémodernes d'éducation des régimes subtils de discipline. Ces formes nouvelles de discipline sont notamment perceptibles dans les exigences accrues auxquelles les enfants et les jeunes sont désormais soumis à l'école et au cours de leur formation, et pour lesquels ils ont besoin d'un soutien actif et durable. L'importance accrue de la scolarité et de la formation (voir chap. 3.2) concerne la famille dans son ensemble et n'est pas sans conséquence sur la vie familiale. La famille est un des lieux où sont traitées et gérées les exigences en matière de formation, ce qui a pour effet de transformer les parents en « administrateurs du patrimoine culturel et éducatif de leurs enfants » (Stecher et coll., 2016 : 162 ; traduction libre). Selon l'enquête suisse sur les enfants et les jeunes COCON, près de la moitié des élèves de 11 ans bénéficient, plusieurs fois par semaine, de l'aide de leurs parents pour faire leurs devoirs (CSRE, 2014). Dès l'âge préscolaire, de nombreux parents sont soucieux de favoriser de manière optimale le développement et la formation de leurs enfants afin de leur assurer une meilleure place dans la compétition scolaire. Les logiques de la compétition pénètrent ainsi au cœur même de la famille (voir King, 2013 et chap. 1.3).

La famille doit gérer l'élévation des exigences en matière de scolarité et de formation.

### Famille et consommation de tabac chez les jeunes

La famille est le premier terrain d'apprentissage pour le rapport aux drogues légales et illégales, les jeunes ne se tournant vers les groupes de pairs qu'à un âge plus avancé. Dès qu'ils ont l'âge de fréquenter l'école primaire, les enfants acquièrent des représentations sur les propriétés et les effets de l'alcool et du tabac ainsi que sur les appréciations sociales et culturelles portées sur ces substances (Palentien et Harring, 2010). Il n'est donc pas surprenant que le comportement tabagique des jeunes soit lié à celui de leurs parents et que ce lien puisse, selon les conclusions d'une méta-analyse, être qualifié de « fort » (Leonardi-Bee et coll., 2011).

Le comportement tabagique des parents et des frères et sœurs influence celui des enfants et des jeunes. La qualité de la relation au sein de la famille et la surveillance exercée par les parents ont un effet protecteur.

- La proportion de jeunes qui fument quotidiennement est presque trois fois plus élevée lorsque les deux parents sont eux-mêmes fumeurs (9 % si aucun parent ne

fume, 16 % si un des parents fume et 27 % si les deux parents fument) (Radtke et coll., 2011 : 35 s.). Selon l'enquête à long terme KiGGS sur la santé des enfants et des jeunes en Allemagne, un lien existe entre la consommation de tabac des jeunes et le statut tabagique des parents, même s'il est moins fort que le lien avec le statut tabagique des amis (Lampert, 2008). Ce lien se vérifie aussi à long terme : les jeunes âgés de 24 ans dont les parents fumaient lorsqu'ils étaient adolescents présentent un taux de tabagisme supérieur à la moyenne (Bailey et coll., 2011).

- Une forte consommation d'alcool chez les parents implique un risque accru de consommation précoce et problématique de substances addictives chez leurs enfants. Les données du *National Household Survey of Drug Abuse* aux États-Unis montrent que les enfants dont un parent au moins est alcoolodépendant commencent à consommer de l'alcool, du tabac ou du cannabis à un âge plus précoce et présentent des taux d'initiation au tabac standardisés sur l'âge plus élevés que les enfants sans parent alcoolodépendant (Obot et coll., 2001). Ces différences sont apparues dès l'âge de 9 ans et ont persisté tout au long de l'étude jusqu'à l'âge de 17 ans. Une autre étude a identifié que la consommation maternelle d'alcool et de tabac lorsque l'enfant est âgé de 5 ans constitue un facteur prédictif important d'une consommation problématique de l'enfant à l'âge de 14 ans (Alati et coll., 2010).
- L'influence du comportement tabagique des frères et sœurs est également significative : la proportion de jeunes qui fument quotidiennement est trois fois plus élevée lorsqu'un des frères et sœurs est fumeur (8 % si aucun frère ou sœur ne fume, 26 % si un frère ou une sœur fume) (Radtke et coll., 2011 : 35 s.).
- Un budget individuel (argent de poche) élevé favorise l'initiation au tabac, tandis que les interdictions parentales ont, au contraire, un effet dissuasif (Wimmer, 2013 : 221).
- En Suisse, les jeunes qui ont fumé leur première cigarette avant l'âge de 13 ans sont, étonnamment, plus souvent issus de milieux aisés que de milieux défavorisés. En revanche, il n'existe pas de différences socio-économiques significatives parmi les jeunes qui fument à un rythme hebdomadaire (Inchley et coll., 2016 : 148).
- Les jeunes vivant dans des familles avec un style parental permissif sont ceux dont la consommation de tabac est la plus faible, tandis que les jeunes vivant dans des familles avec un style parental autoritaire ou négligent affichent les taux de consommation les plus élevés (Fuentes et coll., 2015). Une étude menée par Choquet et ses collègues (2008) montre néanmoins qu'un lien existe, en particulier chez les filles, entre un fort encadrement parental et une plus faible consommation de tabac à l'adolescence. La conclusion est qu'« un certain contrôle parental peut être nécessaire, quelle que soit la structure familiale ».

- Une étude longitudinale, pour laquelle des mères et leurs enfants ont été suivis de la grossesse à l'adolescence des enfants, a mis en évidence une corrélation entre le style parental de la mère et des modèles de consommation de substances addictives à l'adolescence. De fréquents changements de partenaires de la mère, combinés à un contrôle maternel plus faible lorsque l'enfant était âgé de 5 ans, constituaient le principal prédicteur de problèmes de consommation de substances à l'âge de 14 ans (Alati et coll., 2010). Les auteurs de l'étude en concluent que la structure familiale et le type de surveillance jouent un rôle dans le développement d'une consommation problématique. La surveillance parentale reste un facteur important pendant l'adolescence. Ainsi, les adolescents qui font l'objet d'une surveillance plus poussée de leurs parents consomment moins de tabac, d'alcool ou de drogues illégales que les autres. En Suisse, les jeunes de 15 ans qui déclarent que leurs parents sont au courant de leurs allées et venues le samedi soir consomment beaucoup moins souvent du tabac, de l'alcool, du cannabis ou d'autres drogues illégales que les adolescents dont les parents ne savent rien de leurs allées et venues. Ce lien est indépendant de l'âge, du sexe, du statut socio-économique, de la structure familiale ou de la qualité de la relation au sein de la famille et avec les amis (Gmel et coll., 2009 ; Tornay et coll., 2013). De plus, les jeunes soumis à une surveillance plus rigoureuse de leurs parents ont moins de contacts avec des pairs consommateurs, ce qui réduit l'influence négative que ceux-ci peuvent exercer (Tornay et coll., 2013).
- La qualité des relations au sein de la famille a un effet protecteur. Plusieurs éléments indiquent que le temps passé par les adolescents avec leur famille et la qualité des relations avec les parents ont un effet protecteur sur la consommation de substances addictives, en particulier pour contrer des facteurs de risque comme la présence de pairs consommateurs (Danielsson et coll., 2011). Gosebruch et ses collègues (2003) ont montré que les adolescents qui bénéficient de plus d'attention de leurs parents sont aussi ceux dont la consommation de tabac est la plus faible.

## 3.2. La formation

### Expansion de l'enseignement : du moratoire à l'optimisation

La formation joue un rôle central dans les sociétés modernes. Phénomène universel, l'expansion de l'enseignement est une des évolutions sociales les plus marquantes. La Suisse n'échappe pas à ce mouvement, même si l'expansion de l'enseignement, commencée dans les années 1950, reste relativement modeste et s'inscrit dans une dynamique que l'on peut qualifier de « lente » : « Sa structure ne correspond en rien à l'idée d'une "révolution de l'éducation" telle qu'elle est véhiculée par les théories de la modernisation ; elle s'apparente plutôt à un accroissement progressif des qualifications à la faveur du passage successif au niveau de formation supérieur. » (Becker et Zangger, 2013 : 439 ; traduction libre) Jusqu'en 1990, l'élévation du niveau de formation est allée de pair avec une réduction des inégalités sociales liées à l'accès aux opportunités éducatives. Ces inégalités se creusent à nouveau depuis les années 2000 (Becker et Zangger, 2013 : 443).

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'introduction de la scolarité obligatoire et le développement de l'enseignement supérieur ont entraîné l'apparition d'une sorte de « période moratoire »

La formation occupe une place toujours plus importante dans la société actuelle. L'école exerce une influence omniprésente et puissante, mais l'institution scolaire ne s'adapte que très lentement aux exigences sociales. Les disparités socio-économiques se reflètent dans les résultats scolaires et les écarts constatés se creusent tout au long de la scolarité.

durant laquelle les jeunes n'étaient, dans une large mesure, plus obligés de travailler ou de remplir certaines obligations sociales. Cette période moratoire instaurait une phase spécifique à la jeunesse, située entre l'enfance et l'âge adulte, mais permettait aussi de former et d'éduquer les adolescents dans des structures pédagogiques contrôlées pour les amener à maîtriser les tâches qu'ils auront à affronter dans leur vie d'adulte (Helsper, 2015).

L'expansion de l'enseignement a aussi pour conséquence l'inscription de l'enfance et de la jeunesse dans un environnement marqué par une scolarisation croissante. Les jeunes conservent plus longtemps le statut d'élève, au point que ces deux conditions deviennent quasiment indissociables. La formation et l'apprentissage sont désormais des composantes essentielles de la façon de concevoir l'enfance et la jeunesse (Böhnisch, 2001 ; Hurrelmann et Quenzel, 2013 ; Ferchhoff, 2011). La période moratoire dévolue à l'enseignement s'est transformée au cours des dernières décennies. Le privilège de l'éducation est devenu une contrainte (Helsper, 2015 : 132) et le modèle d'une pause entre deux âges a cédé la place à celui d'une phase d'optimisation (Reinders, 2016). Wilfried Ferchhoff en conclut : « De ce point de vue, l'institution scolaire est l'instance qui impose un pouvoir omniprésent à la jeunesse, l'instance qui, à bien des égards, a un impact décisif sur la vie de ceux qui lui sont soumis ; elle leur confisque une *durée de vie* toujours plus importante. » (Ferchhoff 2011 : 335 ; traduction libre, italiques dans l'original)

Les jeunes sont soumis à une forte pression, car ils doivent, au terme de cette période moratoire, avoir acquis les compétences « qui leur ouvriront l'accès au "versant ensoleillé" de l'individualisation » (Hitzler et Niederbacher, 2010 : 12 ; traduction libre). L'environnement scolaire encourage ainsi la performance, la prévoyance et l'autodiscipline. Enfants et jeunes sont incités à chercher la réussite et l'efficacité (Helsper, 2015). Dans le même temps, le caractère peu défini des parcours de vie oblige les jeunes à découvrir par eux-mêmes quelles sont les compétences importantes pour atteindre leurs objectifs de vie et comment ils peuvent les acquérir. Les jeunes sont amenés à réfléchir à l'importance qu'ils accordent à une carrière professionnelle. Ils doivent se demander quelle carrière choisir et quelle formation est nécessaire pour y parvenir, s'ils veulent fonder une famille et, si oui, à quel moment. Ils doivent enfin s'interroger sur la place qu'ils doivent réserver à leur temps libre. En répondant à ces diverses questions, les jeunes doivent choisir une conception particulière de la vie, alors même que les conséquences de ces décisions sont toujours plus difficiles à prévoir (de manière fiable) et que les modèles de biographies normales et (suffisamment) convaincantes font défaut (Hitzler et Niederbacher, 2010 : 13). Les enfants et les jeunes sont ainsi renvoyés à l'image du « soi entrepreneur » ou de l'individu qui doit se repérer parmi les multiples possibilités de formation qui s'offrent à lui et qui, même en classe, est de plus en plus souvent amené à devoir gérer son propre apprentissage de manière autonome et responsable (Helsper, 2015 : 136).

### **Importance de la famille d'origine pour le succès de la formation**

Les parents ont une grande influence (directe et indirecte) sur le succès de la formation. La recherche en éducation atteste clairement du lien (étroit) entre le niveau de formation des parents et la réussite scolaire de leurs enfants. En Allemagne, par exemple, 62,5 % des parents de lycéens (*Gymnasium*) sont eux-mêmes titulaires d'un diplôme de fin d'études secondaires correspondant au niveau d'entrée dans une université ou une haute école spécialisée, tandis que 7,2 % seulement ne possèdent qu'un certificat de fin de scolarité

(*Hauptschulabschluss*) (Autorengruppe Bildungsberichterstattung, 2016)<sup>3</sup>. La pauvreté a, elle aussi, un impact significatif sur la réussite scolaire : les enfants touchés par la pauvreté n'ont qu'un accès limité à l'éducation, « notamment parce que, pris dans le "cercle vicieux de la pauvreté", ils développent souvent un "complexe d'infériorité" qui constitue un obstacle à la participation, transmis d'une génération à la suivante » (Brenner, 2016 : 230 ; traduction libre). Le niveau de revenu n'agit toutefois pas directement sur les différences de résultats scolaires. Des effets tels que la réduction des possibilités de soutien scolaire ne sont donc pas déterminants sur le plan statistique pour rendre compte de ces différences (Boll et Hoffmann, 2015). Le chômage des parents a, par ailleurs, un impact négatif sur la réussite scolaire des enfants (*Ibid.*).

L'influence des modèles de rôle incarnés par les parents ne doit pas non plus être négligée. Le volume de tâches ménagères accomplies par la mère, par exemple, a des conséquences négatives sur les résultats scolaires des filles (Boll et Hoffmann, 2015).

En ce qui concerne la Suisse, il apparaît que les différences de bagage éducatif des enfants constatées au début de la scolarité se maintiennent par la suite et que les écarts de performances dans certaines disciplines tendent à se creuser (CSRE, 2014 : 81). Selon les données de l'évaluation des acquis des élèves réalisée dans le canton de Zurich, l'écart de performances en lecture entre les enfants de milieux privilégiés et ceux de milieux défavorisés correspond à une demi-année scolaire au début de la scolarité. Cet écart se creuse pour atteindre une année scolaire et demie à la fin de l'école primaire. Si l'écart de performances en calcul est plus faible au début de la scolarité, il représente l'équivalent d'une année scolaire à la fin de l'école primaire (Moser et coll., 2011 ; Bildungsdirektion Kanton Zürich, 2014 : 13 s.). L'évaluation des acquis des élèves à Zurich montre également que les élèves issus de milieux socialement défavorisés obtiennent de moins bonnes et qu'à niveau de performances équivalent, les élèves de milieux sociaux privilégiés passent plus fréquemment en section gymnasiale (cursus long) que ceux d'origine sociale modeste (voir aussi CSRE, 2014).

### Importance de la formation pour les jeunes et stress

L'école et la formation revêtent une grande importance pour les enfants et les jeunes. L'étude Juvenir 4.0 montre que 91 % des jeunes interrogés jugent très important ou assez important d'être bon ou de réussir à l'école, dans ses études, dans sa formation professionnelle ou au travail. À peine 1 % des jeunes affirment que le succès dans leurs activités est plutôt, voire complètement sans importance (Knittel et coll., 2015 : 16). Il n'en demeure pas moins que seule une minorité d'enfants et d'adolescents aime l'école en Suisse (Inchley et coll., 2016)<sup>4</sup>. L'école et la formation représentent par ailleurs la principale source de stress et de surmenage, comme le montre l'illustration 2. Les exigences liées aux divers aspects de la vie privée (souci de son apparence, d'être reconnu au sein de son cercle d'amis ou encore de réaliser de bonnes performances dans la pratique d'un sport ou d'un hobby) génèrent nettement moins de stress chez les jeunes.

Seule une minorité de jeunes aime l'école ; de nombreux jeunes se sentent stressés et dépassés par les exigences scolaires.

<sup>3</sup> Voir les données à l'adresse : <http://www.bildungsbericht.de/de/datengrundlagen/daten-2016>, tableau B4-8web)

<sup>4</sup> En Suisse, un bon quart des élèves de 11 ans aime l'école (moyenne des 29 pays européens étudiés : 41 %) contre environ 15 % pour les adolescents de 15 ans (moyenne des pays étudiés : 23 %) (Inchley et coll., 2016 : 52).

Question: Selon quelle fréquence vous sentez-vous stressé ou débordé dans ces domaines?

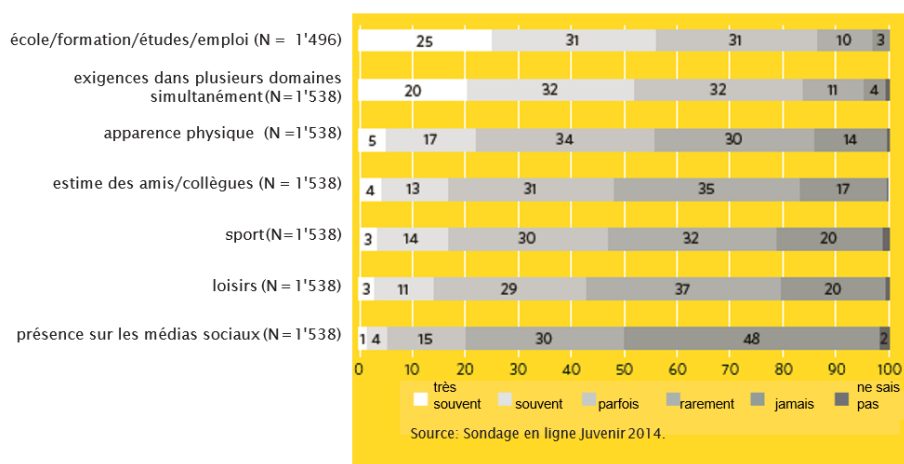


Illustration 2 : Stress lié à l'école et pendant la formation (Knittel et coll., 2015 : 12)

### École et groupes de pairs

Le milieu de vie scolaire est un espace qui réunit des groupes d'âge homogènes et dans lequel les relations avec les pairs occupent une place importante. Des communautés ayant leurs propres repères s'y forment ; selon les valeurs qui y sont dominantes, elles peuvent venir contrarier la logique scolaire d'apprentissage et de performance (Helsper, 2015). Ici aussi, les aspirations des jeunes apparaissent dans leur diversité et donnent lieu à des dynamiques différentes. Pour des jeunes issus de milieux qui ne valorisent pas la formation, la présence d'un groupe de pairs avec un faible niveau d'instruction peut renforcer leurs attitudes d'opposition ou d'incompréhension à l'égard des exigences scolaires. Pour des jeunes qui aspirent à la fois aux loisirs et à la réussite scolaire, la présence d'un tel groupe peut compliquer la conciliation de ces deux attitudes. Les élèves « bosseurs » qui privilégient l'avenir par rapport au présent s'identifient de leur côté aux exigences d'un apprentissage autonome (Helsper, 2015). Des groupes en viennent ainsi à se former au sein de l'école autour de l'opposition entre ceux qui sont pleinement investis dans leur formation et ceux qui revendiquent une attitude plus détachée.

### Formation et consommation de tabac chez les jeunes

Une série d'études a testé l'hypothèse selon laquelle un statut socio-économique inférieur et un faible niveau d'instruction augmentent le taux de tabagisme. Dans l'ensemble de la population, la proportion de fumeurs quotidiens est nettement plus élevée parmi les personnes ayant un faible niveau d'instruction que parmi celles qui ont au moins obtenu la maturité (Gmel et coll., 2016). Ce constat se vérifie également pour les jeunes (Hornung, 2008). Les données du monitoring sur la consommation de tabac en Suisse pour les années 2001 à 2006 mettent en évidence un lien avec le niveau de formation des jeunes âgés de 16 à 19 ans : en 2006, le taux de fumeurs était de 37 % pour les apprentis et de 20 % parmi les élèves ayant obtenu une maturité gymnasiale. L'enquête plus ancienne *Swiss Multicenter Adolescent Survey on Health (SMASH 2002)* (Narring et coll., 2004) fait, elle aussi, apparaître des différences significatives dans la consommation de tabac des élèves et des apprentis, puisque la proportion d'élèves qui se déclarent consommateurs réguliers de tabac est inférieure d'un tiers, voire de la moitié à celles des apprentis. Des données récentes en Allemagne confirment que la situation n'a guère évolué sur ce plan :

Un statut social inférieur et un faible niveau d'instruction accroissent le risque de fumer quotidiennement. Une consommation de tabac précoce augmente à son tour la probabilité d'un faible niveau d'instruction. Une interaction complexe existe ainsi entre ces deux dimensions.

« La comparaison entre les deux premiers relevés de l'enquête KiGGS montre que de moins en moins de jeunes fument en Allemagne. En moins de six ans, la proportion de fumeurs a chuté de 20,4 % à 12,0 %. [...] La consommation quotidienne de tabac continue néanmoins, même dans le second relevé, d'être étroitement liée au statut social des jeunes : plus ce statut social est bas, plus la proportion de garçons et de filles qui fument quotidiennement est élevée. » (Kuntz et Lampert, 2016 : 26 ; traduction libre) La consommation de tabac est, par ailleurs, plus précoce chez les jeunes dont le statut socio-économique est modeste (Hiscock et coll., 2012). L'étude internationale *Health Behaviour in School-aged Children* (HBSC) n'a, par contre, pas identifié de lien général entre le niveau d'aisance matérielle des familles et la consommation hebdomadaire de tabac. En Suisse, le garçon commence à fumer plus tard lorsque la famille est aisée, un facteur qui ne joue aucun rôle chez les filles (Inchley et coll., 2016). Une étude longitudinale finlandaise (Paavola et coll., 2004) montre qu'une consommation de tabac plus précoce a elle-même un impact sur le niveau de formation atteint par la suite. À l'âge de 28 ans, le niveau de diplôme atteint par les jeunes ayant commencé à fumer dès l'âge de 13 ans est en effet inférieur à celui des jeunes ayant commencé à fumer plus tard.

### 3.3. Les pairs : amitiés, bandes de copains et groupes informels

#### Importance des amitiés avec des pairs

Les pairs occupent une place distincte et centrale dans le développement social des enfants et des jeunes. Les relations avec les pairs permettent aux enfants et aux jeunes d'acquérir une compréhension des particularités des autres et d'eux-mêmes, mais aussi d'apprendre les règles de la coopération et de la résolution des conflits (Youniss, 1980). Elles constituent en outre une source de sécurité et de stabilité émotionnelles dans une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte (Hornstein, 2001 : 40 s.).

L'amitié s'impose comme une valeur toujours plus évidente pour les jeunes. Alors que, dans les années 1950, 64 % des jeunes de moins de 20 ans indiquaient cultiver une amitié (Hurrelmann et Quenzel, 2013), 89 % des jeunes interrogés en 2012 affirmaient retrouver des amis tous les jours ou plusieurs fois par semaine (Willemse et coll., 2012 : 10 ; voir aussi Harring, 2011 : 106). En Suisse, environ un quart des jeunes se réunissent quotidiennement avec des amis.

Au lieu de cultiver des liens d'amitié étroits avec quelques personnes choisies (« le meilleur ami » ou « la meilleure amie »), nombre de jeunes entretiennent des relations plus lâches avec des groupes de pairs, souvent qualifiés de « bandes de copains » (Harring, 2011).

Albert Scherr (2010 : 75) définit une bande comme un réseau d'interaction et de communication fondé sur des relations directes et relativement permanentes entre un nombre limité de membres, mais sans règles formelles d'adhésion ou d'appartenance et sans rôles ou hiérarchies explicites. Plusieurs aspects caractérisent une bande selon Scherr : les préoccupations et les demandes les plus diverses peuvent en principe être abordées avec les autres membres, même s'il est admis de garder certains sujets pour soi (*ouverture et imprécision des sujets*) ; une bande se nourrit d'un intérêt mutuel à se retrouver et à discuter (*disponibilité et immédiateté*) ; chaque membre d'une bande doit pouvoir compter sur le fait que ses attentes envers les autres soient remplies (*confiance par anticipation*) ; le caractère informel de l'appartenance fait que les changements dans la composition du groupe sont relativement aisés et que les hiérarchies évoluent rapidement et doivent être légitimées (*hiérarchies précaires*).

Les enfants et les jeunes accordent toujours plus d'importance aux amitiés avec des camarades du même âge. Des groupes se forment, tandis qu'une double dynamique souligne l'égalité entre membres de l'endogroupe et la différenciation par rapport aux exogroupes.

## Identités de bandes

Une double dynamique caractérise les bandes. La première, qui se déploie à l'intérieur de chaque groupe, souligne l'égalité entre les membres et adapte de manière interactive l'identité à des normes qui sont prédéfinies, mais aussi développées en commun (normes « culturelles ») (Quensel, 2010 : 271). Un certain « goût » partagé pour ce qui est *in* sert ici de principe directeur :

*« Le goût est [...] ce qui sert de lien aux identités de groupe. Seuls les amis sont jugés capables d'avoir [...] du "goût" pour identifier ce qui est à la mode. [...] Un style commun crée une homologie de groupe. » (Gaugele, 2003 : 35 ; traduction libre)*

La seconde dynamique se déploie *entre les différentes bandes*. Ce processus de différenciation entre endogroupe et exogroupe est marqué par une compétition, mais en partie aussi par une admiration mutuelle, parfois refoulée. Une lutte pour définir ce qui est vraiment *in* se joue entre les différents groupes (au sein d'une classe, d'un établissement scolaire, d'un quartier ...). Chaque groupe souligne et stylise de cette façon les normes qui lui sont propres (Quensel, 2010 : 272).

Le degré de différenciation par rapport aux autres groupes est variable. Wetzstein et ses collègues (2005 : 205 s.) opèrent une distinction entre différents types de bande selon leur modèle d'appartenance. Alors que le groupe « standard » ne revêt pas d'importance particulière pour ses membres et ne constitue qu'une référence sociale parmi d'autres, la bande conçue comme un « pôle de sécurité » se caractérise au contraire par une identification forte au groupe et une expérience communautaire intense qui vient souvent compenser des carences familiales. La bande « fondée sur des intérêts » se définit par l'existence d'intérêts partagés et d'objectifs communs ; elle offre à ses membres la possibilité de « se réaliser ». D'autres bandes se distinguent par leurs « appartenances fluides » et regroupent des jeunes qui, constamment en recherche de nouvelles expériences, changent fréquemment de groupes. Les bandes fondées sur des « appartenances précaires », enfin, regroupent des jeunes marginalisés dont la principale caractéristique est de n'avoir nul autre endroit où ils se sentent à leur place.

## Diffusion de l'appartenance à une bande

Selon les données empiriques disponibles, le phénomène des bandes a fortement gagné en importance : alors que 16 % des jeunes étaient membres d'une bande au début des années 1960, cette proportion est passée à 71 % en 2010 (Shell Deutschland Holding, 2011). C'est surtout vers l'âge de 16 à 18 ans que les jeunes s'organisent en bandes. L'appartenance à une bande progresse continuellement jusqu'à cet âge avant de diminuer, de façon plus rapide chez les garçons et un peu plus lente chez les filles (Harring, 2011 : 109). Les jeunes qui font partie d'une bande ont nettement plus d'amis et de connaissances, y compris parmi le sexe opposé, que les autres ; ils ont également plus d'occasions de s'amuser, c'est-à-dire « déconner » ou jouer des tours (Uhlendorff et Oswald, 2003).

Jutta Ecarius (2012) souligne néanmoins que les jeunes ne se rattachent pas tous à une bande, à une culture ou à une scène particulière et que les expériences avec les pairs peuvent aussi s'avérer négatives. Si les relations avec les pairs peuvent offrir des occasions de s'amuser et un sentiment d'appartenir à un groupe, elles se traduisent parfois par des phénomènes d'exclusion et de violence. La catégorisation et la stigmatisation des autres et de soi-même sont, au même titre que les expériences positives et réconfortantes, des



réalités de l'interaction avec les pairs. Ces expériences négatives devraient, elles aussi, être considérées comme des éléments du processus d'apprentissage : du côté des auteurs, un comportement agressif et une conscience de sa force et de son auto-efficacité peuvent se transformer en habitudes dont certains jeunes auront du mal à se défaire ; du côté des victimes, des expériences violentes risquent d'entraîner des réactions d'insécurité, d'anxiété et de perte d'auto-efficacité. Les relations avec les pairs peuvent donc aussi constituer un contexte dans lequel se forment des modèles de comportement préjudiciables.

### Relations avec les pairs et consommation de tabac

L'influence des pairs et des amis sur la consommation de drogues par les jeunes a été maintes fois décrite dans la littérature internationale (Allen et coll., 2012 ; Danielsson et coll., 2011 ; Eschmann et coll., 2011 ; Hahm et coll., 2012 ; Kendler et coll., 2011 ; McKay et Cole, 2012 ; Ramirez et coll., 2012 ; Song et coll., 2012 ; Teunissen et coll., 2012 ; van Hoof et coll., 2012 ; Zimmerman et Vasquez, 2011). Une étude longitudinale menée aux États-Unis sur des adolescents de 13 à 16 ans a mis en évidence que la consommation de substances addictives par les pairs à l'âge de 15 ans constitue l'un des principaux facteurs prédictifs d'une consommation de ces substances à l'âge de 16 ans (Allen et coll., 2012). L'influence des pairs semble particulièrement forte lorsque les situations familiales sont défavorables (manque d'autonomie, faible soutien de la mère) (Allen et coll., 2012).

En grandissant, les adolescents prennent toujours plus leurs pairs comme références pour ce qui concerne la consommation de substances addictives (Palentien et Harring, 2010 : 371). La consommation de tabac agit d'abord comme un moyen de sélection sociale, au sens où les jeunes privilégient les pairs qui ont une attitude similaire à la leur sur cette question. Elle agit ensuite comme un renforçateur social lors des interactions avec des pairs (Palentien et Harring, 2010).

Selon l'étude KiGSS, il existe une forte corrélation entre le statut tabagique des amis et la consommation de tabac par les jeunes (Lampert, 2008). Les jeunes qui passent beaucoup de temps avec des pairs consommateurs augmentent leur propre consommation de substances addictives (McDonough et coll., 2016). Le fait que tous les pairs ou seulement quelques-uns soient fumeurs n'a pas d'importance sur ce point (Harakeh et Vollebergh, 2013). L'influence des pairs est plus forte lorsque l'amitié est réciproque que lorsqu'elle ne l'est pas, c'est-à-dire lorsqu'un seul des deux camarades considère l'autre comme un ami (Fujimoto et Valente, 2012). Un budget élevé, un style de vie tourné vers la recherche du plaisir (fêtes et consommation de drogues) et une forte proportion de fumeurs parmi ses pairs sont des facteurs qui favorisent l'initiation au tabac (Wimmer, 2013 : 221). Le fait d'être marginalisé augmente aussi la probabilité de fumer (Aloise-Young et Kaepner, 2005). De même, Eschmann et ses collègues (2011) ont montré qu'une faible acceptation par les pairs constitue un facteur de risque pour une consommation problématique de substances addictives (Eschmann et coll., 2011).

Les recherches qui visent à déterminer l'influence des pairs sur la consommation de substances font toutefois l'objet de critiques. Les auteurs de ces recherches interpréteraient à tort ces corrélations comme des liens de causalité et ne verraient pas que l'évaluation que les jeunes font du comportement tabagique de leurs pairs manque de fiabilité. Dans les études qualitatives, la pression des pairs ne serait guère citée parmi les éléments qui expliquent le début de la consommation de tabac (Arnett, 2007). Les jeunes eux-mêmes déclarent ne pas ressentir une forte pression de conformité et affirment que ce sont leurs besoins qui déterminent le choix de leur environnement, et

Les pairs fumeurs ont une influence sur le comportement tabagique des enfants et des jeunes. Les jeunes cherchent des camarades ayant des comportements similaires aux leurs, y compris en ce qui concerne la consommation de tabac. Parallèlement, des processus de socialisation poussent les individus à adapter leurs comportements à la norme du groupe.

non l'inverse (ils choisissent de traîner avec des amis fumeurs lorsqu'ils ont besoin de fumer, p. ex.) (Denscombe, 2001). Les membres de groupes de pairs ont, de plus, de nombreuses caractéristiques en commun. Le statut tabagique ne représente qu'un aspect parmi d'autres et ne doit pas être considéré comme un facteur clé de l'appartenance au groupe :

*« Pour ce qui est des jeunes, la consommation de tabac n'est qu'une caractéristique parmi de nombreuses autres, sans importance particulière qui la distinguerait des autres raisons pouvant motiver le choix des amis. » (Denscombe, 2001 : 10 ; traduction libre)*

*« Les jeunes s'évertuaient à souligner que leur choix [de commencer à fumer] était libre et que personne ne les avait forcés à faire des choses qu'ils ne voulaient pas. » (Denscombe, 2001 : 18 ; traduction libre)*

Une distinction doit être opérée entre deux effets, à savoir la sélection des pairs (le fait de se sentir attiré par les pairs ayant un comportement similaire au sien en matière de consommation de substances addictives) et la socialisation par les pairs (le fait d'adapter son propre comportement à celui des pairs et aux normes du groupe). Ces deux effets sont vérifiables (Green, Harold et coll., 2013). Si la sélection des pairs est un facteur stable en ce qui concerne la consommation de substances addictives, le facteur de la socialisation ne peut pas être établi de façon aussi univoque (McDonough et coll., 2016, qui se réfère à Mercken et coll., 2010 et Schaefer et coll., 2012 au sujet de la consommation de tabac).

Pour ce qui est de la socialisation par les pairs, plusieurs formes d'influence peuvent être distinguées. Des jeunes peuvent d'abord exercer des pressions directes sur d'autres (voir, p. ex., une étude menée en Afrique du Sud : Hendricks et coll., 2015) ou les encourager ouvertement à ne pas obéir à leurs parents et à adopter des comportements dangereux. De telles pressions ouvertes sont toutefois relativement rares et concernent surtout les jeunes hommes pour lesquels la consommation de tabac est perçue comme un signe de virilité (Arnett, 2007). La pression des pairs prend le plus souvent une forme indirecte. Des jeunes expliquent, par exemple, avoir commencé à fumer dans l'espoir d'être mieux acceptés par leurs amis fumeurs, quand bien même ces derniers n'avaient pas formulé une telle attente. Arnett (2007) en conclut que les jeunes qui commencent à fumer pour trouver leur place dans un groupe le font davantage de leur propre initiative qu'en réponse à des menaces d'exclusion.

L'exigence de conformité aux normes d'un groupe est d'autant plus forte – et la liberté des membres de ce groupe de fumer ou non est, par conséquent, d'autant plus réduite – que les frontières entre les groupes de fumeurs et de non-fumeurs sont figées et que le statut tabagique est utilisé comme un critère de différenciation. Lloyd et Lucas (1998) ont interrogé des groupes de fumeurs et de non-fumeurs qui se définissaient explicitement par leur rapport au tabac. Les groupes de non-fumeurs avaient tendance à considérer le tabagisme comme une maladie socialement contagieuse. Ils percevaient les fumeurs comme des personnes cherchant de manière agressive à faire de nouveaux adeptes et dont la loyauté à l'égard de leurs amis ou de l'identité du groupe était problématique. Sur la base de ces hypothèses, les membres de ces groupes qui commençaient à fumer étaient exclus. Les groupes de non-fumeurs poussaient ainsi littéralement leurs dissidents dans les bras des groupes « ennemis » (Quensel, 2010). On peut donc conclure à l'existence, de part et d'autre, d'une forte pression de conformité lorsque le statut tabagique est un élément essentiel de l'identité du groupe. Les deux processus de sélection des pairs et d'adaptation de son propre comportement à celui de ses pairs font que des personnes qui

se fréquentent auront tendance à avoir le même type de comportement à l'égard du tabac. La tendance des jeunes à surestimer la prévalence du tabagisme dans leur groupe de référence renforce encore cette dynamique (Bernat et coll., 2008).

La consommation de tabac peut symboliser pour les jeunes le passage à l'âge adulte (Kötters et coll., 1996), mais aussi être associée aux notions de risque et de courage (Quensel, 2010 : 272). La consommation de tabac et de drogues en vient alors à être perçue comme une tentative de se démarquer de la masse trop sage, ce qui augmente la popularité des jeunes qui fument (Schaefer et coll., 2012).

Dans une volonté de démarcation réciproque, les uns en viennent à consommer des substances parce que les autres les considèrent comme dangereuses, tandis que les seconds sont confortés dans leur attitude « sage et obéissante » par les appels à la prévention lancés en réponse au comportement des premiers. Les deux groupes en viennent ainsi à suivre des lignes de conduite culturellement prédéfinies en occupant chacun l'un des pôles opposés : « Les "bons élèves" deviennent toujours meilleurs et les "mauvais élèves" toujours plus mauvais, les uns refoulant les attrait du mal et les autres renonçant à la satisfaction des bonnes notes. » (Quensel, 2010 : 272 ; traduction libre)

Quensel (2010 : 272) reproche précisément aux efforts actuels des campagnes de prévention de reposer sur cette vision unidimensionnelle qui attribue une influence négative à certains pairs et identifie le « groupe des pairs » à un « tentateur » cherchant activement à séduire des « novices » passifs :

*« Et si ce n'était pas le groupe des pairs qui séduisait le novice, mais ce dernier qui choisissait de lui-même son cercle d'amis ? Et si ce groupe allait jusqu'à jouer un rôle de modèle positif ? Et si, on n'ose à peine y penser, c'est l'absence de groupes de ce genre qui mettait en péril la réussite de la socialisation ? » (Quensel, 2010 : 225 s. ; traduction libre)*

### 3.4. Scènes et (sous-)cultures jeunes

À partir des années 1950, le développement d'une période moratoire consacrée à la formation (voir chap. 3.2) a permis aux jeunes de disposer de plus de temps libre. Certains auteurs estiment que cette période moratoire propre à la jeunesse aurait, en fait, deux versants, l'un éducatif et l'autre culturel, et que la diversité des cultures jeunes serait une manifestation de ce second versant (Helsper, 2015 ; Reinders, 2016). En rassemblant les jeunes dans des classes d'âge homogènes pour les besoins de la formation, la période moratoire permet, en effet, la formation d'espaces favorables à l'émergence des cultures jeunes (Helsper, 2015).

Les cultures jeunes tendent à se pluraliser et à se différencier pour donner naissance à une multitude de scènes spécifiques.

#### Évolution historique et définition des scènes et des cultures jeunes

Le XIX<sup>e</sup> siècle voit l'apparition de cultures jeunes bourgeoises et prolétariennes qui se caractérisent par l'adoption de styles de vie en rupture avec les normes sociales dominantes (consommation d'alcool, liberté sexuelle) et de comportements critiques à l'égard de la modernité (excursions pédestres témoignant d'une volonté de retour à la nature pour le mouvement des *Wandervögel* en Allemagne, p. ex.) (Ferchhoff, 2007). Le XX<sup>e</sup> siècle est, quant à lui, marqué par une pluralisation des cultures jeunes, notamment en lien avec la différenciation des styles musicaux du blues, du jazz, du rock et de la folk (voir [www.jugendkulturen.de](http://www.jugendkulturen.de)). Dans le contexte du renforcement du processus d'individualisation observé dans les années 1990, une multitude de « scènes » ont fait leur

apparition, comme autant de manifestations locales des cultures jeunes (Ferchhoff, 2007 : 192 s). Selon Hitzler et Niederbacher, les scènes sont

*« une forme lâche de réseau dans laquelle un nombre indéfini de personnes et de groupes se communitarisent. On ne naît pas dans une scène particulière, pas plus qu'on y est socialisé ; une scène est quelque chose que l'on choisit en fonction de ses intérêts et au sein de laquelle on se sent plus ou moins "chez soi" pendant un certain temps. » (Hitzler et Niederbacher, 2010 : 15 s. ; traduction libre)*

Ferchhoff souligne que les démarcations entre les scènes tendent à s'estomper, que les scènes, ne serait-ce qu'en raison des phénomènes d'imitation et de reprise, sont toujours plus nombreuses, contradictoires, (intrinsèquement) différenciées, variées, changeantes, mélangées et composites (Ferchhoff (2007 : 200). Depuis les années 1990, il n'est quasiment plus possible de parler de la jeunesse comme d'une génération homogène, cette homogénéité ayant été mise à mal par la déstructuration, la pluralisation et la différenciation des cultures jeunes (Hugger, 2010 : 14).

La notion de « cultures jeunes » s'est profondément transformée par rapport à l'idée que l'on pouvait s'en faire dans les années 1960 et 1970. Depuis les années 1990, ces cultures ne sont plus conçues comme des sous-systèmes générationnels des cultures de classe, mais comme des formes culturelles distinctes et propres à la jeunesse, comme des « formes de socialité récréatives faisant partie intégrante d'une phase de transition » (Pfadenhauer et Eisewicht, 2015 : 291 ; traduction libre) ou comme des « univers de loisirs diversifiés qui sont principalement fréquentés par des jeunes et animés par l'enthousiasme de leurs membres plutôt que par l'opposition à une culture dominante » (Hoffmann : 254 ; traduction libre). La notion de « cultures jeunes » met l'accent sur l'autodétermination et l'épanouissement personnel ; elle implique une certaine tolérance à l'égard des comportements déviants. Comme le soulignent Pfadenhauer et Eisewicht, l'appellation de « cultures jeunes » recouvre la reconnaissance d'un « droit » pour les jeunes de marquer leur différence par rapport aux attentes de la culture des adultes. Fortement hétérogènes, les cultures jeunes ne sont toutefois pas nécessairement en rupture avec la société et peuvent même y être pleinement insérées (Pfadenhauer et Eisewicht, 2015 : 292).

Le terme de « scène » (utilisé depuis les années 2000) désigne, quant à lui, un réseau social informel réunissant un nombre indéterminé de personnes autour d'un intérêt commun<sup>5</sup>. Le terme souligne le fait que l'appartenance résulte d'un choix individuel et volontaire. Pour compenser cette absence d'affiliation formelle et d'engagement contraignant, les signes, les symboles et les rituels jouent un rôle central : un « style de vie » spécifique, avec son vocabulaire, ses rituels, ses codes, ses lieux de rencontre et ses caractéristiques vestimentaires, permet de rendre visible et tangible l'appartenance à un « nous » (Pfadenhauer et Eisewicht, 2015 ; Hoffmann, 2015 : 254). L'appartenance à une scène est ainsi une production continue dans un contexte donné. Les relations sociales dans le cadre d'une scène sont relativement peu contraignantes (Pfadenhauer et Eisewicht, 2015 : 293). Les phénomènes d'identification et d'intégration sont assurés par un processus d'autostylisation collective et par un ensemble de médias, d'accessoires et de codes culturels (Pfadenhauer et Eisewicht, 2015 ; Hitzler et coll., 2010). Des comportements déviants tels que l'extrémisme de droite peuvent, eux aussi, s'organiser autour d'une scène (Hafeneger et coll., 2001). Les diverses scènes sont comprises comme des différenciations subculturelles de la société, et non comme des subdivisions de la

<sup>5</sup> Les notions de scènes et de cultures jeunes ont des champs d'application aux contours imprécis et qui se recourent en partie.

jeunesse. L'essentiel n'est pas ce qui distingue une scène de la culture des adultes, mais ce qui la distingue des autres scènes (Pfadenhauer et Eisewicht, 2015 : 294).

Les scènes et les cultures jeunes donnent aux adolescents la possibilité de prendre leurs distances par rapport aux parents, de se construire une identité et de vivre des expériences au sein d'une communauté. Elles leur offrent un monde parallèle au monde institutionnel de l'école ou du travail (Hornstein, 2001).

Walter Hornstein (2001) interprète l'émergence des scènes et des cultures jeunes (il utilise les deux termes de façon interchangeable) comme la constitution, par réaction, d'un univers subculturel alternatif permettant aux groupes dépourvus d'accès au pouvoir d'exprimer cette situation d'impuissance sociale et de disposer d'un espace de repli. De manière similaire, Susanne Karstedt (1975) décrit l'émergence des sous-cultures jeunes comme un processus social réactif en quatre phases :

1. divergence des normes et des valeurs de certains jeunes (par rapport au mode de vie des jeunes intégrés, p. ex.) ;
2. stratégies des groupes dominants (criminalisation, contrôle social par les autorités, travail social, p. ex.) ;
3. stratégies réactives de résolution des problèmes des groupes marginaux (sous-culture du conflit ou du repli, p. ex.) ;
4. image de soi et rôles au sein de la sous-culture (catégorisation stricte, identification, p. ex.).

Le fait de concevoir l'émergence des scènes et des cultures jeunes comme une réaction des jeunes à leur position subalterne dans les rapports de pouvoir permet d'expliquer clairement le développement de comportements déviants dans certaines sous-cultures (mouvance *skinhead*, consommation de drogues, p. ex.). La question de savoir si toutes les cultures jeunes doivent être conçues comme l'expression d'une prise de distance ou d'un rejet à l'égard de la culture dominante des adultes ou si certaines d'entre elles constituent aussi des formes d'expression créative répondant à une logique propre est débattue en sociologie (Helsper et coll., 2015). Jörg Hagedorn (2008 : 11) soutient que si les cultures jeunes ont toujours été des cultures de protestation et de résistance, leur « contribution innovante et significative à la construction du monde » doit également être prise en compte. L'agir culturel de la jeunesse peut donc être vu non seulement comme un agir contestataire, mais aussi comme un « agir artistique » (*ibid.* : 35 ; voir aussi Joas, 1999). Faisant appel aux travaux de Michel de Certeau et aux *cultural studies*, Hagedorn (2008 : 35 ss) soutient que la consommation, par exemple, n'est pas seulement une « force manipulatrice des cultures dominantes » qui cantonnerait les consommateurs dans un rôle passif de dominés, mais doit plutôt être envisagée comme une forme de « production secondaire » par laquelle les consommateurs sapent, par la ruse, le jeu et l'improvisation, l'ordre économique dominant. Avec la disparition des grandes cultures jeunes de protestation et de résistance structurées en mouvements sociaux, l'attention devrait plutôt se porter sur les tactiques subversives à l'œuvre dans les microprocessus des cultures jeunes, par exemple dans les « cultures du cyberspace » (*ibid.* : 39).

La place reconnue aux phénomènes culturels de la jeunesse et les relations entre (culture des) adultes et (culture des) jeunes se sont profondément modifiées ces dernières décennies (Ferchhoff, 2011 : 366). Les phénomènes culturels de la jeunesse sont de plus en plus repris par les adultes. À la faveur de la croissance exponentielle et de la transformation rapide des connaissances, nombre de jeunes et de représentants de leurs scènes culturelles et artistiques se sont imposés comme des modèles et des leaders

d'opinion dans des domaines aussi variés que la mode, le goût, la consommation, les loisirs, la mobilité, la technologie et les médias numériques (Ferchhoff, 2011 : 368). L'idée de jeunesse est associée à la beauté, à la santé, à la minceur et à la condition physique. Être jeune n'est plus une « question d'âge, mais d'attitude et d'habitudes de vie », d'ouverture aux modes de vie (codes et symboles) caractéristiques de la jeunesse (Ferchhoff, 2011 : 369). Cette évolution s'accompagne toutefois d'une commercialisation croissante des cultures jeunes et de formes de création qui véhiculaient à l'origine une critique authentique de la société (p. ex. la commercialisation de la culture hip-hop, voir Ernst, 2013).

### Scènes et consommation de tabac chez les jeunes

Rassemblant des personnes autour d'un intérêt commun, les scènes sont centrées sur un noyau thématique (voir Hitzler et coll., 2010). Celles qui réunissent les adeptes d'une activité physique et sportive comme l'escalade, le parkour ou le culturisme prônent généralement la performance ; elles mettent l'accent sur l'importance de la santé physique et mentale pour atteindre le niveau de concentration, de coordination et de force requis par l'activité en question ([www.jugendszenen.com](http://www.jugendszenen.com)). À l'inverse, selon Tom ter Bogt et ses collègues (2013), il existe un lien général entre les scènes musicales des cultures jeunes et certains comportements déviants. La préférence pour le rock, le heavy metal, le gothique, le punk, le rhythm and blues, le hip-hop ou la dance (trance, techno / hard house) est ainsi associée à une augmentation des comportements déviants, ce qui n'est pas le cas d'une préférence pour la pop, la musique classique ou le jazz. Constatant l'importance élevée des scènes et des groupes de pairs pour l'initiation au tabac, Kunz et Lampert concluent que la fonctionnalité du tabagisme dans le contexte des cercles d'amis et des scènes des cultures jeunes devrait être un des axes prioritaires de la prévention du tabagisme chez les jeunes (Kuntz et Lampert, 2016 : 270).

Jusqu'à présent, une seule étude a été réalisée dans l'espace germanophone sur la consommation de tabac dans les scènes des cultures jeunes. Sur la base d'enquêtes visant à identifier les nouvelles tendances de consommation dans les différentes scènes culturelles de Francfort, l'étude MoSyD (Monitoring-System Drogentrends) constatait en 2014 que l'alcool, la nicotine et le cannabis sont, de manière générale, les substances les plus répandues dans les scènes locales, les amphétamines, la cocaïne et la kétamine étant également populaires dans la culture dance. La scène gothique correspond principalement à un style musical et vestimentaire, et n'est pas associée à une affinité particulière pour la consommation de drogues (*Ibid.*). La scène gay se caractérise, quant à elle, de plus en plus par une culture du corps qui met en avant la pratique sportive, la condition physique et une alimentation saine. Les rencontres ne se font plus sur la piste de danse, mais par le biais d'applications spécialisées. Selon les auteurs de l'étude, une augmentation de la consommation de cannabis, et en particulier de l'association entre alcool et cannabis, a été observée dans toutes les scènes considérées.

Pour ce qui est de la consommation de tabac dans les scènes prises en compte par l'étude, les résultats pertinents sont les suivants :

- La consommation de tabac est en légère baisse dans toutes les scènes des cultures jeunes, mais l'utilisation de la cigarette électronique progresse (Werse et coll., 2015 : 103 ss).
- L'abstinence aux drogues (y compris le tabac et l'alcool) gagne en importance dans la scène hip-hop (*Ibid.* : 108). Le taux de fumeurs est toutefois estimé à 50 %

Si la prévalence de la consommation de tabac est variable dans les différentes scènes, ces dernières jouent un rôle important dans l'initiation au tabac.

chez les personnes qui fréquentent les scènes metal, hardcore et hip-hop (*Ibid.* : 112).

- Dans les scènes de la « musique électronique », les jeunes fument des quantités parfois considérables de cigarettes, mais la part des jeunes qui veulent arrêter de fumer ou limiter leur consommation progresse.
- Une nette préférence pour le tabac à rouler s’observe dans la scène punk, la scène des fêtes et soirées illégales, et, plus récemment, la scène metal/hardcore (*Ibid.* : 113). Les raisons invoquées sont de nature financière et liées à l’image moins conventionnelle de ce mode de consommation.
- Une diffusion de la cigarette électronique a été observée dans cinq scènes. Si l’utilisation marque déjà un certain recul dans la scène hip-hop, elle continue de progresser dans les scènes gothiques, punk et techno.
- En ce qui concerne la consommation de cannabis, une augmentation de l’utilisation de vaporisateurs a été constatée, principalement limitée aux consommateurs plus âgés en raison du coût de ces appareils. La raison invoquée est la moindre nocivité de l’inhalation. La consommation conviviale de joints est toujours plus répandue, y compris dans l’espace public. Elle implique presque toujours la consommation de tabac, qui est mélangé au cannabis.

## 4. Espace social : où est-ce que je me situe et qu'est-ce que je fais ?

La « période moratoire » qui caractérise la jeunesse a pour conséquence que celle-ci dispose de temps et d'espaces libres (voir chap. 3.2 et 3.4). Les espaces mis à la disposition des jeunes sont, en outre, relativement bien dotés en ressources financières (par rapport aux générations précédentes) (Hitzler et Niederbacher, 2010 : 12). Les jeunes ont ainsi accès à de multiples possibilités pour organiser leur temps libre. Celui-ci est étroitement lié à la période moratoire dévolue à la formation, au point que ces deux éléments peuvent être considérés comme les deux faces d'une même médaille. Plus encore, « les loisirs sont, au moins depuis l'expansion de l'enseignement, en concurrence avec la raison même pour laquelle la société a libéré les jeunes de leurs autres engagements et en viennent à disputer à la formation la ressource temps. Les enquêtes TIMSS et PISA ont récemment mis en évidence que c'est la formation qui, en Allemagne, risque de perdre cette bataille. » (Reinders, 2016 : 149)

Les jeunes disposent de beaucoup de temps et d'espaces libres. Ils utilisent ce temps libre de différentes façons. Une distinction doit être faite entre les activités de loisirs organisées et non organisées.

### 4.1. Activités de loisirs

L'étude JAMES 2012 (Willemse et coll., 2012) a recensé les activités de loisirs préférées des jeunes de 12 à 19 ans :

1. Utiliser le portable : 92 % tous les jours ou plusieurs fois par semaine
2. Utiliser les services Internet : 89 % tous les jours ou plusieurs fois par semaine
3. Écouter des MP3 : 80 % tous les jours ou plusieurs fois par semaine
4. Rencontrer des amis : 79 % tous les jours ou plusieurs fois par semaine
5. Regarder la télévision : 79 % tous les jours ou plusieurs fois par semaine
6. Faire du sport : 62 % tous les jours ou plusieurs fois par semaine
7. Se détendre / ne rien faire : 58 % tous les jours ou plusieurs fois par semaine

Dans l'ensemble, une grande importance est accordée aux pairs dans l'organisation des loisirs, la plupart des jeunes préférant la compagnie d'autres jeunes aux activités en solitaire (Harring, 2011). Parmi les adolescents de 15 ans en Suisse, 19 % des filles et 25 % des garçons passent tous les jours du temps avec des amis en dehors de l'école (Inchley et coll., 2016).

Les auteurs de l'étude Shell 2015 (Shell Deutschland Holding, 2015 : 116 ss) ont à cet égard identifié quatre grands profils de jeunes. Le premier est celui des jeunes qui privilégient la *convivialité* (30 %), c'est-à-dire qui occupent principalement leur temps libre à rencontrer des gens, aller en discothèque, participer à des fêtes, utiliser les médias sociaux et regarder la télévision. Âgés pour la plupart de 15 ans et plus, ces jeunes proviennent plus ou moins de tous les milieux sociaux. Le second profil est celui des amateurs de *médias* (27 %), c'est-à-dire des jeunes dont les loisirs sont principalement consacrés à la consommation de médias (jouer à la PlayStation, regarder des DVD, surfer sur Internet, p. ex.). Ce sont surtout de jeunes hommes et près de la moitié d'entre eux pratique aussi une activité sportive. Les amateurs de médias sont, eux aussi, issus de tous les milieux sociaux. Le troisième profil est celui des jeunes qui attachent une grande importance à la *famille* (24 %), qui aiment avoir des activités avec leurs proches durant leur temps libre. L'utilisation des médias et le fait de « traîner » avec des amis sont des activités rarement



citées par les jeunes correspondant à ce profil, même si une bonne moitié d'entre eux prend aussi du plaisir à retrouver des pairs. Deux tiers des membres de ce groupe sont des filles. Le quatrième profil, enfin, regroupe les jeunes qui privilégient les *activités créatives* élitistes (19 %), sachant que celles-ci peuvent revêtir différentes formes : la moitié des jeunes correspondant à ce profil s'adonne à des activités artistiques, un tiers pratique activement un sport, plus de la moitié lit des livres, un quart est engagé dans des projets et des initiatives. À l'inverse, surfer sur Internet, regarder la télévision, traîner avec des amis ou faire des achats sont des activités moins souvent citées par les membres de ce groupe. Plus de la moitié de ces jeunes appartiennent à la classe supérieure ou à la classe moyenne supérieure.

### **Activités de loisirs institutionnalisées ou organisées des enfants et des jeunes (clubs, organisations de jeunesse, animation jeunesse en milieu ouvert)**

De manière générale, de nombreux jeunes utilisent et apprécient les activités de loisirs institutionnalisées, par exemple dans des clubs ou des associations. Ces offres sont souvent conçues comme une forme de loisirs permettant d'acquérir un capital culturel (DKHW, 2015 : 57). Les jeunes eux-mêmes intériorisent fréquemment cette exigence : ils sont toujours plus nombreux à choisir un engagement dans un cadre formel qu'ils pourront ultérieurement « rentabiliser » ou « valoriser » sur le plan social ou professionnel (Chiapparini et Skrobaneck, 2012).

La place dévolue aux activités de loisirs organisées dépend du milieu social.

La place accordée aux activités de loisirs organisées dépend du milieu social, puisque 95 % des enfants issus de la classe sociale supérieure font partie d'un club ou d'un autre groupe alors que ce n'est le cas que de 42 % des enfants issus de la classe inférieure (voir Engels et coll., 2011 ; World Vision Deutschland et coll., 2010 ; Chiapparini et Skrobaneck, 2012). Le type d'école, le passé migratoire et le sexe influent également sur la participation à des activités de loisirs organisées. Ainsi, les jeunes femmes, les jeunes issus de l'immigration et ceux qui fréquentent les filières scolaires moins exigeantes s'engagent moins souvent dans une association (Engels et coll., 2011 ; Chiapparini et Skrobaneck, 2012). Les différences sont particulièrement saillantes dans le domaine culturel et musical (Engels et coll., 2011 ; Willemse et coll., 2012). Le club sportif est la forme la plus courante d'affiliation institutionnelle pour les loisirs (Engels et coll., 2011). L'activité sportive diminue toutefois de manière significative entre 13 et 17 ans, probablement en raison des changements de cycle scolaire (Lamprecht et coll., 2008). Selon une étude longitudinale suisse (Schmid, 2002), le niveau d'activité physique des adolescents tend à rester stable jusqu'à l'âge adulte, même si, avec l'âge, les filles se concentrent de plus en plus sur les sports individuels, tandis que les garçons continuent de privilégier les sports d'équipe. Dans cette étude, le lien entre l'activité physique et la consommation de drogues, y compris la consommation de tabac, est jugé extrêmement faible. Une étude prospective plus récente (Metzger et coll., 2011) aboutit à des résultats similaires, mais seulement pour les filles. Les garçons qui étaient suivis dans le cadre de cette étude et pratiquaient un sport d'équipe dans un cadre organisé présentaient moins de risques de devenir des fumeurs réguliers après une première initiation au tabac.

L'animation jeunesse en milieu ouvert se distingue des offres des clubs ou des associations « par la possibilité qu'ont les enfants et les jeunes de profiter dans leurs loisirs de ses offres extrêmement diverses sans obligation de devenir membres ni autres conditions préalables » (AFAJ, 2007 : 3). Il n'existe que peu de données concernant le nombre et l'utilisation de ces offres en Suisse. Dans les cantons d'Argovie et de Soleure, environ 45 % des communes disposaient en 2011 d'une offre d'animation jeunesse en milieu ouvert ou hors murs (voir Heeg et coll., 2011 ; Steiner, Olivier et coll., 2011). On peut supposer que

l'offre doit être plus ou moins la même dans les cantons germanophones ayant une structure d'habitation similaire. Dans le canton des Grisons, seulement 25 % des communes emploient du personnel dans l'animation enfance et jeunesse en milieu ouvert, le plus souvent avec de faibles taux d'occupation (Pfulg, 2011). Les chiffres relatifs à l'utilisation sont difficiles à estimer. Lors d'une évaluation menée par la commune de Spreitenbach, 43 % des jeunes ont indiqué avoir fréquenté souvent ou à plusieurs reprises les offres de l'animation jeunesse en milieu ouvert (Baier, Florian et coll., 2013 : 82). Selon des projections, la part des jeunes qui utilisent de telles offres se situe, dans les cantons d'Argovie et de Soleure, entre 6 % et 13 % pour les offres fixes et à environ 40 % pour les activités irrégulières (Heeg et coll., 2011 : 75 ; Steiner, Olivier et coll., 2011 : 73).

En 2011, le taux de couverture des associations de jeunesse (scouts, Jungwacht, Unions chrétiennes suisses) était de 17 % pour les enfants et les adolescents en Argovie et de 27 % pour les enfants dans le canton de Soleure. La part estimée des enfants et des jeunes issus de l'immigration était toutefois très faible (2 % à Soleure) (Heeg et coll., 2011 ; Steiner, Olivier et coll., 2011).

### **Activités de loisirs informelles ou non organisées des jeunes : présence dans l'espace public**

Les enfants et les jeunes sont aujourd'hui présents dans des zones vastes mais morcelées de l'espace social. Selon Helga Zeiher, leur habitat urbain n'est pas un espace clairement délimité du monde extérieur, mais consiste plutôt en une série de zones séparées les unes des autres, formant autant d'îlots dispersés dans un ensemble toujours plus vaste. Ce dernier est, en tant que tel, méconnu ou du moins dépourvu de sens pour eux (Zeiher, 1983 : 187 ; voir Zeiher et Zeiher, 1994). C'est la société qui définit ce qui fait que le comportement d'un enfant ou d'un jeune est jugé acceptable ou, au contraire, risqué et perturbateur. Or, de plus en plus d'activités sont jugées risquées ou ne sont considérées comme acceptables que si elles sont accomplies sous la surveillance des parents. Il en résulte, selon Gordon Jack, un « rétrécissement du monde de l'enfance » (Jack, 2010 : 762 ; traduction libre). La possibilité d'explorer (sans surveillance) son environnement (sur le chemin de l'école, p. ex.) est pourtant essentielle au développement d'une capacité à se repérer dans l'espace (Jack, 2010).

Les jeunes apprécient et utilisent aussi bien les formes institutionnalisées de loisirs, par exemple les associations, que les contextes informels et non contraignants (Chiapparini et Skrobaneck, 2012). Les activités de loisirs non institutionnalisées jouent un rôle particulièrement important à l'adolescence (voir Willemsse et coll., 2012). En grandissant, les adolescents ont un besoin accru de disposer, en dehors du giron familial, d'espaces libres peu structurés, sans surveillance ni contraintes. L'aspiration à « traîner avec des amis » doit être mise en relation avec les exigences élevées demandées aux jeunes dans le cadre de leur scolarité et de leur formation (Chiapparini et Skrobaneck, 2012). L'autodétermination et l'existence d'espaces de liberté jouent un rôle très important. Ainsi, 80 % des jeunes interrogés dans le cadre de l'étude *Juvenir 1.0* déclarent qu'ils veulent pouvoir choisir librement leurs lieux de rencontre et refusent que ceux-ci leur soient désignés. De même, 80 % des jeunes demandent plus d'espaces de liberté (Steiner, Michael et coll., 2012). Les jeunes jouent par ailleurs un rôle précurseur dans la découverte des espaces publics ; ils acquièrent une expertise au sujet des qualités de l'environnement urbain tout en élaborant leurs propres règles pour une utilisation responsable de ces espaces (Schultheis et coll., 2009).

Les jeunes accordent toujours plus d'importance aux espaces qui échappent à toute organisation, à toute surveillance et, dans une certaine mesure, à toute contrainte. Ils les utilisent principalement pour rencontrer des pairs, traîner avec eux et observer leur environnement. Les espaces publics offrent des possibilités de rencontre, de règlement des conflits et de présentation de soi.

La combinaison de qualités spatiales aussi différentes que possible a un impact positif sur l'appropriation des espaces publics par les jeunes : les éléments recherchés sont des tribunes pour la présentation de soi, des lieux offrant des facilités d'observation et des niches dans lesquelles se replier. Malgré le besoin de se démarquer du monde des adultes, une grande importance est accordée à la proximité avec les espaces publics des adultes et avec les principaux points nodaux des transports publics (la gare, p. ex.). Les vastes zones ouvertes, non structurées et faciles à contrôler sont jugées peu adéquates (Schultheis et coll., 2009). Les principaux centres de transports, de consommation, de sport et de culture, mais aussi les écoles et leur environnement immédiat constituent ainsi pour les jeunes des espaces de divertissement particulièrement attrayants. Ce sont des lieux d'expériences partagées et de mise en scène de soi (Kilb, 2012). Les grands centres urbains offrent à cet égard des qualités spécifiques. Les enfants et les jeunes des zones rurales grandissent dans des environnements résidentiels beaucoup plus homogènes (milieu social, formes de vie familiale, infrastructure culturelle). Le monde social et spatial y est plus familier et à taille humaine, mais conduit aussi à une plus grande proximité sociale avec le monde des adultes. Ces espaces requièrent davantage de conformisme et offrent donc moins de liberté (Schultheis et coll., 2009 : 57 s.).

L'appropriation de l'espace public varie en fonction de l'âge et de la couche sociale. L'espace utilisé augmente avec l'âge, et si les enfants issus de familles avec un statut social élevé occupent des espaces plus vastes que les enfants issus de familles de statut social inférieur, une utilisation intensive de l'espace public est souvent associée à des conditions de vie défavorisées : « L'exemple de la scène zurichoise montre ainsi clairement que les pratiques culturelles propres aux jeunes de l'appropriation de l'espace public reflète [*sic*] souvent une dimension de l'"expropriation sociale" de ses protagonistes : un logement oppressant, des relations familiales problématiques, le chômage, des ressources économiques et culturelles qui font défaut et par conséquent un cumul de situations difficiles, qui accentue ainsi l'image publique "stéréotypée" des jeunes migrants traînant dans le parc. » (Schultheis et coll., 2009 : 57) Par ailleurs, les espaces publics sont principalement occupés par de jeunes hommes qui, avec leurs rituels d'affirmation de soi, leurs luttes de territoire et leurs symboles d'appropriation (graffitis, p. ex.), conduisent les jeunes femmes, mais aussi les adolescents plus jeunes, à se sentir restreints dans leur utilisation de l'espace public (Deinet, 2013 ; Jack, 2010 : 762).

Les rencontres avec des amis jouent un rôle important dans les loisirs informels. Ainsi, 79 % des adolescents de 12 à 19 ans retrouvent des amis tous les jours ou plusieurs fois par semaine (Willemse et coll., 2012). La place de choix accordée aux rencontres avec des pairs ressort clairement de l'étude suisse *Juvenir 1.0* (Steiner, Michael et coll., 2012). En effet, les activités que les jeunes jugent particulièrement bien adaptées à l'espace public ont toutes un lien direct ou indirect avec la rencontre avec des amis (62 % des jeunes utilisent l'espace public pour passer du temps ensemble sans but particulier, 60 % pour échanger avec d'autres jeunes, 42 % pour consommer de l'alcool, 23 % pour faire la fête et 17 % pour consommer de la drogue). Les jeunes utilisent donc principalement l'espace public pour rencontrer des pairs, traîner avec eux et observer leur environnement (Steiner, Michael et coll., 2012).

L'utilisation de l'espace public peut conduire à des conflits : 34 % des jeunes qui fréquentent les espaces publics lors de leurs sorties disent avoir déjà personnellement vécu des expériences conflictuelles. Cette proportion s'élève tout de même à 23 % pour les jeunes qui ne fréquentent que rarement ou jamais les espaces publics (Steiner, Michael et coll., 2012). Des préjugés existent souvent entre les générations, notamment contre la présence des jeunes migrants dans l'espace public (Schultheis et coll., 2009). Les jeunes

s'estiment coresponsables d'une utilisation à l'amiable de l'espace public. Ils considèrent comme leur devoir de prévenir les conflits en évitant des comportements perturbateurs (bruit et abandon de déchets sur la voie publique). Dans le même temps, ils attendent une plus grande tolérance de la part des riverains. L'étude *Juvenir 1.0* dresse le portrait d'une jeunesse suisse soucieuse d'assurer une utilisation non conflictuelle des espaces publics et pour laquelle la considération envers les riverains et les autres groupes d'utilisateurs s'impose comme une évidence. La perspective et les besoins des autres groupes d'utilisateurs sont pris au sérieux. Loin d'être rejetés en bloc, les services de sécurité sont perçus comme une aide adéquate pour maintenir le cadre réglementaire (Steiner, Michael et coll., 2012: 6). Le traitement des situations conflictuelles est toutefois souvent confié à des personnes qui n'adoptent pas la perspective des enfants et des jeunes (les sociétés de sécurité, p. ex.) (Schultheis et coll., 2009).

Pour les enfants et les jeunes issus de la migration, les espaces sociaux ont un impact bénéfique sur l'intégration lorsqu'ils permettent à la fois un « repli » sur la culture d'origine et l'accès à des lieux multiculturels de présentation de soi et de rencontre. L'existence de lieux d'appropriation culturelle fréquentés en commun joue à ce titre un rôle essentiel. Rainer Kilb estime que ce mélange de rapprochements et de prises de distance fait naître un ensemble d'histoires et de légendes qui, à son tour, peut constituer un vecteur d'identité pour la communauté. Une importance symbolique est ainsi accordée à cette structure multiculturelle mêlant des lieux, des institutions et des organisations vecteurs d'identité (Kilb, 2012 : 626).

### **Consommation de tabac par les jeunes et utilisation de l'espace social**

La consommation de tabac reste une réalité dans les lieux publics, même si sa présence a évolué en raison du caractère toujours plus restrictif de la réglementation. La consommation de tabac a par conséquent tendance à se concentrer dans certaines zones. L'acceptabilité de la consommation de tabac dans l'espace public s'est réduite (Gilpin et coll., 2004), ce qui a un impact sur le comportement tabagique de la population en général et des jeunes en particulier, ces derniers ayant désormais moins de possibilités de commencer à fumer (Alamar et Glantz, 2006). L'accès au tabac a également évolué. Il faut souligner ici l'importance des achats tests utilisés pour vérifier le respect des limites d'âge lors de la vente de produits du tabac. D'autres mesures de contrôle, notamment l'accès aux distributeurs automatiques de cigarettes, sont, dans certains pays, clairement associées à la question du tabagisme des jeunes (Hublet et coll., 2009). Ces efforts se heurtent toutefois aux stratégies marketing de l'industrie du tabac, qui utilise habilement les lieux publics pour cibler spécifiquement les enfants et les jeunes (Canevascini et Pasche, 2015). Une méta-analyse basée sur 51 travaux originaux (Wellman et coll., 2006) a mis en évidence que diverses stratégies marketing favorables aux produits du tabac ont une influence sur les attitudes des jeunes et que les jeunes fortement exposés à ces stratégies présentent un risque plus de deux fois plus élevé de commencer à fumer.

Les mesures de lutte contre le tabagisme ont réduit les possibilités de fumer dans les lieux publics. L'industrie du tabac utilise néanmoins des stratégies de marketing ciblées pour séduire les jeunes dans l'espace public.

### Activités des jeunes dans l'espace social et consommation de tabac

Analysant des données canadiennes, Shareck et ses collègues (2016) ont examiné les liens possibles entre les activités des jeunes dans l'espace social et leur comportement tabagique. Ils ont mis en évidence l'extrême diversité des lieux de vie fréquentés par les jeunes et la grande mobilité de ces derniers entre les espaces sociaux. La consommation de tabac est d'autant plus importante que les jeunes ont facilement accès aux produits du tabac dans les lieux qu'ils fréquentent. La promotion de la santé doit donc tenir compte des spécificités contextuelles et des interactions qui existent entre les déterminants sur le plan individuel, social et socio-spatial (Shareck et coll., 2013). La combinaison d'une situation socio-économique difficile et d'un cadre de vie marqué par une ségrégation socio-spatiale (les personnes défavorisées ayant tendance à vivre dans des régions défavorisées) a des conséquences particulièrement saillantes sur le comportement des jeunes en matière de santé (Shareck et coll., 2014).

L'étude HBSC souligne, elle aussi, l'importance de l'environnement socio-spatial et le caractère prometteur d'une approche qui met l'accent sur des interventions dans l'espace social. Les lieux fréquentés par les adolescents, notamment les écoles et les moyens de transport, doivent, dans la mesure du possible, devenir non-fumeurs. Ces efforts doivent néanmoins s'inscrire dans une démarche globale. L'absence de politique intégrée peut en effet avoir des conséquences négatives : si la création d'un environnement scolaire sans tabac peut, par exemple, contribuer à réduire le tabagisme à l'école, elle n'aura que peu d'effets si elle ne s'accompagne pas de politiques similaires dans d'autres environnements (Inchley et coll., 2016 : 154).

Mason et ses collègues (2004) ont développé un modèle d'analyse interdisciplinaire complexe, qui identifie les facteurs de risque et de protection à l'échelle individuelle, sociale et environnementale. Les facteurs de risque tendent à l'emporter pour les jeunes défavorisés sur le plan socio-économique, en particulier dans les espaces sociaux marginalisés. L'analyse montre l'importance de la prise en compte de l'espace social pour les approches de prévention communautaire. Les analyses socio-spatiales fournissent des données précieuses pour la prise de décision et servent d'instruments pour le développement communautaire et la planification stratégique. Des cartes des lieux à risque et des lieux protecteurs doivent être élaborées, tandis que les jeunes doivent être associés aux processus participatifs de développement communautaire.

### Promotion de la santé en dehors de l'école et consommation de tabac

Un exemple permet d'illustrer les liens existant entre les activités extrascolaires et le comportement tabagique. *Roundabout*, une offre de *streetdance* de la Croix-Bleue suisse, est un projet extrascolaire de promotion de la santé destiné à des filles et des jeunes femmes de 12 à 20 ans. Il s'avère que la consommation de tabac des participantes à cette offre est inférieure à la consommation moyenne des jeunes en Suisse. Ce n'est toutefois pas cette activité de loisirs en particulier qui est favorable à la santé, mais plutôt la participation à une activité récréative de groupe qui, de manière générale, va de pair avec un comportement positif en matière de santé (Zumbrunn et coll., 2013).

Dans le cadre d'une étude américaine menée sur des élèves âgés de 15 à 17 ans, un lien entre activités sportives, culturelles, sociales ou religieuses, d'une part, et abstinence tabagique, d'autre part, a été observé chez les filles mais pas chez les garçons (Waterfield, 2011). Dans leur étude, Donovan et ses collègues ont constaté que la religiosité et une pratique religieuse plus prononcée constituent des facteurs de protection (Donovan et Molina, 2011).

Les analyses socio-spatiales s'avèrent prometteuses pour déterminer les lieux dans lesquels le risque de fumer est plus élevé. Les mesures identifiées sur cette base peuvent s'intégrer à une politique globale et être appliquées avec la participation du groupe cible.

## 4.2. Utilisation des médias et conséquences

Au cours des dernières années, l'utilisation des médias numériques est devenue une activité de loisirs essentielle pour les adolescents. Dans l'étude JIM, une étude représentative menée en Allemagne en 2014, 94 % des jeunes de 12 à 19 ans déclaraient surfer sur Internet tous les jours ou plusieurs fois par semaine, 93 % utiliser un smartphone et 83 % regarder la télévision à la même fréquence (MPFS, 2014). L'étude JAMES fournit des résultats comparables pour la Suisse (Waller et coll., 2016). Les habitudes d'utilisation des médias numériques se sont par ailleurs profondément modifiées ces dernières années à la faveur des innovations technologiques. Des services populaires tels que YouTube, Facebook, Google, WhatsApp et Instagram sont de plus en plus utilisés sur des appareils mobiles, en particulier les smartphones (Waller et coll., 2016). Les jeunes utilisent ces services presque en continu, quels que soient l'heure et le lieu. Les médias occupent ainsi une place centrale dans leur quotidien.

En ce qui concerne l'utilisation des médias numériques par les adolescents, les évolutions suivantes sont particulièrement notables :

- Les médias mobiles, en particulier les smartphones, sont devenus des instruments essentiels pour organiser le quotidien, répondre aux besoins en informations et gérer les relations (Buschauer et Willis, 2013).
- Les *digital natives* utilisent toujours plus les médias numériques pour répondre à leurs besoins en informations. La recherche d'informations sur les questions de santé, par exemple, passe de plus en plus souvent par les médias sociaux et les interactions entre pairs (également par le biais des médias) (voir Wong et coll., 2014).
- La téléphonie mobile et Internet sont souvent utilisés pour la communication avec les pairs. Les interactions avec ces derniers passent aussi bien par la voie numérique que par des contacts personnels directs. Les cultures médiatiques des jeunes se développent par conséquent de manière plurielle (voir Hugger, 2010).
- La présentation de soi sur les réseaux sociaux joue un rôle important pour les jeunes. Elle donne souvent lieu à des stratégies d'idéalisation de sa propre personne (Boyd, 2007 ; Döring, 2003). Les stratégies de mise en scène et de gestion de sa propre image sur les réseaux sociaux ont des effets significatifs sur la formation de l'identité des adolescents (Vogelgesang, 2010 : 50).
- Les jeux vidéo gagnent toujours plus en popularité, notamment en raison de la mobilisation des médias numériques (également chez les jeunes femmes) (MPFS, 2014 ; 2015). Dans un processus de ludification, les médias, l'économie, la formation et la politique font de plus en plus référence aux codes culturels des jeux vidéo ou utilisent de façon ciblée ces jeux pour atteindre les enfants et les jeunes (voir Hamari et coll., 2014).
- La façon dont les grandes entreprises mondiales du numérique stockent et analysent les données personnelles des utilisateurs soulève avec une acuité particulière la question de la protection de la vie privée (Bendrath et Mueller, 2011 ; Rosenbach et Stark, 2014). Jusqu'à présent, les jeunes se montrent peu critiques à l'égard de l'utilisation que les grands groupes de médias font de leurs données personnelles (Smith et coll., 2013).
- La communication numérique stimule le développement de cultures médiatiques à la fois translocales et territorialisées : les cultures médiatiques des jeunes sont

La communication et l'information ne sont pas limitées dans l'espace et le temps. Les médias numériques font partie du quotidien des jeunes, en particulier par le biais du smartphone. Cela implique des opportunités, mais aussi des risques pour l'intégration sociale des jeunes comme pour leur quête de sens et d'identité. L'utilisation des médias ne supprime pas les autres activités de loisirs, du moins chez les plus jeunes.

situées sur un territoire particulier (la famille, les groupes de pairs, l'environnement matériel), mais sont aussi globalisées (codes culturels mondiaux de la jeunesse, dépassement des limites territoriales par le biais des médias sociaux, entreprises de médias actives à l'échelle mondiale). Andreas Hepp note, à la suite d'Ulrich Beck, que cette multilocalité est devenue une caractéristique centrale de la vie dans un monde globalisé (Hepp, 2004).

### **Opportunités et risques liés à l'utilisation des médias pour les adolescents**

L'utilisation des médias par les enfants et les jeunes implique un ensemble d'opportunités, mais aussi de risques. Diverses caractéristiques propres aux individus, au contexte social et aux médias déterminent dans quelle mesure cette utilisation aura une influence bénéfique ou au contraire négative sur le développement des adolescents. Ainsi, des contenus médiatiques violents auront des effets différents sur les enfants et les adolescents selon le niveau de formation de ces derniers, le style parental et les compétences médiatiques de leurs parents, l'existence d'un potentiel d'agressivité préexistant, le niveau d'anxiété ou l'âge de la première consommation (Steiner, Olivier, 2009). En ce qui concerne les contenus médiatiques eux-mêmes, les facteurs les plus importants sont l'absence de prise en compte de la perspective de la victime et le degré élevé de réalisme de la représentation. Les interactions entre ces différents facteurs déclenchent des spirales positives ou négatives sur le parcours de vie des enfants et des jeunes (Slater et coll., 2003). Sur la base d'études consacrées à la délinquance juvénile et à la consommation de drogues par les jeunes, on peut toutefois émettre l'hypothèse que l'utilisation problématique des médias a tendance à évoluer avec les phases de la vie. En effet, la plupart des adolescents abandonnent ou modèrent leur utilisation problématique des médias lorsqu'ils entrent dans l'âge adulte (pour la délinquance violente, voir Grundies, 2011 et Farrington, 2007 ; pour la consommation de drogues, voir Ecarius, 2011 : 225).

Les opportunités et les risques liés à l'utilisation des médias numériques apparaissent comme autant de conditions favorables ou défavorables à l'épanouissement des adolescents, que ce soit en ce qui concerne la reproduction culturelle (production ou perte de sens), la socialisation (réussite ou échec de la construction identitaire) ou l'intégration sociale (intégration ou désintégration) (Steiner, Olivier, 2013 ; Habermas, 1987). Le tableau ci-dessous montre les principales conditions favorables et défavorables associées pour les adolescents à l'utilisation des médias numériques. Il en ressort clairement que ces médias offrent aux adolescents de nombreuses opportunités pour construire leurs parcours de vie, mais qu'ils les exposent aussi à des risques personnels et sociaux.

Tableau 1 : Conditions favorables et défavorables associées aux médias numériques dans trois dimensions du monde vécu

	<b>Conditions favorables</b> <i>(enabling opportunity options)</i>	<b>Conditions défavorables</b> <i>(blocking opportunity options)</i>
<b>Reproduction culturelle du monde vécu</b> <i>(production ou perte de sens)</i>	Universalisation et démocratisation de l'accès au savoir et de la production de savoir	Préformation du savoir par le biais des entreprises mondiales de médias (fonction de <i>gatekeeping</i> , commercialisation, personnalisation)
	Informations sur l'organisation du quotidien, plaisir	Surcharge d'informations, focalisation sur l'immédiat
<b>Socialisation des membres du monde vécu</b> <i>(réussite ou échec de la construction identitaire)</i>	Champ d'action virtuel grâce à des techniques offrant de multiples possibilités	Évasion (notamment en raison de la perte du champ d'action hors ligne), cyberdépendance
	Identities virtuelles comme terrain d'apprentissage pour la découverte de soi et la construction identitaire	Contrainte formelle de la représentation de l'identité par la technologie (dans des profils, p. ex.)
	Possibilités informelles de formation par l'acquisition et la production individualisées, translocales et transculturelles de connaissances	Mise en danger du développement personnel par des contenus inadaptés à l'âge (violence, pornographie, etc.).
<b>Intégration sociale du monde vécu</b> <i>(intégration ou désintégration)</i>	Augmentation des options pour l'agir communicationnel	Exclusion de la communication par l'inégalité / la fracture numérique
	Extension du potentiel de mise en réseau fondé sur les exigences et les besoins individuels	Réduction de la complexité des relations sociales (rationalités j'aime / je n'aime pas, p. ex.)
	Espaces protégés (personnes du même âge, partageant les mêmes intérêts)	Dynamique accrue des processus d'exclusion (cyberharcèlement, p. ex.)
	Options pour l'articulation, la mise en réseau et la participation politiques Formation de résistance politique Mouvements sociaux dans l'espace virtuel	Mécanismes d'identification et d'exclusion (conservation des données, <i>deep packet inspection</i> )

### Thèse du déplacement des activités de loisirs

Les études KIM, des études représentatives menées périodiquement en Allemagne depuis 2000, montrent que si les enfants de 6 à 13 ans utilisent fréquemment les médias avec écran (télévision, jeux vidéo), et le font même de plus en plus dans le cas des jeux vidéo, des activités telles que jouer dehors, rencontrer des amis, faire du sport et lire des livres continuent d'être pratiquées aussi souvent qu'auparavant. La thèse selon laquelle l'utilisation croissante des médias avec écran se ferait au détriment de formes de loisirs plus favorables à la santé (les activités sportives, p. ex.) peut donc être rejetée en ce qui concerne les enfants pour la période 2000-2016 (voir Illustration 3 ; voir aussi Spitzer, 2006 : 13 ss).



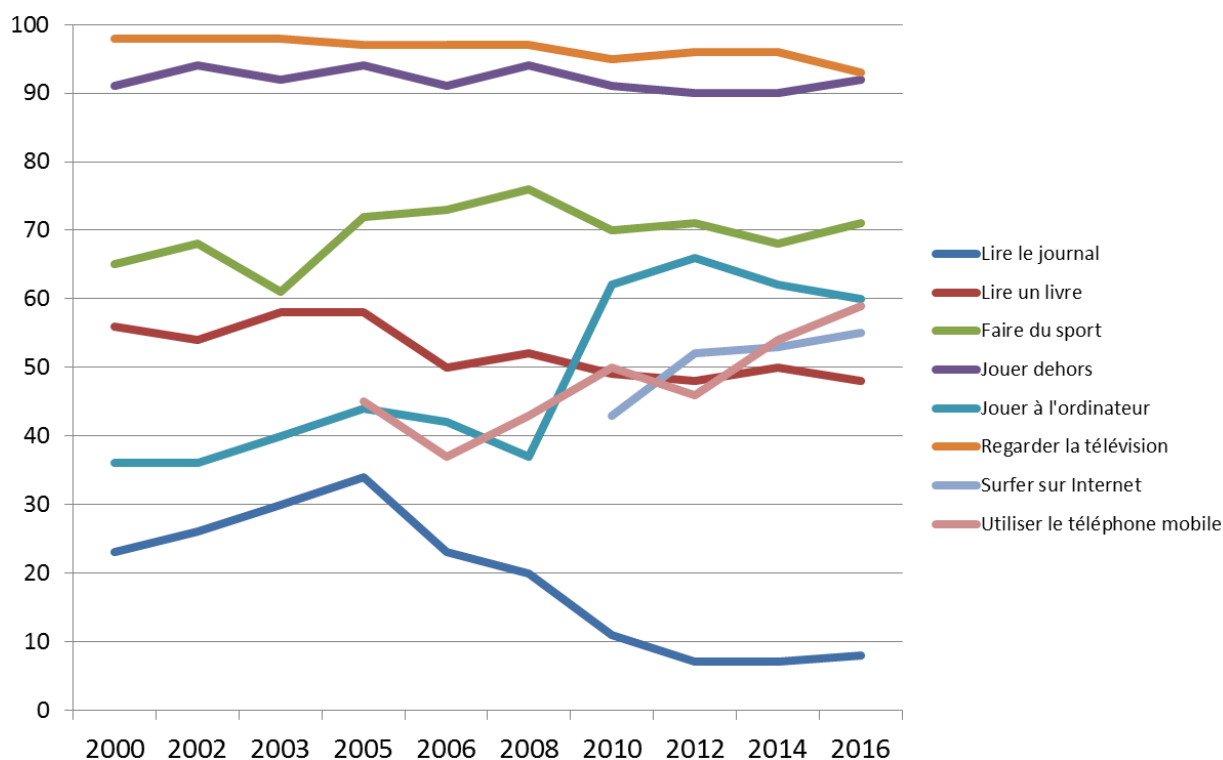


Illustration 3 : Fréquence des activités de loisirs des enfants de 6 à 13 ans entre 2000 et 2016 (source : études KIM 2000-2016)

### Différences dans l'utilisation des médias selon le statut socio-économique

Dans les sociétés modernes, presque tous les jeunes ont désormais accès à un ordinateur et à Internet, de sorte que la « fracture numérique » entre les classes sociales s'est résorbée (Vie, 2008 ; Willemse et coll., 2014). Des différences de statut socio-économique se manifestent néanmoins dans la manière d'utiliser les médias : les jeunes des filières scolaires moins exigeantes utilisent Internet de manière plus passive et moins active ou participative que les jeunes des filières scolaires plus exigeantes (Iske et coll., 2004). Les premiers sont par ailleurs plus nombreux à indiquer n'accorder que peu d'importance à la crédibilité et à la diversité des informations sur Internet. À la lumière de ce constat, Alexandra Klein soutient que la « fracture numérique » (*digital divide*) a fait place à une « fracture communicationnelle » (*voice divide*), au sens où les jeunes défavorisés sur le plan socio-économique éprouveraient plus de difficultés à être audibles et visibles sur les médias numériques (Klein, 2004). Les adolescents de 12 à 19 ans avec un faible statut social et qui suivent des filières scolaires moins exigeantes ont des connaissances numériques plus lacunaires et indiquent plus souvent posséder des contenus violents et pornographiques sur leur téléphone mobile (Willemse et coll., 2011). Le cyberharcèlement est également plus répandu parmi eux (Willemse et coll., 2014 : 37). Le faible niveau de formation des parents est en outre un facteur prédictif d'une plus forte dépendance aux jeux vidéo et des moins bons résultats scolaires qui en sont la conséquence (Rehbein et coll., 2009).

Il existe entre les classes sociales une « fracture » dans la manière d'utiliser les médias numériques. Une attitude active et participative plutôt que simplement passive et réceptive est plus répandue chez les jeunes avec un statut social élevé.

Les modes d'utilisation et d'appropriation des médias numériques par les adolescents contribuent donc, eux aussi, à la formation de situations de vie défavorisées. De ce point de vue, des activités peu créatives et peu participatives dans l'espace virtuel viennent

consolider des désavantages économiques, culturels et sociaux préexistants. D'autres recherches restent toutefois nécessaires pour déterminer dans quelle mesure l'utilisation des médias numériques peut également offrir aux jeunes issus de milieux défavorisés des possibilités de formation et de quelles façons ces possibilités pourraient être encouragées de manière ciblée (voir Kutscher et coll., 2009).

### **Effets des médias sur le début et le maintien de la consommation de tabac chez les enfants et les adolescents**

Une synthèse des études expérimentales et longitudinales consacrées aux personnages de fumeurs dans les films (Maruska et Hanewinkel, 2010) a mis en évidence l'existence d'un lien probable entre les représentations de la consommation de tabac dans les films et l'initiation tabagique chez certains enfants et adolescents. Les auteurs de cette analyse font valoir que les films à la télévision et au cinéma ont une fonction importante dans l'apprentissage social des enfants et des adolescents : les personnages qui y sont représentés servent de modèles de rôle, et les enfants et les jeunes tirent des enseignements de leur observation. Selon les auteurs, les résultats de ces études autorisent à conclure que les représentations de la consommation de tabac dans les films sont de nature à influencer non seulement sur les attitudes à l'égard des personnages, des acteurs et des fumeurs, mais aussi sur l'initiation au tabac elle-même (*Ibid.* : 193). Différentes raisons justifient, selon les auteurs, de supposer l'existence d'un lien de causalité entre les deux phénomènes : le coefficient de corrélation peut être qualifié d'élevé (le risque d'initiation au tabac est deux à trois fois plus important en cas d'exposition relativement élevée) ; la relation est cohérente d'un point de vue à la fois expérimental et longitudinal ; la temporalité est respectée (l'exposition précède l'initiation au tabac) ; une relation dose-effet est observable (le risque augmente avec l'exposition) ; enfin, la relation est scientifiquement plausible (les critères de causalité de Bradford Hill sont respectés). Les études portant sur plusieurs facteurs causaux montrent que la publicité n'est pas le seul facteur impliqué dans l'initiation tabagique des adolescents (voir Losch et coll., 2015, et chap. 4.3).

Naderer et Mattes (2016) soulignent que les enfants font de plus en plus souvent partie des groupes visés par l'industrie de la publicité, alors même que les messages persuasifs peuvent difficilement être traités de manière critique à cet âge. Les enfants et les jeunes sont confrontés de manière croissante à la publicité dans les médias numériques, les frontières entre contenus médiatiques et publicité étant d'ailleurs de plus en plus floues (placement de produits et publicités sous forme de jeux, p. ex.). Le placement non signalé de publicités dans les contenus médiatiques est particulièrement problématique pour les enfants. Naderer et Mattes estiment que le message publicitaire déclenche un traitement automatique chez celui qui le reçoit de manière incidente et que ce processus peut conduire l'enfant à évaluer par la suite de manière favorable les marques qui font l'objet d'un traitement similaire, même si sa mémoire explicite n'est pas activée. Seule la compréhension de l'intention persuasive de la publicité est de nature à réduire l'intensité avec laquelle l'enfant désire le produit qui lui est montré (*Ibid.* : 703 s.).

Une analyse de divers contenus sur Internet montre comment des campagnes de publicité pour les produits du tabac – publicité sur les réseaux sociaux, publicité en ligne formelle, contenus informels, *chat rooms* – ciblent directement les jeunes (Ribisl et coll., 2003). Ce sont les cultures et les modes de vie des jeunes qui sont spécifiquement visés. Les applications des réseaux sociaux ne s'adressent pas uniquement à la personne concernée, mais aussi à ses amis. L'expéditeur des messages n'est souvent pas visible. L'industrie du

Les jeunes ont du mal à reconnaître le caractère publicitaire des stratégies de marketing qui utilisent des films et des médias numériques. Les modèles de rôle dans les films ont un impact sur le comportement tabagique des jeunes. L'utilisation des médias numériques pour prévenir le tabagisme chez les jeunes est prometteuse.

tabac a exploité très tôt pour ses stratégies de marketing les possibilités offertes par les contenus interactifs (Anderson et Ling, 2008).

### **Comorbidité de dépendances liées ou non à la consommation de substances psychoactives**

Les dépendances qui sont liées à la consommation de substances psychoactives et celles qui ne le sont pas sont de plus en plus considérées comme des troubles connexes sur le plan clinique, phénoménologique et biologique (voir Potenza, 2009). Selon Alavi et ses collègues, les dépendances comportementales, notamment aux jeux d'argent, à l'alimentation, à la télévision ou à Internet, sont similaires à la dépendance aux drogues, la seule différence étant que l'individu n'est pas dépendant à une substance, mais à un comportement ou à la sensation éprouvée en accomplissant ce comportement (Alavi et coll., 2012 : 293). Les résultats récents des recherches sur le cerveau montrent que les dépendances comportementales, qui n'affectent le système neurotransmetteur que de manière indirecte, produisent des effets amplificateurs similaires aux substances qui l'affectent de manière directe (*Ibid.*).

Des liens existent entre des dépendances comportementales, par exemple aux jeux d'argent, et d'autres troubles psychiatriques tels que l'abus d'alcool, la dépression, la dysthymie, les troubles anxieux et paniques, les troubles maniaco-dépressifs, les phobies et les troubles de la personnalité. Selon une étude américaine à large échelle, les personnes qui présentent un rapport pathologique aux jeux d'argent ont cinq fois et demie plus de risque de développer une consommation abusive de substances psychoactives ou une dépendance à ces substances (Mann et Fauth-Bühler, 2014 : 5). Avec une prévalence de 60 %, la consommation de nicotine est aussi nettement plus élevée dans ce groupe que dans la population en général (McGrath et Barrett, 2009 ; Mooney et coll., 2011). L'exemple du rapport pathologique aux jeux d'argent, notamment tels qu'ils peuvent se pratiquer aujourd'hui sur Internet, met en évidence l'existence de liens ou de comorbidités entre les dépendances comportementales et la consommation de nicotine. McGrath et Barrett (2009) soulignent néanmoins qu'il n'existe, à ce jour, aucune approche ni étude concernant le traitement de ce type de comorbidité. Les études existantes ne portent en outre pas spécifiquement sur les enfants et les adolescents. L'étude du lien entre la consommation de nicotine et les dépendances comportementales chez les adolescents permettrait de combler ces lacunes de la recherche.

### **Utilisation des médias numériques pour la prévention du tabagisme chez les jeunes**

Par rapport aux activités subtiles déployées par l'industrie du tabac en matière de publicité, les possibilités d'utiliser les médias numériques pour la prévention du tabagisme chez les jeunes sont encore largement inexploitées. En Suisse, des services de messages courts (SMS) ont été mis en place pour aider les jeunes à arrêter de fumer. Ces services ont fait l'objet d'essais randomisés contrôlés (Haug et coll., 2013). Plusieurs conditions favorables ou défavorables à la réussite de l'arrêt du tabac ont ainsi pu être identifiées (Haug et coll., 2014).

### 4.3. Prévalence de la consommation de tabac

Dans le cadre des enquêtes internationales ESPAD<sup>6</sup> et HBSC<sup>7</sup> réalisées auprès d'élèves, des adolescents suisses âgés de 11 à 15 ans ont été interrogés sur leur consommation de tabac, d'alcool, de cannabis et d'autres drogues illicites. Les dernières données ESPAD pour la Suisse ont été collectées en 2007 (Gmel et coll., 2009), tandis que les données HBSC les plus récentes datent de 2014 (Marmet et coll., 2015b). Par ailleurs, le monitoring suisse des addictions collecte régulièrement, depuis 2011, des indicateurs de base sur la consommation de substances psychoactives et d'autres formes d'addictions en réalisant des sondages par téléphone auprès du groupe d'âge des 15 à 19 ans (Gmel et coll., 2014). Une analyse des données HBSC sur la consommation de substances multiples fournit une vision différenciée du début et de l'évolution de la consommation chez les adolescents suisses de 11 à 15 ans (Windlin et Delgrande Jordan, 2013). Les résultats internationaux des études ESPAD et HBSC rendent possible une comparaison à l'échelle européenne (Currie et coll., 2012 ; Hibell, 2013 ; Inchley et coll., 2016). L'aperçu qui suit présente les résultats concernant la consommation de tabac et de substances multiples. Enfin, les divers facteurs évoqués pour expliquer le développement d'une consommation de substances psychoactives sont énumérés.

La proportion de jeunes qui fument quotidiennement a diminué en Suisse. Cette dernière se situe dans la moyenne inférieure en comparaison européenne. La consommation de tabac semble provoquer dans le cerveau des jeunes des changements qui favorisent la consommation d'autres substances psychoactives.

Selon l'étude HBSC, la plupart des adolescents âgés de 11 à 15 ans en Suisse n'ont jamais fumé de tabac (Marmet et coll., 2015a). Ainsi, à l'âge de 11 ans, 95 % des garçons et 96 % des filles n'ont jamais fumé ; à 15 ans, c'est toujours le cas de 62 % des garçons et de 65 % des filles, mais 17,6 % des garçons et 15,0 % des filles fument alors régulièrement, tandis que 6,6 % des garçons et 6,4 % des filles le font même quotidiennement (Marmet et coll., 2015a). Les données ESPAD, un peu plus anciennes, arrivent à des résultats comparables dans l'ensemble, même si les proportions de jeunes qui ont déjà fumé une fois dans leur vie, qui fument régulièrement ou qui fument quotidiennement sont légèrement plus élevées (Gmel et coll., 2009). Selon le monitoring suisse des addictions, 11 % des jeunes de 15 à 19 ans fument tous les jours, 12 % de manière occasionnelle et 75 % n'ont jamais fumé (Gmel et coll., 2014). La proportion de jeunes n'ayant jamais été fumeurs est donc plus élevée selon le monitoring suisse des addictions que selon les enquêtes réalisées auprès des élèves. Cette différence s'explique par le fait que ces enquêtes tiennent uniquement compte des jeunes qui n'ont effectivement jamais fumé, alors que le monitoring suisse des addictions assimile aux non-fumeurs les jeunes qui ont fumé moins de 100 cigarettes au cours de leur vie.

Selon les données HBSC, la part des jeunes suisses de 11, 13 et 15 ans qui fument au moins une fois par semaine se situe dans la moyenne inférieure en comparaison internationale (Inchley et coll., 2016). Quel que soit le groupe d'âge, aucune différence notable ne s'observe entre les filles et les garçons. Selon les données ESPAD, 54 % en moyenne des jeunes de 15 ou 16 ans des 36 pays européens participants à l'enquête ont déjà fumé une fois dans leur vie et 28 % étaient fumeurs au moment de l'enquête (Hibell, 2013).

Pour ce qui est des jeunes suisses, la prévalence de la consommation hebdomadaire et quotidienne de tabac a diminué entre 2002 et 2006. Elle s'est stabilisée en 2010 pour les filles alors qu'elle augmentait légèrement pour les garçons (Windlin et coll., 2011) avant de reculer de manière significative entre 2010 et 2014 pour les deux sexes. Selon les données les plus récentes de l'enquête HBSC, la consommation hebdomadaire et quotidienne de tabac a continué à diminuer depuis 2010 pour atteindre son niveau le plus

<sup>6</sup> *European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs (ESPAD)*

<sup>7</sup> *Health Behaviour in School-aged Children (HBSC)*

bas en 2014 : 12 % des garçons de 15 ans fument au moins une fois par semaine contre 9 % pour les filles au même âge ; 7 % des jeunes de 15 ans fument tous les jours, une proportion égale pour les deux sexes (Marmet et coll., 2015b).

### **Consommation de tabac et d'autres substances**

Les données HBSC portent aussi sur la consommation de substances multiples, c'est-à-dire la consommation d'au moins deux substances psychoactives différentes sur une période donnée, en l'occurrence entre 11 et 15 ans pour les adolescents suisses (Windlin et Delgrande Jordan, 2013). Il en ressort que 23 % des adolescents de 14 ans n'ont encore jamais consommé d'alcool, de tabac, ni de cannabis ; 31 % ont consommé une de ces trois substances, et 45 % en ont déjà testé au moins deux. La consommation régulière de plusieurs substances n'est pas très répandue chez les adolescents de 11 à 15 ans. Chez les 11-13 ans, quasiment aucun adolescent n'a déclaré avoir consommé à dix reprises au moins du tabac ou de l'alcool au cours des 30 derniers jours. Pour ce qui est des 14-15 ans, la proportion de ceux qui avaient consommé régulièrement au moins deux des trois substances considérées au cours des 30 derniers jours était inférieure à 5 %. La consommation de tabac était présente dans la plupart de ces cas. 80 % des 14-15 ans n'avaient consommé aucune de ces trois substances plus de neuf fois au cours des 30 derniers jours (Windlin et Delgrande Jordan, 2013).

Les données les plus récentes de l'enquête HBSC montrent, entre 2010 et 2014, une augmentation considérable de la proportion de jeunes n'ayant consommé aucune substance psychoactive, tandis que celle des jeunes avec une consommation de substances multiples a reculé (Marmet et coll., 2015b).

Les données de l'étude de cohorte zurichoise ZAPPS (*Zurich Adolescent Psychology and Psychopathology Study*) indiquent néanmoins que la consommation problématique d'alcool, de cannabis et de tabac augmente rapidement au cours de l'adolescence (de 11 à 18 ans) avant de se stabiliser à l'âge adulte. Les auteurs en concluent que cette période relativement courte est essentielle pour prévenir une aggravation de la dépendance (Levine et coll., 2011). Une autre étude de cohorte montre que la consommation de tabac précède, dans de nombreux cas, celle d'alcool et de drogues illicites (Levine et coll., 2011). La consommation de tabac semble provoquer dans le cerveau des changements neuroplastiques. Ceux-ci sont particulièrement importants dans le cerveau des adolescents et sont considérés comme une des (nombreuses) causes d'une consommation ultérieure d'autres substances psychoactives. La consommation de tabac est, de ce point de vue, interprétée comme la « porte d'entrée » vers d'autres substances à effets psychoactifs.

## 5. Psychologie du développement : qui suis-je, qu'est-ce que je veux et comment suis-je devenu ce que je suis ?

Les approches théoriques sur le développement individuel et la recherche en psychologie du développement revêtent une grande importance pour la prévention du tabagisme. Trois aspects abordés dans la littérature spécialisée permettent d'illustrer la pertinence de cette affirmation.

*Développement sur la durée d'une vie* : dans une perspective développementale, les facteurs de risque comprennent les conditions qui peuvent se mettre en place avant le début de l'adolescence ou le début du comportement tabagique. Ces conditions peuvent remonter jusqu'à la naissance, voire avant la naissance dans certaines circonstances. La distinction entre les conditions propices à l'initiation au tabac et celles qui contribuent au maintien et à la pérennisation du comportement tabagique est importante. De nombreuses théories de psychologie du développement proposent un modèle structuré en plusieurs phases ou étapes. À chacune de ces phases ou de ces étapes correspondent des processus caractéristiques, qualifiés, selon les auteurs, de « crises psychosociales » (Erikson, 1972) ou de « tâches développementales » (Havighurst, 1972). La capacité à surmonter ces tâches développementales est source de satisfaction pour l'individu et lui permet de résoudre les autres tâches auxquels il se trouve confronté par la suite. À l'inverse, l'incapacité à les maîtriser est source d'insatisfaction, de réprobation sociale et de difficultés pour résoudre les futures tâches. Dans une perspective de prévention, il est important de reconnaître le rôle que jouent les tâches développementales et la capacité à les maîtriser parmi les conditions qui favorisent le début et la pérennisation d'une consommation de tabac. Il importe également de déterminer s'il existe un risque spécifique à certaines phases de la vie.

*Événements normatifs et non normatifs* : les théories de psychologie du développement se concentrent principalement sur les transitions de vie auxquelles chaque individu se trouve confronté et qui reflètent les attentes de la société à son égard (entrée à l'école, maturation biologique lors de la puberté, p. ex.). Ce sont ce que l'on appelle des « événements normatifs ». Mais il faut aussi prendre en considération les événements non normatifs que sont, par exemple, la migration, les catastrophes naturelles, les accidents, la maladie ou la mort de personnes de référence. La prise en compte de ces événements est particulièrement importante pour un travail ciblé de prévention cherchant à identifier les différents groupes cibles (potentiels) et les mesures spécifiques qui, le cas échéant, doivent être prises à leur intention.

*Maturation biologique et influence de l'environnement social* : une distinction peut être faite entre le niveau individuel, le niveau de l'interaction avec des personnes de référence et le niveau de l'environnement social plus large. Les théories actuelles de psychologie du développement s'intéressent non seulement au niveau individuel, mais aussi aux influences du contexte social. Au niveau individuel, des facteurs biologiques et, éventuellement, la présence d'une vulnérabilité génétique jouent un rôle de premier plan. Au niveau de l'interaction avec des personnes de référence, le développement de l'attachement pendant l'enfance revêt également une grande importance. Les considérations qui suivent montrent, en faisant référence à la littérature spécialisée, les liens qui existent entre le style d'attachement et le comportement tabagique. La pertinence de ces résultats tient aussi au fait qu'ils soulignent le rôle de l'intervention précoce pour la prévention du tabagisme.

La psychologie du développement s'intéresse au développement d'un individu sur toute la durée d'une vie, aux événements normatifs et non normatifs, à la maturation biologique, aux influences de l'environnement social et aux interactions entre ces influences.

## 5.1. Niveau individuel : la vulnérabilité personnelle

Des études réalisées sur des jumeaux ont mis en évidence le rôle des facteurs génétiques et environnementaux dans la transmission de troubles addictifs. Dans un article de synthèse, Meyers et ses collègues (2010) ont identifié un ensemble de gènes qui, dans leurs relations entre eux et avec leur environnement, font qu'un individu présente un risque plus ou moins élevé de développer des troubles addictifs. Le poids de l'hérédité varie selon la substance, la population, l'âge et le sexe considérés (Meyers et Dick, 2010). En ce qui concerne la consommation de tabac, le facteur héréditaire est davantage pertinent pour rendre compte du développement d'une consommation régulière que de l'initiation au tabac. Des études réalisées sur des jumeaux suggèrent également que l'importance relative des facteurs génétiques et des conditions environnementales se modifie au cours du développement (Kendler et coll., 2011 ; Meyers et Dick, 2010). Ainsi, l'impact des facteurs environnementaux s'avère sensiblement plus marqué durant la préadolescence et l'adolescence moyenne que lors des phases ultérieures (Kendler et coll., 2011). Plusieurs études arrivent à la conclusion que la coexistence de troubles comportementaux pendant l'enfance et de problèmes de consommation d'alcool à un âge plus avancé peut être attribuée à des facteurs génétiques communs (Meyers et Dick, 2010). On peut en déduire que certains troubles comportementaux pendant l'enfance sont une manifestation précoce d'une prédisposition sous-jacente à développer une consommation problématique de substances psychoactives. Kendler et ses collègues (2011) ont constaté que l'effet des interactions entre certains gènes et leur environnement est plus marqué lorsque les contraintes sociales sont minimales (faiblesse de la surveillance parentale, du comportement prosocial ou du lien entre parents et enfant) ou lorsque l'environnement facilite l'accès aux substances et en encourage la consommation (Kendler et coll., 2011).

Le début de la consommation de substances psychoactives à l'adolescence coïncide avec une période critique pour la maturation du cerveau. Cette consommation a un impact sur les processus du développement neuronal caractéristiques de cette période (Paulus et Tapert, 2010 ; Zimmermann et coll., 2008), notamment le processus d'élagage synaptique, c'est-à-dire l'élimination des synapses redondantes sous l'influence de facteurs hormonaux (hormones sexuelles et hormones du stress). Les cellules nerveuses qui communiquent au moyen de neurotransmetteurs tels que le glutamate, la dopamine et le GABA<sup>8</sup> sont concernées. Ces processus de maturation neuronale peuvent accroître le risque de modifications de la structure cérébrale liées à la consommation de substances psychoactives, des modifications qui concernent en particulier le cortex préfrontal et l'hippocampe. Le cortex préfrontal est important pour le contrôle des impulsions, la régulation du comportement et le traitement émotionnel de l'expérience. L'hippocampe joue, quant à lui, un rôle essentiel pour l'apprentissage et la mémoire (Zimmermann et coll., 2008). Plusieurs études ont mis en évidence l'existence d'un lien entre la consommation d'alcool, de cannabis, d'ecstasy et de stimulants pendant la phase de développement neuronal, d'une part, et un certain nombre d'altérations structurelles et fonctionnelles du cerveau, d'autre part (Paulus et Tapert, 2010). Des modifications physiologiques du cerveau associées à la consommation de tabac ont également été identifiées (Levine et coll., 2011).

Les troubles du comportement qui apparaissent durant l'enfance et l'adolescence font partie des principaux facteurs de risque pour le développement de troubles de l'addiction

Les interactions entre des prédispositions génétiques et l'environnement jouent un rôle important dans la transmission de troubles liés à la consommation de substances psychoactives. Le début de la consommation à l'adolescence coïncide avec une période critique pour la maturation du cerveau.

---

<sup>8</sup> acide  $\gamma$ -aminobutyrique

(Zimmermann et coll., 2008). La recherche montre en effet que la manifestation de troubles du comportement pendant l'enfance favorise la consommation de substances psychoactives à l'adolescence (Thatcher et Clark, 2010). Un traitement précoce de ces troubles pourrait donc freiner le début de la consommation d'alcool et de drogues (Thatcher et Clark, 2010 ; Zimmermann et coll., 2008). Les données de l'étude de cohorte zurichoise ZAPPS (*Zurich Adolescent Psychology and Psychopathology Study*) indiquent que des troubles externalisants et internalisants à l'âge de 13 ans sont des facteurs prédictifs d'une consommation problématique de substances psychoactives à l'adolescence tardive (Eschmann et coll., 2011). Les auteurs de l'étude ont retenu la consommation quotidienne de tabac comme un aspect d'une consommation problématique de substances. Une autre étude longitudinale consacrée à l'apparition d'une consommation problématique de substances psychoactives au début de l'âge adulte a également identifié l'existence de symptômes externalisants entre 8 et 13 ans comme un facteur prédictif important de symptômes addictifs à l'âge de 18 ans. Ces symptômes avaient un impact direct mais aussi indirect – par l'intermédiaire des difficultés familiales et psychosociales – sur la consommation de substances chez les jeunes de 18 ans (Esser et coll., 2008).

Dès les années 1980 et 1990, des études avaient mis en évidence l'existence d'un lien entre certains aspects du tempérament, mesurés chez des enfants en bas âge, et une consommation problématique de substances psychoactives à un âge plus avancé (Wills et Ainette, 2010). Selon Wills et ses collègues, cinq à six aspects du tempérament sont habituellement distingués par la recherche, notamment le niveau d'activité, l'émotivité négative, la rigidité, l'attention, l'émotivité positive et la sociabilité. L'explication avancée par ces auteurs tient au fait que ces aspects du tempérament sont liés, dans la petite enfance, au développement de l'autorégulation et de capacités complexes de maîtrise de soi, capacités qui affectent à leur tour le rapport aux facteurs de risque et de protection pour la consommation de substances psychoactives (Wills et Ainette, 2010).

Une étude longitudinale réalisée au Danemark avec des élèves de 12 et 13 ans a examiné le lien entre certains traits de la personnalité et la consommation d'alcool et de tabac (Malmberg et coll., 2013). Une relation a pu être observée, dès cet âge, entre la recherche de sensations et l'impulsivité, d'une part, et la consommation d'alcool, le *binge drinking* et la consommation de tabac, d'autre part. La recherche de sensations semble particulièrement pertinente pour rendre compte du début de la consommation de substances, tandis que l'impulsivité s'avère être un facteur de risque pour une consommation ultérieure.



## 5.2. Interaction avec des personnes de référence

### Expériences pendant la petite enfance

En interagissant avec les personnes qui prennent soin de lui, le nourrisson développe un sentiment de confiance ou d'assurance que le monde est bon. Lorsque cette relation n'est pas bienveillante et que le nourrisson doit attendre trop longtemps avant d'être réconforté, un sentiment de défiance se développe. Freud a appelé cette phase le stade oral, caractérisé par la capacité de succion (Berk, 2005). Il a supposé l'existence d'un lien entre l'absence de satisfaction et le fait de se ronger les ongles, de sucer son pouce et, plus tard, de manger trop et de fumer. Les données empiriques ne confirment toutefois pas cette hypothèse. Une étude réalisée avec 87 participants n'a trouvé aucun lien entre la durée de l'allaitement et la consommation ultérieure de tabac (Torres, 2003). Cela ne signifie pas, toutefois, que les expériences durant la petite enfance ne jouent aucun rôle dans le développement de comportements addictifs. Selon une étude menée à San Diego, et à laquelle plus de 17 000 adultes de la classe moyenne américaine ont participé, des liens relativement étroits existent entre trois addictions répandues – la consommation de tabac, la consommation d'alcool et l'injection de drogues illicites – et certaines expériences traumatiques pendant l'enfance (Felitti, 2003). Pour les besoins de cette étude, les expériences traumatiques pendant l'enfance (*adverse childhood experiences*, ACE) ont été mesurées au moyen d'une échelle comprenant huit catégories :

- les violences physiques graves et répétées ;
- les violences psychologiques graves et répétées ;
- les abus sexuels.

#### *Le fait de grandir dans un ménage*

- avec une personne alcoolique ou toxicomane ;
- avec un membre de la famille en prison ;
- avec un membre de la famille souffrant de maladie mentale, de dépression chronique ou placée en institution ;
- dans lequel la mère est victime de violences physiques ;
- dans lequel aucun des deux parents biologiques n'est présent.

L'illustration 4 ci-dessous montre la relation entre le score ACE obtenu et la consommation actuelle de tabac. La relation est très significative et montre clairement que le tabagisme augmente avec le nombre d'expériences traumatiques subies durant l'enfance. De manière générale, les personnes qui font état d'au moins quatre expériences traumatiques différentes pendant l'enfance ont plus de deux fois plus de risques de fumer que les autres ( $OR = 2,2, p \leq 0,001$ ). Des résultats similaires ont été obtenus pour les autres substances psychoactives. Les auteurs de l'étude soutiennent que les causes de la dépendance doivent être recherchées dans les expériences traumatiques de l'enfance et que le comportement addictif doit être considéré comme une forme d'automédication contre les conséquences de ces expériences (Felitti, 2003 : 555).

Dès l'enfance, l'interaction avec des personnes de référence peut constituer un terreau fertile pour une consommation ultérieure de substances psychoactives. C'est ce qui ressort des recherches sur l'attachement et sur l'impact des expériences négatives pendant la petite enfance. Un attachement de type craintif-évitant semble être associé à un risque accru de comportement addictif.

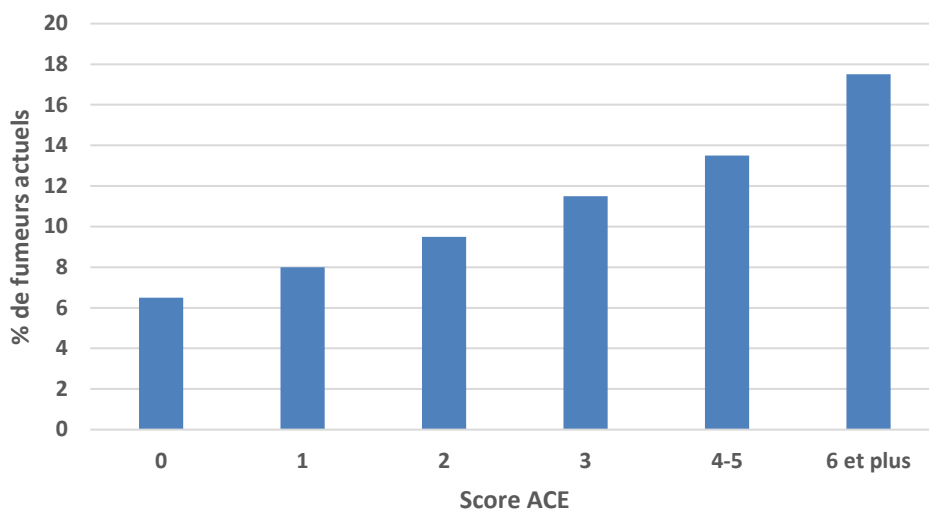


Illustration 4 : Score ACE et proportion de fumeurs actuels (Source : Felitti, 2003)

### Importance du style d'attachement

Une tâche développementale importante pendant la petite enfance est le développement d'un attachement dit « sécuritaire ». Selon John Bowlby, un lien affectif fort se noue entre la mère (ou une autre figure d'attachement ou *caregiver*) et l'enfant durant l'année qui suit la naissance. Certains schèmes de comportement tels que les pleurs, le sourire, la préhension et le contact visuel sont des signaux innés que l'enfant utilise pour nouer et maintenir la relation avec sa figure d'attachement. Ces signaux ont une fonction importante de survie en assurant la proximité avec la mère et en protégeant l'enfant contre les menaces. Le lien d'attachement a donc une fonction adaptative dans une perspective évolutionniste. Un lien d'attachement sécuritaire entre la mère et l'enfant se construit lorsque la mère sait reconnaître avec précision les signaux de l'enfant, les interpréter correctement et y répondre de manière à la fois rapide et appropriée. Les premières expériences de l'enfant avec les personnes de son entourage sont intériorisées pour donner lieu à un « modèle interne opérant » (*internal working model*) qui façonnera ses relations ultérieures aux autres (Berk, 2005 : 258 ; voir De Wolff et Van IJzendoorn, 1997). À l'aide d'une expérience classique connue sous le nom de « situation étrange », Mary Ainsworth et ses collaborateurs ont identifié trois styles d'attachement. (1) L'*attachement sécuritaire* se caractérise par un comportement exploratoire en présence de la mère, la tristesse en cas de brève absence de celle-ci, suivie par la recherche de réconfort à son retour, puis par la reprise du comportement exploratoire. Deux formes d'*attachement insécuritaire* peuvent être distinguées : (2) l'*attachement insécuritaire évitant*, dans lequel l'enfant semble n'avoir que peu d'interactions avec sa figure d'attachement, évite le contact avec cette dernière à son retour et ne se laisse pas consoler ; (3) l'*attachement insécuritaire ambivalent*, dans lequel l'enfant s'accroche à sa mère en pleurant lors de séparation, puis adopte une attitude ambivalente oscillant entre recherche de contact et résistance agressive lors de la réunion. (4) Un dernier style (identifié par Main et Salomon en 1986) est l'*attachement désorganisé*, dans lequel l'enfant adopte un comportement confus ou se fige au retour de la mère. Ces styles d'attachement sont intériorisés sous la forme de modèles internes opérants (positifs ou négatifs), qui peuvent façonner les relations de l'individu aux autres jusqu'à l'âge adulte. Une situation de stress dans la

famille (en raison de faibles revenus ou de conflits conjugaux, p. ex) peut avoir un effet néfaste sur le style d'attachement des enfants. Environ 60 % des enfants présentent un style d'attachement sécure (Ainsworth et coll., 1991).

Dans le monde anglophone, un certain nombre d'études ont examiné le lien entre les différents styles d'attachement et la consommation de substances psychoactives. Certaines enquêtes utilisent une taxonomie des styles d'attachement qui, outre l'attachement insécure évitant (voir (2) ci-dessus), opère une distinction entre l'attachement *distant-évitant* (*dismissive avoidant*) et l'attachement *craintif-évitant* (*fearful avoidant* ou *anxious-avoidant*) (Bartolomew et Horowitz, 1991). Les personnes avec un style d'attachement distant-évitant ont tendance à se retirer et à s'isoler ; elles nient leur besoin de proximité et les craintes qui y sont associées. Les personnes avec un style d'attachement craintif-évitant ressentent leur besoin de proximité, mais éprouvent aussi vivement la crainte de l'abandon.

Se basant sur le modèle de Bartolomew, Schindler et ses collègues (2005) ont examiné les liens existant entre les styles d'attachement distant-évitant ou craintif-évitant, d'une part, et la consommation de substances psychoactives, d'autre part. Un lien significatif de ce type a pu être observé dans le cas du style d'attachement craintif-évitant, mais pas dans celui de l'attachement distant-évitant. L'explication avancée est que les personnes avec un style d'attachement distant-évitant sont, pour ainsi dire, capables de désactiver leur système d'attachement et de mettre au second plan leur besoin de proximité, ce qui entraîne certes un isolement et une aliénation sociale, mais permet aussi de ne plus ressentir d'émotions négatives. Les personnes avec un style d'attachement craintif-évitant, à l'inverse, ne disposent pas de cette capacité de mettre facilement au second plan leur besoin de proximité. Elles ont plus particulièrement besoin de substances psychoactives pour faire face aux tensions émotionnelles liées à la crainte de l'abandon (Schindler et coll., 2005 : 216 s.).

Dans une étude portant sur 71 adolescents toxicomanes âgés de 14 à 25 ans, le groupe des toxicomanes présentait, sur l'échelle de l'attachement craintif-évitant, un score sensiblement plus élevé que le groupe témoin, alors qu'il n'existait pas de différence avec le groupe témoin pour les autres styles d'attachement (Schindler et coll., 2005 : 219 s.).

Dans une autre étude consacrée à la consommation de substances psychoactives par des étudiants universitaires, des corrélations significatives mais modérées ont été observées entre l'attachement de type craintif-évitant et la consommation de tabac, notamment en termes de fréquence ( $r = -.22$ ) et de consommation liée au stress ( $r = .26$ ). Ces corrélations n'étaient, par contre, pas significatives dans le cas de l'alcool et du cannabis. À l'aide d'un modèle en pistes causales, cette étude a pu mettre en évidence qu'un attachement de type craintif-évitant agit sur la consommation de tabac par le biais d'une faible estime de soi (Kassel et coll., 2007 : 1170 s.). S'appuyant sur les analyses d'Oetting et de Donnermeyer, les auteurs de l'étude expliquent ce résultat par le fait qu'en raison de leur faible estime de soi, les enfants avec un attachement de type craintif-évitant ont davantage tendance à adopter le comportement de consommation de leurs pairs pour faciliter leur acceptation au sein du groupe (Kassel et coll., 2007 ; voir aussi Oetting et Donnermeyer, 1998).

Les études citées suggèrent que la petite enfance peut, dans certaines circonstances, constituer le terreau de futurs comportements addictifs. Des interventions visant à agir sur le comportement d'attachement pendant la petite enfance pourraient donc avoir un effet préventif sur la consommation de tabac ou le développement, à un âge plus avancé, d'autres addictions liées à des substances psychoactives. Les résultats de la recherche sur

l'attachement sont toutefois également pertinents pour la prévention à l'adolescence. Schindler et ses collègues (2005) soutiennent que la consommation de substances psychoactives à l'adolescence est compatible avec un style d'attachement sécure, mais qu'elle correspond alors surtout à un comportement de type expérimental. Si cette conclusion se vérifie pour la consommation de tabac, le comportement d'attachement pourrait aider à déterminer quels jeunes présentent un risque accru de développer une dépendance à la nicotine. Les tensions émotionnelles (*emotional distress*) associées à des sentiments négatifs semblent jouer ici un rôle important.

### Emotions négatives et consommation de tabac

Des sentiments négatifs comme la dépression, l'anxiété et la sensation de stress sont étroitement liés à la consommation de tabac. Les jeunes qui éprouvent des sentiments négatifs présentent un risque plus élevé de commencer à fumer et d'augmenter leur consommation (Audrain-McGovern et coll., 2009). L'idée selon laquelle fumer serait un moyen de se détendre et d'améliorer son humeur accroît aussi ce risque (Heinz, A.J. et coll., 2010). Le rôle des pairs fumeurs est pertinent à cet égard, puisque ces derniers viennent modérer le lien entre dépression et tabagisme. Un nombre élevé de pairs fumeurs conduit, certes, à une augmentation de la consommation ultérieure de tabac, mais aussi, de manière intéressante, à une baisse des cas de dépression. La taille du réseau social a ainsi un effet protecteur sur le développement de la dépression, même lorsque les membres de ce réseau sont des fumeurs. D'autres études ont examiné si, en sens inverse, la consommation de tabac conduit à des sentiments négatifs. Jamal et ses collègues (Jamal et coll., 2011) ont mis en évidence l'existence d'un lien entre une initiation tabagique précoce et le développement ultérieur de sentiments négatifs. Une consommation importante de tabac est, par ailleurs, un facteur prédictif décisif d'une augmentation des symptômes dépressifs (Windle et Windle, 2001). Les influences bidirectionnelles – les sentiments négatifs favorisent le tabagisme et le tabagisme entraîne des sentiments négatifs tels que la dépression et l'anxiété – sont, dans l'ensemble, bien documentées et soulignent que les enfants et les adolescents qui présentent des problèmes émotionnels devraient faire l'objet d'une attention particulière dans une perspective de prévention du tabagisme. Il reste toutefois à déterminer si le tabagisme et les sentiments négatifs ont une cause commune, si le tabac est utilisé comme automédication contre les sentiments négatifs ou si les modifications du système neurotransmetteur provoquées par les sentiments négatifs et la consommation de tabac se renforcent mutuellement.

## 5.3. Le rôle des phases de la vie

Selon Robert Havighurst (1972), les tâches développementales résultent de différents processus complémentaires : (1) la maturation physique, y compris les changements biologiques comme le développement moteur chez les nourrissons ou les changements lors de la puberté ; (2) les tâches sociales comme l'entrée à l'école ou le début d'une activité professionnelle ; (3) les valeurs et les objectifs de l'individu, tels que la quête de la justice. Comme mentionné précédemment, les tâches développementales reflètent les attentes de l'entourage et de la société, et peuvent, en ce sens, être qualifiées de « normatives ». Des problèmes surviennent lorsqu'un individu n'arrive pas à résoudre une tâche développementale. Cet échec peut exposer l'individu à la désapprobation sociale et affecter sa capacité à affronter ses tâches développementales ultérieures.

Une tâche développementale majeure pendant la petite enfance (de 0 à 2 ans) est le développement de l'« attachement social ». La pertinence de la notion d'attachement

Le risque de dépendance est plus élevé lorsque des tâches développementales ne sont pas maîtrisées. Inversement, la consommation de tabac joue un rôle important dans la maîtrise des tâches développementales à l'adolescence.

pour le début de la consommation de tabac a déjà été examinée en détail précédemment. Une autre tâche essentielle est l'autorégulation. Si c'est principalement la régulation motrice qui est en jeu au stade de la petite enfance, l'autorégulation sur le plan psychique (régulation des affects) revêt aussi une grande importance à un âge plus avancé. Pour les enfants de 6 à 12 ans, le développement des capacités cognitives (performances scolaires) et de la capacité à suivre des objectifs à long terme (préparer un examen au lieu d'aller jouer) constitue une tâche importante.

La littérature spécialisée la plus récente fait souvent une distinction entre la préadolescence (de 11 à 14 ans), l'adolescence moyenne (de 15 à 17 ans) et l'adolescence tardive (de 18 à 21 ans) (Flammer et Alsaker, 2001). Ces définitions sont compatibles avec celle de l'OMS, qui situe l'adolescence entre l'âge de 11 et de 20 ans (Franzkowiak, 1987). Cette tripartition s'avère particulièrement adaptée à la description de la consommation de tabac. La préadolescence marque le début de la prise de distance par rapport aux parents et à la famille, et la constitution d'une capacité à nouer des relations intimes au sein des groupes de pairs. C'est aussi l'âge du début de la consommation expérimentale de tabac. Les motivations de l'initiation au tabac ont généralement un caractère expérimental et symbolique. Fumer permet à la fois de prendre ses distances par rapport aux parents et de se rapprocher du statut d'adulte. L'activité est porteuse aussi bien d'une promesse de maturité que d'une symbolique d'opposition (l'attrait de l'interdit).

La consommation de tabac remplit différentes *fonctions symboliques* dans la formation de l'identité. Selon Quensel,

*« la cigarette revêt d'abord une dimension sociale dans le cercle des personnes qui partagent les mêmes affinités ; elle remplit des fonctions de contact, symbolise l'appartenance commune et le temps passé ensemble, que ce soit pendant la "pause", dans des moments de convivialité ou sur la piste de danse. La cigarette est ensuite utilisée comme un signe de "maturité", d'émancipation et de volonté d'aller avec son temps ; elle est vue comme une preuve que l'on a désormais du stress et des responsabilités. » (Quensel, 2010 : 281 s. ; traduction libre)*

Pendant l'adolescence moyenne, la construction identitaire et l'élaboration d'une conception globale de sa propre vie constituent des tâches développementales essentielles. La consommation de tabac perd alors progressivement sa fonction de symbole de maturité et d'opposition, et acquiert surtout une valeur en tant que source de sensation subjective (plaisir, relaxation, soulagement personnel, compensation du stress). Une stabilisation du comportement tabagique peut alors s'observer. Durant l'adolescence tardive, enfin, une consommation régulière se transforme en habitude, ce qui peut conduire au développement d'une dépendance (voir Franzkowiak, 1987 : 77 s.).

On pourrait facilement conclure des considérations qui précèdent que le comportement tabagique est, au cours de l'adolescence, de moins en moins influencé par le comportement des parents et de plus en plus par celui des pairs. Diverses études fournissent pourtant des résultats inattendus à ce sujet. Une étude américaine menée par Villanti et ses collègues (2011) sur 27 933 enfants et adolescents (NYTS, National Youth Tobacco Survey) a pu mettre en évidence que, contrairement aux attentes, l'influence des pairs sur le comportement tabagique n'augmente pas et tend même à diminuer lors du passage de la préadolescence à l'adolescence moyenne, tandis que l'influence de la consommation de tabac au sein de la sphère familiale (membres de la famille, y compris les parents) reste constante (Villanti et coll., 2011 ; voir chap. 3.1 et 3.3).

Une étude longitudinale menée aux États-Unis sur 1001 adolescents a examiné les facteurs qui influencent le comportement tabagique au moyen d'un modèle de courbe de croissance linéaire à deux niveaux. Deux phases du développement ont été distinguées, l'une précédant et l'autre suivant le passage de la *Junior High School* (degré secondaire I) à la *High School* (degré secondaire II), passage qui intervient à l'âge de 14 ou 15 ans. Les résultats de l'étude montrent l'existence de différences entre filles et garçons pour ce qui est de l'influence du cercle d'amis sur le comportement tabagique : alors que cette influence se renforçait chez les garçons dans la deuxième phase d'observation, elle diminuait chez les filles. Un élément frappant est la moindre influence des pairs sur le comportement tabagique des garçons comme des filles après le changement d'établissement scolaire, alors même que la consommation de tabac augmente de façon continue à ce stade. Selon les auteurs, ce recul de l'influence des pairs avec le changement d'établissement scolaire suggère que cette période se prête particulièrement bien à des interventions à visée préventive. Ces interventions devraient toutefois cibler également les parents, car l'influence de leur comportement tabagique reste significative tout au long de la seconde phase, même si elle tend à se réduire. La participation à un programme d'intervention dans la première phase n'a, au contraire, pas eu d'effet significatif (voir Liao et coll., 2013).

Cette étude est importante, car elle est une des rares à analyser l'influence du comportement tabagique des parents et des pairs en suivant une approche longitudinale. Elle fournit en outre un bon exemple du fait que les influences liées à l'âge sont biologiquement, mais aussi socialement conditionnées : le changement d'établissement scolaire et le changement d'influence du groupe de pairs qui lui est associé apparaissent clairement.

## 5.4. Identité et valeurs : qui suis-je et qu'est-ce que je veux ?

### Identité et développement de l'identité ?

La construction d'une identité est une tâche développementale essentielle pendant l'adolescence moyenne. Différentes définitions de la notion d'identité peuvent être formulées. Dans une perspective de psychologie du développement (Erikson, 1972), l'identité signifie que l'on sait qui on est et comment on se situe dans la société. Pour Erikson, l'identité correspond à la cinquième étape du modèle des stades du développement psychosocial. Les adolescents sont alors confrontés à la tâche d'opérer une synthèse des différentes connaissances qu'ils ont d'eux-mêmes et du monde de façon à obtenir une image de soi cohérente et dotée de sens pour eux-mêmes comme pour la société. De la réussite de cette synthèse dépend une identité cohérente, tandis que son échec conduit à la réprobation de l'environnement social et au désengagement du jeune (« diffusion des rôles »).

Une définition sociologique de la notion d'identité met, quant à elle, l'accent sur l'importance de la formation et de la négociation des rôles. Selon Lothar Krappmann, l'identité est une contribution que l'individu doit fournir pour pouvoir participer aux processus de communication et d'interaction. S'il entend nouer des relations avec les autres, l'individu doit se présenter comme une personne dotée d'une identité distincte et montrer qui il est (Krappmann, 2000). Un individu ne se comporte pas de la même façon selon la personne avec laquelle il interagit. Son identité lui permet de se présenter d'une certaine manière et sera interprétée à la lumière de la situation particulière en tenant compte des attentes de son interlocuteur. Krappmann estime que les rôles font l'objet

La construction de l'identité suppose un ensemble de processus au cours desquels la consommation de tabac remplit une fonction symbolique importante pour confirmer sa propre identité et celle de son groupe. Ces processus déterminent également quels produits de consommation sont privilégiés.

d'une négociation au sens où les attentes de l'individu doivent être mises en relation avec celles de son environnement social. L'empathie, la distance des rôles, la tolérance à l'ambiguïté et la capacité à se représenter sa propre identité jouent ici un rôle décisif. En esquissant une identité, l'individu cherche à imposer une interprétation de la situation qui correspond au mieux à ses intentions et à ses possibilités d'action (Krappmann, 2000 : 12). Par rapport à la définition proposée par Erikson, cette conception de l'identité accorde une plus grande importance à la situation ; l'identité y est considérée comme le résultat d'un dialogue créatif qui dépend du domaine de vie ou du groupe social considéré.

Pinquart et Sibereisen (2002) s'intéressent à la fonction du comportement en matière de santé pour la maîtrise des tâches développementales à l'adolescence. Ils considèrent que l'expérimentation de nouveaux modèles de comportement et la recherche d'expériences psychédéliques sont, avec l'expression d'un style personnel et une augmentation de l'estime de soi, des conditions essentielles à la tâche que constitue la formation de l'identité.

Le processus d'émancipation par rapport à la famille peut être vu comme la confrontation de la jeune génération à la culture des adultes (voir chap. 3 et 5.3). En se confrontant à leur environnement socioculturel, les jeunes développent une représentation de qui ils sont ou souhaitent être, de ce qu'ils veulent réaliser et de ce qui compte vraiment pour eux. Les risques associés à la consommation de tabac (risque de se faire attraper, d'entrer en conflit avec les parents, p. ex.) leur paraissent faibles au regard des gains possibles, voire augmentent l'attrait de cette consommation en lui conférant le caractère d'un défi. Le comportement tabagique des adultes est vu comme une confirmation que le risque associé à la consommation de tabac est relativement faible, tandis que les mises en garde en grosses lettres noires sur les paquets de cigarettes viennent renforcer le sentiment que leur courage est mis à l'épreuve (Quensel, 2010 : 282). Ces constats sont surtout valables à la préadolescence. Comme Franzkowiak (1987) le soulignait déjà, les considérations de santé ne jouent qu'un rôle limité à cet âge.

Dans une perspective de santé publique, l'adolescence moyenne correspond à une phase de transition. À la suite de Pinquart et Silbereisen (2000), l'identité peut être appréhendée dans trois dimensions : (1) la dimension cognitive : « qui suis-je ? » ; (2) la dimension affective, à savoir l'estime personnelle, le jugement positif ou négatif porté sur sa propre personne : « qu'est-ce que je vaudrais ? » ; (3) la dimension de l'action ou le sentiment d'auto-efficacité : « qu'est-ce que je veux / peux ? » Ces représentations fluctuent considérablement durant cette phase. Le processus de confrontation avec l'environnement prendra aussi pour objet l'appartenance à un groupe dont l'adolescent souhaite adopter les valeurs (voir Pinquart et Silbereisen, 2000).

La consommation de tabac et d'alcool peut avoir une valeur symbolique centrale lors de la transition entre l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte, au point d'être considérée comme un marqueur de l'entrée dans la vie d'adulte. La consommation de substances psychoactives peut devenir un « repère biographique » symbolisant que l'on « a fait quelque chose pour la première fois » (Kötters et coll., 1996 : 101 s.). Par ailleurs, la consommation de tabac peut également servir de signe distinctif et de moyen d'exprimer son identité. Elle peut être intégrée dans des rituels qui viennent confirmer l'appartenance à un groupe. Comme le soulignent Barbara Lloyd et Kevin Lucas,

*« la cigarette peut être, dans le processus de construction de l'identité, un outil qui permet aux adolescents de créer et de gérer de telles représentations. Les adolescents associent des images diverses et variées à la consommation de tabac, que ce soit dans leur rapport à eux-mêmes ou aux autres. Ces*

*représentations sont souvent contradictoires et manquent de cohérence interne.* » (Lloyd et Lucas, 1998 : 125 ; traduction interne).

La formation de l'identité à l'adolescence est régie par deux processus : sur un axe vertical, la prise de distance par rapport aux parents ; sur un axe horizontal, la confrontation avec les pairs (voir chap. 3). Reinders (2003) associe à ces deux processus deux volets théoriques en grande partie indépendants l'un de l'autre. 1) Considérée essentiellement comme une période de *transition*, la jeunesse est une phase de la vie tournée vers l'avenir et durant laquelle des tâches développementales spécifiques doivent être maîtrisées pour que les jeunes puissent se préparer à mener une vie autonome sur le plan économique et social. Dans cette perspective, la signification de la jeunesse est la préparation à la vie adulte. 2) Considérée essentiellement comme une période *moratoire*, la jeunesse est une phase distincte de la vie, tournée vers le présent et dotée d'une importance propre, caractérisée par des modes de vie, des formes culturelles et des repères spécifiques. Dans cette perspective, l'instance centrale de socialisation est le groupe de pairs. Reinders (2003 : 58) estime que les jeunes, en tant qu'acteurs de leur propre développement, parviennent à surmonter de manière autonome les tâches auxquelles ils sont confrontés et à en pondérer l'importance respective. De cette interaction entre transition et moratoire résulte une typologie de quatre types de trajectoires de développement des jeunes (Reinders, 2003 : 61) : les « intégrés » évoluent avec aisance dans la « culture » des adultes comme dans celle de leurs pairs ; les « assimilés » ne cherchent pas leurs références parmi leurs pairs et se fondent dans la culture de leurs parents ; les « ségrégués » ne trouvent au contraire leurs repères que dans la culture des pairs ; les « marginalisés », enfin, sont exclus des deux univers (pour des analyses plus détaillées, voir le chap. 3).

### **Valeurs, attitudes, positionnements**

Une tâche développementale essentielle à l'adolescence est la constitution d'un système de valeurs. Cette tâche amène l'individu à se confronter aux valeurs dominantes de son environnement et à développer sa propre vision du monde et de lui-même (voir Pinquart et Silbereisen, 2002). Ces références évaluatives peuvent varier selon le groupe dont les jeunes font ou veulent faire partie. Les valeurs sociales et culturelles constituent une source d'influence supplémentaire. Ces valeurs peuvent changer rapidement à la faveur des évolutions de la société. Les attitudes des jeunes Allemands de l'Est, par exemple, se sont profondément transformées après la réunification allemande. Tant que les drogues illicites n'étaient pas disponibles, les attitudes des jeunes à leur égard ne différaient guère de celles des adultes. Mais plus les drogues spécifiques à la jeunesse (le cannabis, à cette époque) ont commencé à circuler dans les milieux culturels, plus elles ont suscité envie et fascination (Kappeler et coll., 1999 : 227).

Le développement d'un système de valeurs va de pair avec le développement identitaire et conduit l'individu à se confronter à ses propres limites ou à celles de la société. Plusieurs études (Donovan, 1996 ; Donovan et Costa, 1990, p. ex.) ont montré que les jeunes qui attachent plus d'importance à l'indépendance qu'aux valeurs traditionnelles (comme la performance ou la religion) font davantage preuve de comportements à risque pour leur santé (Pinquart et Silbereisen, 2002 : 876).



## Identité, valeurs et prévention

Ce qui est en jeu durant la phase de développement identitaire et d'acquisition de valeurs n'est pas seulement, comme lors de la petite enfance, une vulnérabilité générale ou une prédisposition à développer un comportement addictif. C'est à l'adolescence que des différences se dessinent entre les individus sur la base des systèmes de valeurs dominants dans différents groupes. Une différenciation selon le type de substance et des différences dans le statut accordé à ces substances font partie de ce processus. C'est pendant cette phase que se décide quelles substances sont ou ne sont pas consommées. Dans le cas du tabac, la marque de cigarettes peut aussi avoir une fonction symbolique importante pour l'expression de soi, une donnée que tente d'exploiter la publicité pour les produits du tabac. Les mesures de prévention destinées à la jeunesse doivent tenir compte des multiples cultures jeunes et des stratégies publicitaires de façon à pouvoir identifier, avec la plus grande précision possible, la valeur symbolique associée à la consommation de tabac pour les différents groupes et substances, et ajuster les interventions en conséquence.

## 5.5. La perspective des parcours de vie

La perspective des parcours de vie (*life course perspective* en anglais) (Elder, 1998 ; 1999 ; Elder et coll., 1996 ; Elder et Giele, 2009), développée à l'origine comme un modèle méta-théorique en sociologie, a bénéficié des apports d'autres disciplines. Elle a désormais trouvé sa place dans le secteur de la santé. Dans cette approche, un parcours de vie correspond à une séquence d'événements dont l'individu fait l'expérience et de rôles socialement définis qu'il exerce au cours de sa vie (Giele et Elder, 1998). L'hypothèse est que, sur toute la durée d'une vie, des trajectoires de vie individuelles se forment, caractérisées par un mélange de stabilité et de changements. Des facteurs génétiques et biologiques, mais aussi socio-économiques et environnementaux peuvent être déterminants pour la trajectoire de vie d'un individu. Les influences importantes peuvent être des transitions de vie, des événements de vie et des tournants de l'existence. Une transition de vie correspond à une transformation qui implique pour l'individu un changement significatif de rôle et de statut. Un événement de vie est un événement qui survient de manière relativement soudaine et dont les répercussions sont importantes et durables. Enfin, on parle de tournant lorsqu'un événement de vie conduit à un changement de direction substantiel et durable dans la vie d'une personne (Hutchison, 2011). En d'autres termes, un événement marque un tournant dans la vie d'un individu lorsqu'il le déstabilise et le bouleverse en profondeur, même si un tournant peut aussi avoir des effets bénéfiques. Un changement de direction peut donc être aussi bien positif que négatif. Ce qui fait qu'un événement de vie constitue ou non un tournant ne dépend toutefois pas seulement de critères objectifs, mais aussi de l'expérience subjective de l'individu. Une transition de vie peut, elle aussi, marquer un tournant si elle s'accompagne de crises, de conflits familiaux ou de conséquences négatives, si elle appelle des ajustements sociaux extraordinaires et acquiert un caractère non normatif. Les événements ne doivent pas nécessairement suivre un ordre défini. Ils dépendent de l'âge, du moment, du contexte, de la culture et du lieu dans lesquels ils s'inscrivent. Ils constituent l'intégralité de l'expérience effective de l'individu. La santé d'une personne peut également être comprise comme le produit d'influences à long terme. La capacité d'agir (*agency*) d'un individu correspond à sa capacité à tracer sa propre trajectoire de vie au moyen de ses décisions et de ses actions (Pearlin, 2010 : 8).

La perspective des parcours de vie décrit les événements marquants de l'existence dans leur contexte historique et socioculturel. Elle s'intéresse aussi à leur impact sur le parcours de vie des individus. Elle aide ainsi à mieux comprendre l'influence de ces événements sur les comportements addictifs et à identifier les groupes à risque.

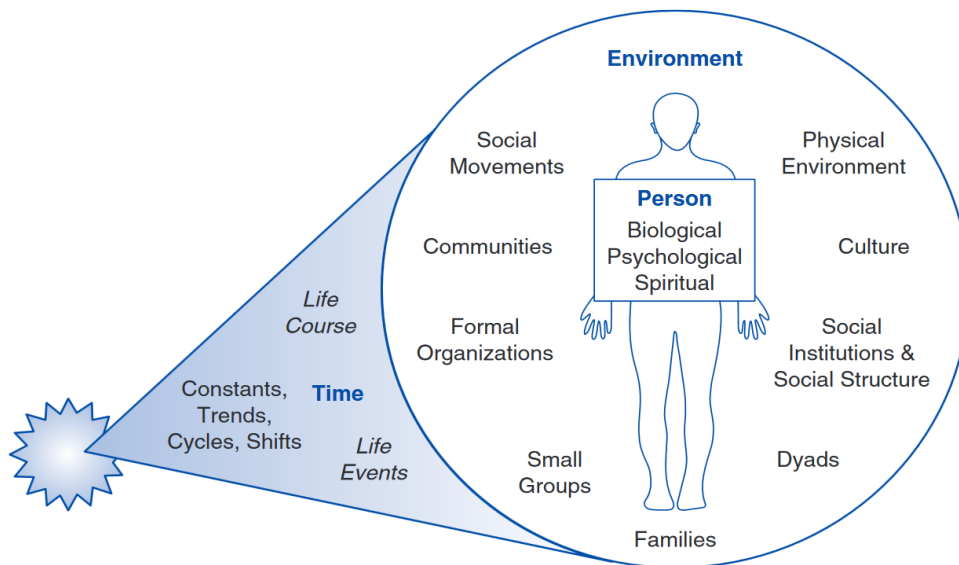


Illustration 5 : Représentation schématique de la perspective des parcours de vie selon Hutchison (2007)

Hutchison (2011) souligne que cette perspective ne s'appuie pas uniquement sur les approches traditionnelles de la psychologie du développement. Outre les événements et les transitions qui sont caractéristiques de certaines phases de la vie et qui, du moins jusqu'à un certain point, sont universels (« événements normatifs »), la perspective des parcours de vie entend attirer l'attention sur l'impact des événements singuliers (déterminés par le contexte historique et socioculturel) sur les parcours de vie individuels. Une telle approche est précisément intéressante en ce qu'elle offre un cadre théorique pour étudier des événements non normatifs qui sont de nature à justifier des mesures de prévention. Elle peut, par exemple, aider à interpréter le début d'un comportement tabagique à la suite du divorce des parents, d'un départ précoce du domicile parental ou d'un épisode d'exil ou de migration comme la réponse à un « tournant » de l'existence.

Une telle perspective est actuellement peu prise en compte dans la recherche. Les groupes de personnes ayant vécu des événements marquants sont rarement interrogés, ce qui ne permet pas d'explorer d'éventuels liens entre ces événements et le comportement tabagique. La recherche sur le comportement tabagique des jeunes migrants, par exemple, fournit de nombreuses données sur ce comportement, mais n'en propose que des explications pauvres et parfois contradictoires. La plupart des études se contentent de discuter des facteurs particuliers. Ainsi, certaines études mettent en évidence un taux de consommation de tabac plus élevé chez les jeunes (hommes) migrants, alors que d'autres n'observent aucune différence entre les sexes (Kasper et Aern, 2008). Les limites de telles approches sont également attestées par le fait que le comportement tabagique varie selon l'origine culturelle (Kasper et Aern, 2008). Il semble donc urgent d'étudier plus en détail les cadres de vie des migrants en tenant compte du contexte historique et socioculturel et de l'impact de ce dernier sur les parcours de vie individuels. La perspective des parcours de vie ouvre des pistes de recherche précieuses, par exemple celle de savoir à quelles conditions (quand, par qui, avec quelles expériences) un événement marquant tel que la migration peut constituer un tournant dans le parcours d'un individu et quels risques pour la santé peuvent y être associés. Selon cette façon de voir, en effet, un événement singulier peut provoquer une série d'autres événements sur la durée d'une vie. La perspective des parcours de vie permet en outre d'observer des « effets de cohorte ». Une cohorte désigne

un groupe de personnes qui sont nées au même moment et qui ont vécu, dans le même ordre et au même âge, les mêmes changements sociaux dans un environnement culturel donné. Outre les phases de la vie et l'appartenance à un groupe particulier, l'appartenance à une cohorte peut être importante pour rendre compte de l'évolution des représentations en matière de santé et des comportements à risque. L'approche des parcours de vie permet d'étudier systématiquement cette dimension et de définir des interventions adaptées. De telles interventions peuvent, à leur tour, provoquer un tournant, c'est-à-dire un changement de cap qui contribue à l'adoption de comportements plus favorables à la santé.

## 6. Impact des interventions : comment atteindre les enfants et les jeunes ?

### 6.1. Résultats des analyses d'impact de la prévention du tabagisme

Dans leur analyse de la prévention des dépendances, Bühler et Thrul (2013) examinent l'impact de diverses actions, notamment en matière de prévention du tabagisme, en les rattachant aux différents contextes dans lesquels elles s'inscrivent. Ces auteurs se réfèrent à l'approche écologique du développement humain, une approche qui, pour le dire succinctement, appréhende la consommation de substances en l'intégrant dans ses multiples contextes. La famille, les amis, l'école, les interventions communautaires, les médias et la société (voir l'illustration 6) sont considérés comme autant des systèmes qui influencent les individus et sur lesquels ces derniers agissent en retour. La consommation de substances psychoactives est envisagée sur la base de ce modèle, c'est-à-dire comme un comportement qui interagit de manière bidirectionnelle avec un ensemble de relations et de circonstances sociales, notamment avec le contexte culturel. Les actions de prévention des dépendances peuvent être conçues comme des interventions qui, dans chaque système, cherchent à agir sur les facteurs de risque et de protection de façon à prévenir, retarder ou réduire la consommation de tabac.

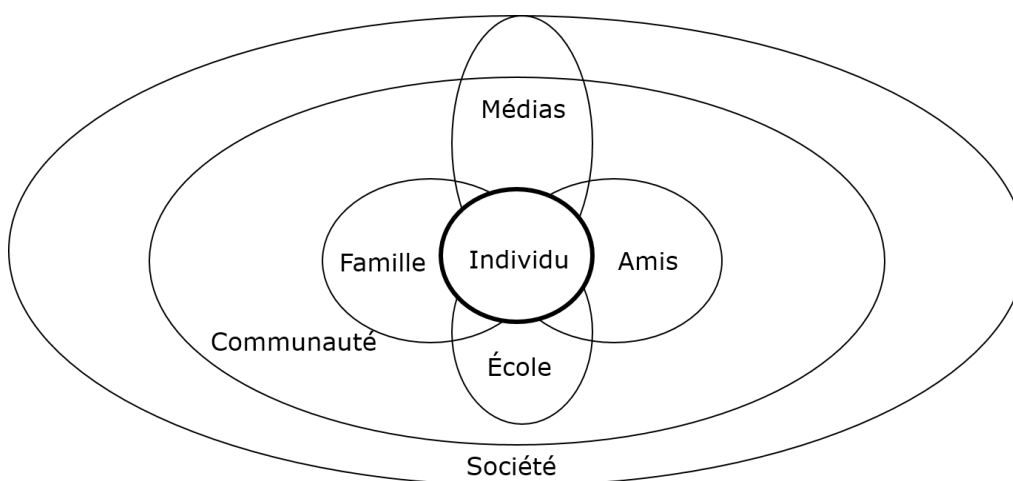


Illustration 6 : Milieux de vie des jeunes en tant que contextes de la prévention

Dans le prolongement de ce modèle, les développements du présent chapitre donnent un aperçu des principaux résultats relatifs à la prévention du tabagisme dans les contextes de la famille, de l'école, des loisirs, des médias et de l'action communautaire. L'impact des actions de prévention dans le contexte des soins de santé et des modifications du cadre juridique est également abordé.

En ce qui concerne le **contexte de la famille**, l'efficacité des programmes familiaux et des programmes d'entraînement aux habiletés parentales est clairement avérée (Petrie et coll., 2007 ; Thomas et coll., 2007). Ces programmes sont d'autant plus efficaces qu'ils impliquent activement les parents et tiennent compte non seulement d'éléments spécifiques à la prévention du tabagisme, mais aussi de facteurs favorables au

Les différentes actions de prévention du tabagisme peuvent être rattachées aux contextes que sont la famille, l'école, les loisirs, les médias et les interventions communautaires. Les facteurs sur lesquels elles opèrent ne sont pas les mêmes selon ces contextes. Dans le domaine de la famille, l'impact escompté des actions est important. L'école est le contexte qui concentre les actions les plus nombreuses, mais celles dont l'impact peut aussi être qualifié de faible. Peu d'actions concernent les loisirs, de sorte que leur impact potentiel est difficile à estimer. Les actions dans le contexte des médias comprennent les aides informatisées au sevrage tabagique, les campagnes médiatiques et l'identification à des modèles par le biais des « relations parasociales ». Une autre action de prévention consiste à dévoiler les stratégies de manipulation de l'industrie du tabac. Ces différentes actions ne présentent pas toutes le même potentiel d'impact. Les actions transversales d'intervention communautaire et les modifications du cadre juridique présentent un potentiel d'impact élevé.

développement psychosocial des enfants en général. Les entraînements portant sur le comportement éducatif des parents sont particulièrement importants (voir Bühler et Thrul, 2013, et le rapport d'Addiction Suisse).

Le **contexte de l'école** est celui pour lequel les études sur l'impact des différentes approches sont les plus nombreuses. L'efficacité de l'application au contexte scolaire des programmes de prévention du tabagisme qui s'appuient sur le modèle de l'influence sociale, sur l'approche des compétences de vie ou sur l'approche des compétences cognitivo-comportementales a été démontrée (Hwang et coll., 2004). Ces programmes parviennent à réduire la proportion de fumeurs dans les classes. Les études disponibles semblent toutefois indiquer qu'ils ne parviennent pas à empêcher l'initiation tabagique, ce qui vaut aussi pour les approches globales et les concours scolaires. Sur la base de cinq études réalisées en Allemagne, en Finlande et aux Pays-Bas, les auteurs d'une méta-analyse arrivent à la conclusion que les concours scolaires ont des effets positifs sur la prévention du tabagisme (Isensee et Hanewinkel, 2012). Même 12 à 24 mois après la fin du concours, les jeunes suivis par l'étude présentaient un risque significativement plus faible de fumer. Une autre compilation de travaux arrive toutefois à la conclusion que les récompenses ne sont pas un moyen efficace de prévenir le tabagisme chez les élèves et que les effets à long terme, c'est-à-dire sur plus d'une année, des programmes scolaires sur le comportement tabagique ne seraient pas démontrés (Wiehe et coll., 2005). Le rapport d'Addiction Suisse se penche plus attentivement sur les programmes menés dans les écoles.

Une approche interactive contribue beaucoup au succès des interventions. Une simple transmission d'informations n'est pas recommandée. Il en va de même des approches centrées sur le développement affectif des jeunes, c'est-à-dire des approches qui travaillent sur l'estime de soi des jeunes et mettent l'accent sur leur capacité à communiquer et à gérer leurs émotions. L'impact limité de ces approches est probablement lié au fait qu'elles n'impliquent pas l'entraînement de comportements ayant une portée préventive. À l'inverse, les approches centrées sur la maîtrise des compétences de vie déploient des stratégies globales qui combinent, entre autres, transfert de connaissances, gestion des émotions, gestion des situations sociales ou personnelles difficiles, planification des tâches. Elles transmettent des connaissances sur les substances psychoactives en général et sur certaines d'entre elles en particulier, mais impliquent aussi l'entraînement de comportements spécifiques, notamment au moyen de jeux de rôle. Ces approches peuvent être combinées à des actions au niveau du système, par exemple en impliquant des conseils d'élèves, des règles scolaires, des règles pour la détection et l'intervention précoces ainsi qu'à un travail sur le climat scolaire. La prise en compte d'interventions communautaires est également de plus en plus recherchée. Bühler et Thrul (2013) déplorent néanmoins que les éléments essentiels des approches de prévention qui ont fait preuve de leur efficacité dans le contexte scolaire n'aient pas été véritablement identifiés.

Les études consacrées aux actions de prévention dans le **contexte des loisirs** sont peu nombreuses. L'impact des actions qui ciblent les clubs sportifs ou les loisirs festifs n'a pas pu être évalué de manière univoque. L'efficacité des programmes impliquant les pairs n'a pas non plus été démontrée. Seuls des programmes de mentorat, fondés sur l'instauration d'une relation étroite entre des jeunes à risque et une personne de référence extérieure au cercle familial, semblent avoir une certaine efficacité. Ces programmes ne sont toutefois pas spécifiquement utilisés pour la prévention du tabagisme (DuBois et coll., 2002).

Dans le **contexte des médias**, l'efficacité des programmes qui utilisent l'informatique, Internet et les téléphones mobiles pour aider les jeunes à arrêter de fumer a été démontrée (Haug et coll., 2014). L'évaluation de l'impact des campagnes médiatiques aboutit, par contre, à des résultats contrastés. Si l'effet de ces campagnes sur l'initiation tabagique semble avéré, il reste néanmoins très limité. Ces campagnes devraient donc impérativement être combinées à d'autres actions (Brinn et coll., 2010). En ce qui concerne leur contenu, une revue de la littérature (Ruiter et coll., 2014) montre que les messages axés sur l'augmentation des possibilités d'action, en particulier l'auto-efficacité, doivent être préférés aux appels à la peur. Les « relations parasociales », c'est-à-dire l'identification avec des personnes bénéficiant d'une exposition médiatique, par exemple les participants à des émissions de télé-réalité consacrées à la santé, constituent une autre possibilité. Une étude récente (Tian et Yoo, 2015) a mis en évidence l'impact potentiel du programme *The Biggest Loser* sur l'activité physique des téléspectateurs. L'extension de ce constat à d'autres comportements pertinents en matière de santé est en cours d'examen. Les résultats concernant la consommation de tabac, en particulier chez les jeunes, ne sont pas encore disponibles. Plusieurs éléments indiquent, par ailleurs, que la révélation des machinations de l'industrie du tabac contribue à réduire la consommation de tabac chez les adolescents. Il existe également des preuves que les mises en garde illustrées sur les paquets de cigarettes ont une certaine efficacité pour prévenir l'initiation tabagique et encourager l'arrêt du tabac (Bühler et Thurl, 2013 : 56-57).

Dans le contexte des **soins de la santé**, la prévention du tabagisme dans les cabinets médicaux et dentaires et son impact sur le comportement tabagique ont été examinés. Seul un impact faible et à court terme a pu être observé (Christakis et coll., 2003).

En ce qui concerne les **interventions communautaires**, on trouve surtout des approches à multiples niveaux ou des projets impliquant des actions dans plusieurs contextes. Si ces approches semblent receler un potentiel d'impact élevé, le nombre d'études significatives qui leur sont consacrées reste relativement modeste. Une méta-analyse portant sur ces différentes études a mis en évidence que les interventions qui agissent sur plusieurs contextes semblent obtenir de meilleurs résultats (Carson et coll., 2011). Une attention particulière devrait être accordée à l'avenir aux actions transversales. Cela suppose d'envisager les projets non de manière isolée dans un contexte particulier, mais en les intégrant dans un programme plus vaste.

Le **cadre juridique** offre plusieurs possibilités de réduire l'attractivité des produits du tabac, d'en limiter l'accès et d'agir sur la consommation de tabac dans les lieux publics. Les hausses de prix sont considérées comme un moyen efficace de réduire la consommation chez les jeunes (Bader et coll., 2011). En l'absence d'études longitudinales, leur impact sur l'initiation tabagique n'est, par contre, pas clairement établi. Les hausses de prix peuvent être obtenues en agissant sur la fiscalité, en fixant un prix minimal, en interdisant les actions promotionnelles et en luttant contre la contrebande de cigarettes. La sensibilité au prix, c'est-à-dire la sensibilité des acheteurs aux changements de prix, est bien documentée chez les adultes. Elle est plus difficile à estimer chez les adolescents, sans doute en raison du caractère plus irrégulier de la consommation dans ce groupe d'âge.

L'impact des interdictions de la publicité sur la réduction de l'attractivité des produits du tabac n'est pas encore suffisamment prouvé. Diverses mesures peuvent être prises pour limiter l'accès à ces produits. Lorsqu'elles parviennent effectivement à empêcher la vente de cigarettes aux mineurs, ces mesures permettent d'obtenir une réduction de la consommation de tabac dans le groupe cible (DiFranza, 2012). À elle seule, la formation du personnel de vente n'est pas efficace. Des sanctions financières et des achats tests

documentés sont nécessaires pour que les interdictions de vente deviennent effectives. Une réduction de la densité des points de vente semble également ne pas avoir d'effet. Une politique qui veille, au niveau local, à créer pour les jeunes un environnement moins favorable au tabac s'avère, par conséquent, nécessaire. L'interdiction de fumer dans les lieux publics en fait partie, sachant que cette mesure conduit également à réduire la consommation de tabac. Dans l'idéal, ces diverses mesures doivent être soutenues par des stratégies d'information médiatiques et communautaires. La menace et la mise en œuvre des mesures punitives pour l'achat, la possession et l'utilisation de produits du tabac chez les jeunes font l'objet d'évaluations contrastées quant à leur efficacité (*Ibid.*).

## 6.2. Interventions centrées sur les milieux de vie : résultats concernant la participation des enfants et des jeunes

Une attention aux milieux de vie des enfants et des jeunes a aussi des implications sur le plan méthodologique. La nécessité, pour les efforts de prévention et d'intervention, de se confronter aux milieux de vie et aux réalités quotidiennes des enfants et des jeunes doit, aujourd'hui comme hier, être soulignée. Une prévention centrée sur les milieux de vie prend systématiquement pour références les personnes auxquelles elle s'adresse, la façon dont ces personnes se conçoivent elles-mêmes, leurs modèles de comportement et leurs conditions sociales concrètes (Grunwald et Thiersch, 2015). Une attention soutenue aux milieux de vie implique donc de reconnaître le monde vécu des enfants et des jeunes, de replacer les actions de ces groupes dans leur contexte et de concevoir ces actions comme des réponses apportées à leur quotidien spécifique. Une préoccupation semblable sous-tend l'adoption de la loi sur la prévention, entrée en vigueur en Allemagne en 2015 et qui vise à renforcer la promotion de la santé directement dans les milieux de vie des personnes concernées.

Le huitième rapport sur la jeunesse publié par le ministère fédéral allemand de la Famille, des Personnes âgées, des Femmes et de la Jeunesse (Bundesminister für Jugend, Familie, Frauen und Gesundheit, 1990) a opéré un changement radical de perspective en formulant le principe d'une aide à la jeunesse centrée sur les milieux de vie. Cette approche, qui appréhende la situation de l'individu dans sa globalité, met l'accent sur les notions de prévention, de proximité du quotidien, d'intégration, de participation, de décentralisation et de mise en réseau.

### Justification théorique de la participation en tant que droit fondamental et élément essentiel de l'éducation à la démocratie

Une prévention centrée sur les milieux de vie accorde une place de choix à la participation, car les personnes concernées sont les seules à pouvoir désigner les thématiques qui sont pertinentes pour elles et savent mieux que quiconque à quelles méthodes et à quel langage elles sont le plus réceptives.

Les développements qui suivent traitent plus en détail la notion de participation. Selon la définition qu'en donne Manfred Schmidt (2008 : 236), la participation désigne le fait d'impliquer le plus grand nombre possible de personnes au plus grand nombre possible de choses, c'est-à-dire le fait de participer, de prendre part, de contribuer, de partager le destin d'une communauté. Une définition largement répandue associe la participation à l'exercice d'un pouvoir de décision (von Unger, 2014 : 39) et distingue des niveaux croissants d'implication (consultation, compétences décisionnelles partielles, pouvoir de décision, auto-organisation) (Wright et coll., 2010). Cette définition se rattache au courant

La participation des enfants et des jeunes fait partie intégrante d'une prévention du tabagisme centrée sur les milieux de vie. Les approches d'éducation par les pairs en sont une des modalités. Les conditions de leur mise en œuvre doivent toutefois être examinées avec soin. Une implication des pairs s'avère indispensable, non seulement lors de l'élaboration des contenus, mais aussi lors de leur mise en œuvre. La méthode d'intervention *mapping* représente à cet égard une option pertinente.

« émancipateur », qui considère les individus comme les auteurs de leur propre vie et qui demande que les personnes soient habilitées à faire valoir leurs droits et jouissent d'une plus grande liberté de choix (Betz et coll., 2010 : 13). La participation est également une référence normative essentielle des théories de la démocratie délibérative (Schmidt, 2008 : 236). Elle y est considérée comme un droit fondamental des membres d'une société sur les questions qui les concernent. Wagner et Brügggen (2012 : 29) voient dans les processus participatifs un terrain d'apprentissage pertinent pour les enjeux sociopolitiques.

Dans une perspective de prévention du tabagisme, les approches fondées sur la participation des pairs sont considérées comme prometteuses et ont déjà été testées et évaluées à plusieurs reprises. Ces approches partent de l'hypothèse selon laquelle les adolescents traitent plus ouvertement des sujets personnels et sensibles avec leurs pairs qu'avec les adultes et que les processus éducatifs entre pairs peuvent, dès lors, s'avérer plus adaptés (Topping et Ehly, 1998). La consommation de drogues est un sujet « classique » des approches d'éducation par les pairs. L'élément central de ces approches est un processus d'apprentissage collaboratif entre pairs (voir Appel, 2001 : 19 ; Kern-Scheffeld, 2005 ; Mathie et Ford, 1998 : 203 ; Shiner, 1999). Des jeunes sont désignés comme responsables et bénéficient d'une préparation pour remplir leur tâche. Ces « pairs éducateurs » ou « tuteurs » réalisent ensuite des activités avec d'autres jeunes (pairs). Ces activités poursuivent aussi des objectifs d'émancipation et visent à encourager les jeunes à se confronter de manière autonome et critique à leurs réalités quotidiennes et aux exigences sociales et culturelles auxquelles ils sont soumis. L'objectif, comme le résume Demmler et ses collègues, est de les encourager à façonner eux-mêmes leur milieu de vie (Demmler et coll., 2012 : 11). Les approches d'éducation par les pairs modifient les rôles sociaux en proposant une forme d'éducation différente de celle qui accorde un statut d'expert aux enseignants adultes. La participation à ces approches permet d'explorer de nouvelles pistes. Comme le soulignent Wais et See, « nous devons admettre, même si cela ne se réalise que rarement, que nos enfants sont mieux placés pour avoir des idées non conventionnelles et, surtout, pour faire preuve d'une plus grande impartialité et liberté intérieure lorsqu'il s'agit de répondre aux questions et aux problèmes d'aujourd'hui. Et ce n'est que si nous admettons ces possibilités que celles-ci auront une chance de se concrétiser. » (Wais et See, 2002 : 32 ; traduction libre)

### **Positions critiques sur l'éducation par les pairs**

Les approches d'éducation par les pairs font l'objet de critiques au motif qu'elles instrumentaliserait les enfants et les jeunes au service des objectifs de prévention des adultes et des experts (Appel, 2001 : 102). Ces approches exposeraient au travail pédagogique des aspects de la vie sociale des adolescents auxquels les professionnels n'avaient auparavant pas accès. Dans le même temps, elles masqueraient les désavantages structurels existants et individualiseraient les situations problématiques en mettant l'accent sur des comportements individuels (*ibid.* : 191). Frankham (1998 : 190) critique également ces approches en soulignant que ce sont surtout les pairs éducateurs ou tuteurs qui profitent des effets d'apprentissage et qui en retirent des compétences et une confiance en soi.

### **Programmes d'éducation par les pairs pour la prévention du tabagisme**

Depuis plusieurs années, des programmes d'éducation par les pairs sont utilisés à travers le monde pour la prévention du tabagisme. Cette utilisation semble d'autant plus



pertinente que plusieurs études ont souligné l'importance de la dynamique de groupe et – en particulier pour les jeunes des milieux défavorisés – de la pression du groupe sur le début et le maintien de la consommation de tabac chez les adolescents (voir Crone et coll., 2003). L'implication de pairs leaders est notamment considérée comme prometteuse. Comme le soulignent Valente et ses collègues, « une façon de tenir compte des influences sociales dans les programmes de prévention du tabagisme dans les écoles consiste à avoir recours à des pairs leaders. Les programmes interactifs dirigés par des pairs sont censés être plus efficaces que ceux qui sont dirigés par des enseignants. C'est aussi ce qui ressort de la comparaison avec des groupes témoins. Les méta-analyses des programmes de prévention de la consommation de substances psychoactives ont montré que les programmes interactifs – ceux qui comprennent des exercices entre élèves – sont plus efficaces que les programmes présentés sous forme magistrale. » (Valente et coll., 2003 : 1834 ; traduction libre)

Les principaux résultats du recours aux approches d'éducation par les pairs pour la prévention du tabagisme sont notamment les suivants :

- Une méta-analyse (Mellanby et coll., 2000) consacrée aux approches d'éducation par les pairs dans le domaine de la santé aboutit à la conclusion que les éléments de preuve sont, dans l'ensemble, limités, car des informations pertinentes, notamment le niveau d'entraînement et le type de médiation, font souvent défaut. Il n'en demeure pas moins que les approches d'éducation par les pairs semblent, de manière générale, mieux adaptées que celles qui sont centrées sur les adultes pour améliorer les connaissances et modifier les attitudes des pairs en matière de santé (en particulier en ce qui concerne la consommation de substances psychoactives). Ces approches semblent aussi provoquer chez les pairs des changements de comportement en matière de santé. Le recours à des pairs éducateurs du même âge que le groupe cible a notamment fait ses preuves.
- Une évaluation à long terme d'un programme d'éducation par les pairs dans des groupes d'amis arrive à des résultats contrastés lorsqu'on les compare avec les méthodes d'intervention classiques. Le programme semble être plus efficace lorsqu'il est appliqué aux groupes de filles. Les auteurs concluent néanmoins que le recrutement de pairs éducateurs (non-fumeurs) a un effet notable sur le comportement tabagique des pairs (Wiist et Snider, 1991). Starkey et ses collègues (2009) soulignent, eux aussi, l'importance de la sélection des pairs éducateurs pour la prévention du tabagisme.
- Une enquête longitudinale menée pendant six mois (Valente et coll., 2003) a permis d'étudier les changements d'attitude à l'égard de la consommation de tabac au sein de groupes de pairs selon le mode de constitution de ces derniers : sélection aléatoire des membres, sélection par l'enseignant ou regroupement des membres ayant désigné le même pair éducateur. Les changements d'attitude les plus importants ont été observés parmi les élèves qui avaient pu désigner eux-mêmes leur pair éducateur. Les auteurs de l'étude en concluent que la méthode consistant à former des groupes autour des pairs éducateurs que les membres ont eux-mêmes choisis devrait être poursuivie pour la prévention du tabagisme. Wiist et Snider (1991) soulignent également que, pour être pertinentes, les approches d'éducation par les pairs devraient être appliquées dans des réseaux sociaux déjà existants.
- Une étude de longue durée sur des élèves avec un faible niveau de formation a mis en évidence des résultats positifs à court terme de l'utilisation d'une approche d'éducation par les pairs, notamment le développement d'une norme de groupe

défavorable à la consommation de tabac. Une étude de suivi n'a, par contre, plus détecté d'effets significatifs (Crone et coll., 2003).

- Starkey et ses collègues (2009) soulignent l'importance de la participation des pairs dans l'élaboration des mesures. Une évaluation des programmes d'éducation par les pairs utilisés pour le développement des compétences médiatiques en Suisse a également mis en évidence l'importance de laisser une marge de manœuvre aux adolescents impliqués (Steiner, Olivier et Heeg, 2015).

### **Obstacles ou aspects problématiques des approches d'éducation par les pairs**

L'implication des jeunes ne suffit pas, à elle seule, à garantir l'efficacité des approches d'éducation par les pairs. Les conditions nécessaires au succès de la mise en œuvre de ces approches sont exigeantes. Des effets durables ne peuvent être obtenus que si les pairs éducateurs et tuteurs y consacrent du temps, un engagement important et une réflexion soutenue (voir Steiner, Olivier et Heeg, 2015). Les aspects problématiques des approches d'éducation par les pairs dans le contexte de la prévention du tabagisme sont notamment les suivants :

- Risque de manque d'efficacité : dans le programme IPSY centré sur les compétences de vie (Weichold et Silbereisen, 2012), l'utilisation de pairs éducateurs au début de l'adolescence n'a pas eu d'effet notable sur le comportement tabagique. Bien que les jeunes aient été réceptifs aux contenus transmis par les pairs, aucun changement positif n'a été observé ultérieurement sur la consommation régulière de tabac et la capacité de résister à l'offre de cigarettes. Des changements positifs de comportement ont été observés lors de la transmission de ces mêmes contenus par des enseignants.
- Les dynamiques qui conduisent le groupe des « bons élèves » et celui des « mauvais élèves » à des attributions mutuellement stigmatisantes doivent être prises en considération (Quensel, 2010 : 272). Il n'est pas exclu que les approches d'éducation par les pairs viennent renforcer ces stéréotypes et aggraver la scission entre les groupes, car les contenus sont reçus de façons différentes par chacun d'eux.
- La vision négative des adultes sur les groupes de pairs peut compromettre le succès de la prévention : « Le message central de la prévention de la toxicomanie était simplement "Just say no", car l'hypothèse de départ était que ce sont les camarades du même âge, le groupe des pairs, qui séduisent les novices. L'objectif de la prévention était de développer des capacités de résistance et de confiance en soi pour éviter que les jeunes ne cèdent à la pression de cette "sous"-culture ; il était de renforcer le rôle des familles, chargées de veiller à ce que leurs enfants ne tombent pas entre les mains de leurs pairs lors des sorties du week-end. [...] Et si ce n'était pas le groupe des pairs qui séduisait le novice, mais ce dernier qui choisissait de lui-même son cercle d'amis ? Et si ce groupe allait jusqu'à jouer un rôle de modèle positif ? Et si, on n'ose à peine y penser, c'est l'absence de groupes de ce genre qui mettrait en péril la réussite de la socialisation ? » (Quensel, 2010 : 225 s. ; traduction libre)
- Lorsque la consommation de drogues a pour les jeunes des connotations positives et exerce sur eux un pouvoir de fascination, les discours axés sur les avertissements et la dissuasion manquent leur cible (Kappeler et coll., 1999).

- Les multiples processus qui favorisent le conformisme entre pairs conduisent aussi à considérer de manière critique les programmes de prévention basés sur le mécanisme de la pression de groupe.
- Les approches d'éducation par les pairs peuvent instrumentaliser les enfants et les jeunes au service des objectifs de prévention des adultes et des experts (Appel, 2001 : 102). Frankham souligne la nécessité d'espaces autonomes de liberté : « La question est de savoir si l'éducation par les pairs donne véritablement aux jeunes le contrôle sur le contenu et les processus d'apprentissage ou si ces jeunes ne sont pas encouragés à singer des adultes qui restent, dans les faits, toujours aux commandes ? » (Frankham, 1998 : 192 ; traduction libre). Appel (2001 : 242) estime que pour permettre aux jeunes de s'« émanciper » et de participer réellement à l'élaboration de l'offre, la conception des objectifs et des critères de réussite doit nécessairement être ouverte (voir Demmler et coll., 2012).

### **La participation en tant qu'élément de la méthode d'intervention mapping**

La méthode d'*intervention mapping* a été conçue pour permettre le développement, la planification, la mise en œuvre et l'évaluation des différentes mesures dans les programmes de promotion de la santé (Bartholomew et coll., 2011). Six étapes, qui vont de l'analyse des besoins à la planification de l'évaluation, ont été décrites (voir, p. ex., Green, L. et Kreuter, 2005). Ces six étapes indiquent comment il est possible d'identifier les besoins, de concevoir des modèles d'impact, de tenir compte des considérations théoriques sur l'étiologie et l'intervention, d'entreprendre des mesures de planification, de procéder à la mise en œuvre et, enfin, de préparer et de réaliser l'évaluation. Cette manière de procéder permet d'exploiter de manière optimale le potentiel de chaque mesure. L'illustration 7 ci-dessous décrit les différentes étapes de la planification et illustre le fait que les personnes concernées doivent être associées à la fois à l'élaboration des contenus et aux processus de mise en œuvre.

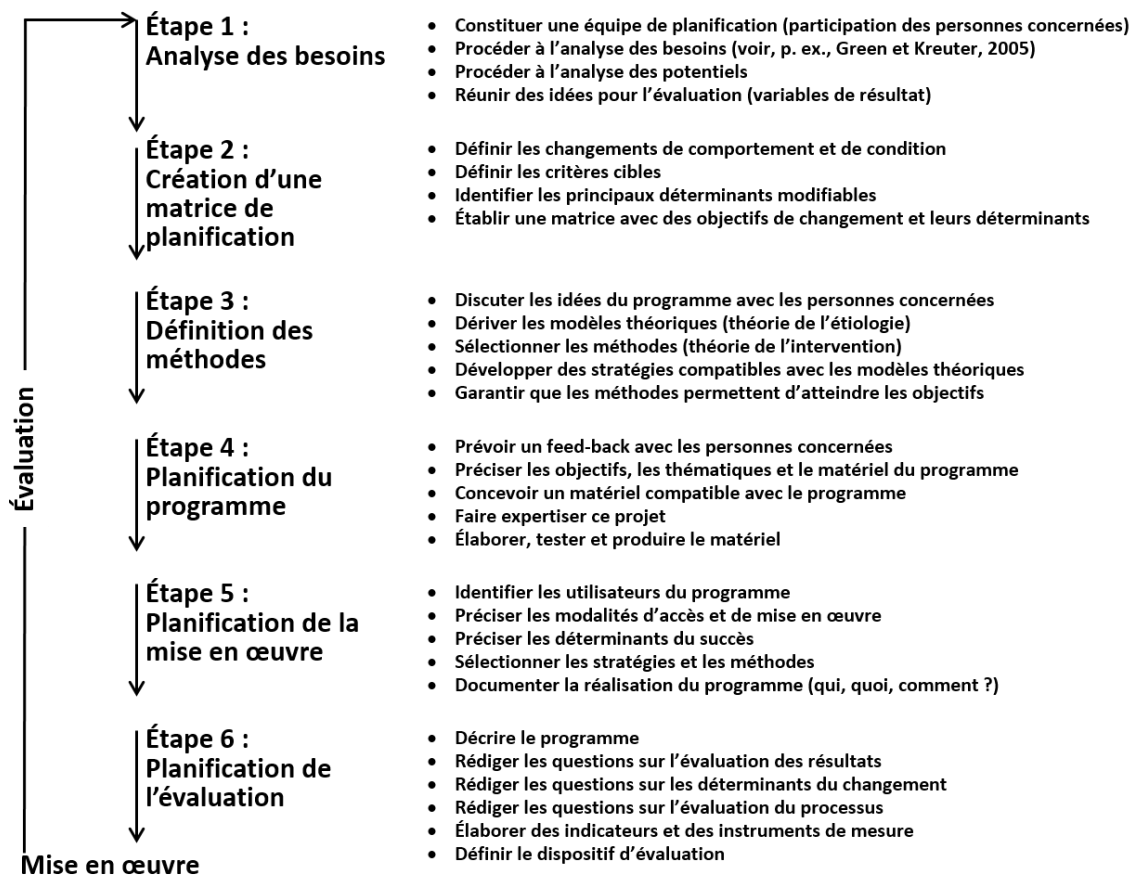


Illustration 7 : Méthode d'intervention mapping pour la planification et le développement de mesures

## 7. Conclusions pour la prévention du tabagisme

### 7.1. Facteurs pertinents pour la prévention du tabagisme

Le présent aperçu sur les milieux de vie des enfants et des adolescents met en évidence une structure complexe de facteurs qui influencent la vie quotidienne de ces jeunes et la manière dont ils grandissent. De nombreuses théories cherchent à déterminer pourquoi certains enfants et certains jeunes expérimentent et consomment régulièrement des substances psychoactives. Les chapitres précédents ont montré que la consommation de tabac est une composante des milieux de vie des adolescents et qu'elle est conditionnée par un ensemble complexe de facteurs. Il est admis qu'un grand nombre de facteurs jouent un rôle dans l'apparition d'une consommation de substances psychoactives (Stolle et coll., 2009), ce qui élargit d'autant la palette des pistes d'action possibles pour la prévention. Trois catégories principales de facteurs peuvent être distinguées : (i) la vulnérabilité individuelle, (ii) les facteurs environnementaux et (iii) certaines caractéristiques des drogues elles-mêmes (Karagulle et coll., 2010). La vulnérabilité individuelle est notamment affectée par des facteurs génétiques et neurobiologiques, par des traits de caractère et de personnalité ainsi que par des motifs de consommation. Les facteurs environnementaux – également qualifiés de facteurs psychosociaux – comprennent notamment les facteurs familiaux et sociaux tels que la consommation de drogues par les amis et les parents, la surveillance parentale, la qualité des relations, la structure familiale, les événements de l'existence et les expériences violentes. Le présent rapport a montré de façon détaillée que ces facteurs environnementaux sont interdépendants et qu'ils s'insèrent dans les milieux de vie des enfants et des jeunes. Les stratégies de prévention doivent tenir compte des liens qui existent entre, d'une part, les différents domaines de la vie que sont les pairs, l'école, la famille, les médias et les loisirs et, d'autre part, des facteurs structurels. Pour ce qui est des drogues elles-mêmes, leur disponibilité, leur coût et les modèles de consommation jouent également un rôle, en plus de la dépendance et des effets spécifiques qui leur sont associés.

La théorie de l'influence triadique (Flay et coll., 2009) identifie des catégories similaires pour déterminer les facteurs qui influent sur le comportement. Ce modèle, qui s'appuie sur des bases empiriques, distingue trois groupes de facteurs qui favorisent ou limitent la consommation de substances psychoactives chez les enfants et les adolescents : 1) les facteurs intrapersonnels (disposition biologique et personnalité) ; 2) les facteurs sociaux de la situation sociale immédiate (influence de la famille ou du groupe de pairs) ; 3) les caractéristiques de l'environnement socioculturel, par exemple le quartier, la région ou l'attitude de la société à l'égard de la drogue (Weichold et Silbereisen, 2006). Outre ces trois catégories de facteurs, la théorie de l'influence triadique postule l'existence de trois éléments qui exercent une influence directe sur l'intention et la décision de consommer du tabac : le sentiment d'auto-efficacité comportementale, les croyances sociales normatives et les attitudes à l'égard du comportement considéré. Ces trois effets directs sont moins stables, changent plus facilement et sont donc plus faciles à influencer au moyen de projets de prévention, mais leur impact sur le comportement cible est aussi, dans l'ensemble, plus limité et de plus faible durée. En outre, la transférabilité à d'autres

Partie intégrante des milieux de vie des enfants et des jeunes, la consommation de tabac est conditionnée par un ensemble complexe de facteurs. Une distinction peut être faite entre les facteurs individuels, sociaux et socioculturels. Ces différents facteurs n'exercent pas d'influence directe sur le comportement tabagique, mais agissent sur le sentiment d'auto-efficacité, les croyances sociales normatives et les attitudes à l'égard du comportement considéré. À l'intention consciente de fumer s'ajoute, avec le phénomène de l'accoutumance, un processus inconscient.

comportements est moins importante que ce n'est le cas des efforts de prévention qui agissent sur les trois catégories de facteurs, en particulier lorsque celles-ci sont prises en considération de façon simultanée.

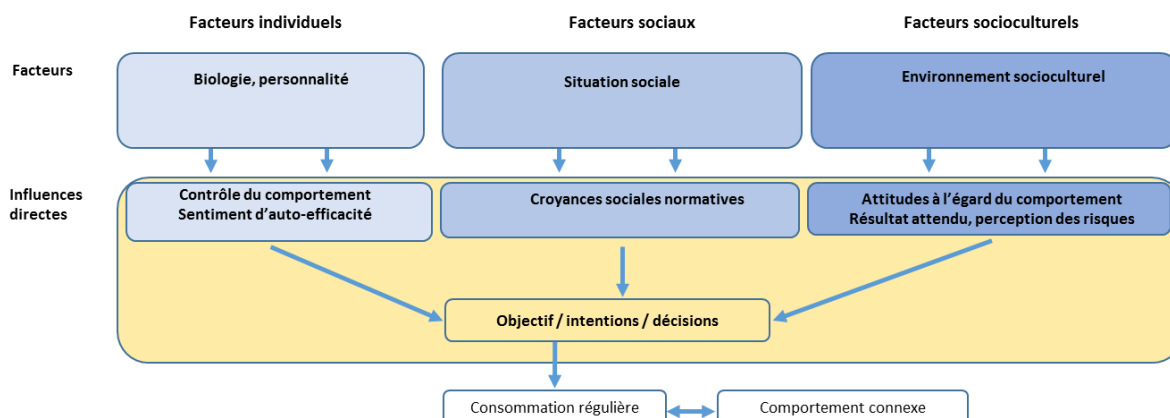


Illustration 8 : Trois catégories de facteurs et influences directes qui en résultent sur le comportement selon la théorie de l'influence triadique

Enfin, deux processus mentaux peuvent être distingués en ce qui concerne le développement d'une consommation régulière de tabac chez les jeunes. D'une part, un examen conscient de la consommation de tabac peut conduire à la décision de fumer et, éventuellement, à une consommation régulière. D'autre part, et dans le même temps, la consommation de tabac est aussi, par le biais de l'accoutumance, la conséquence d'un processus inconscient. La répétition d'un comportement augmente le risque qu'il devienne automatique. À cela s'ajoute le fait que la consommation de tabac est souvent associée à des comportements généralement vécus de façon positive, comme le fait de s'accorder une pause, de passer un moment avec des amis ou de se détendre. Ces expériences positives entraînent le développement d'une mémoire associative, qui est activée de manière rapide et autonome en présence des stimuli correspondants. Une étude longitudinale a montré que l'existence d'une mémoire associative en lien avec la consommation de tabac constitue, chez les jeunes, un facteur prédictif important d'une consommation régulière sur une période de six mois (Kelly et coll., 2008).

## 7.2. Possibilités d'action de la prévention du tabagisme dans les milieux de vie des adolescents

Le présent rapport a exposé les principales caractéristiques de l'environnement socioculturel des enfants et des jeunes en Suisse. Certains facteurs sociaux et intrapersonnels propres aux milieux de vie des jeunes ont été abordés. Les développements qui suivent examinent, à la lumière des aspects discutés dans le rapport, les possibilités d'action de la prévention du tabagisme et les rattachent aux différents facteurs individuels, sociaux et socioculturels.

## **Métaprocessus de l'individualisation, de la mondialisation, de la commercialisation et de la médiatisation**

Tendances lourdes des sociétés modernes, l'individualisation, la mondialisation, la commercialisation et la médiatisation exercent aussi une influence sur la consommation de tabac des enfants et des jeunes. Elles soulèvent la question du système de valeurs, celle de l'affiliation à des scènes et cultures jeunes et celle des inégalités sociales, avec la problématique connexe de la valeur de l'argent et de la consommation. L'utilisation des médias et leur impact posent aussi une série de défis sociaux. Des questions pertinentes pour la prévention du tabagisme sont, par exemple, de savoir comment les enfants et les jeunes accèdent aux informations, comment ils les traitent et quelles répercussions celles-ci peuvent avoir sur leurs valeurs et leurs attitudes à l'égard de la consommation de tabac. Le rapport de la société au tabagisme revêt également une importance fondamentale.

En ce qui concerne les métaprocessus de l'individualisation, de la mondialisation, de la médiatisation et de la commercialisation, un programme de prévention du tabagisme chez les enfants et les jeunes peut prendre en considération les aspects suivants :

- Les jeunes possèdent des capacités élevées d'orientation et d'organisation. À la lumière de ce constat, une réflexion sur la consommation de substances psychoactives s'avère nécessaire. Les enfants et les adolescents devraient être incités à mener, en faisant appel à des valeurs, une réflexion personnelle sur la question de la consommation de tabac (sur la participation, voir ch. 6.2). Les valeurs hétérogènes qui sont associées à cette consommation devraient être présentées et examinées de manière neutre ; les enfants et les adolescents peuvent traiter cette question sans préjuger du résultat.
- Les « perdants » du processus d'individualisation, c'est-à-dire les jeunes qui peinent à faire preuve d'une volonté d'apprendre tout au long de la vie, d'un sens marqué de la concurrence et d'une certaine flexibilité, et qui éprouvent des difficultés à trouver un équilibre entre les nouvelles libertés et les nouvelles contraintes, doivent plus particulièrement être pris en considération. Les disparités socio-économiques doivent également être prises en compte de façon systématique dans la manière de s'adresser aux groupes cibles.
- Les enfants et les jeunes doivent être considérés comme des consommateurs actifs. Il ne s'agit pas d'opter pour une rhétorique critique à l'égard de la consommation, mais de s'adresser aux consommateurs comme à des acteurs responsables. Les décisions de consommation doivent être envisagées comme l'expression de modes de vie. Les aspects propres aux cultures jeunes doivent en particulier être pris en compte. Informer sur les stratégies de l'industrie du tabac permet d'en contrer les effets.
- Les mesures qui limitent l'accès aux produits du tabac sont importantes, notamment l'application effective d'un âge minimal pour la vente ou la remise de ces produits. Celles qui visent à réduire l'attrait de ces produits, notamment en augmentant les impôts sur le tabac et en réglementant la publicité et les activités de parrainage, s'avèrent également efficaces.

- Les médias numériques constituent des outils essentiels pour l’information et la communication. Pour un programme de prévention du tabagisme, les implications de ce constat sont doubles :
  - Un tel programme doit s’adresser aux jeunes au moyen des médias numériques, être présent sur les canaux de communication et d’information utilisés par les jeunes, et tenir compte de l’utilisation de ces médias à des fins productives et créatives ;
  - Il doit également tenir compte de la constitution de communautés problématiques et de l’utilisation des médias en lien avec la consommation de tabac (apologie du tabac, perçu comme quelque chose de « cool », etc.).
- La commercialisation du quotidien des jeunes constitue une dimension pertinente, notamment le lien entre argent de poche et consommation de tabac ou l’importance pour les jeunes de la consommation en tant qu’expression d’un mode vie et marqueur de l’appartenance à un groupe.

### **La famille, l’école, les pairs et les scènes comme instances de socialisation**

Diverses instances de socialisation ont été analysées dans le présent rapport. Les facteurs à l’œuvre dans le cadre familial sont extrêmement complexes. Le rôle de la famille a changé ces dernières années et les enfants considèrent de plus en plus leurs parents comme des conseillers. La probabilité qu’un jeune en vienne à fumer est clairement liée à la qualité de la communication au sein de la famille et à l’intérêt que les parents portent au monde vécu de leur enfant. La consommation de tabac au sein de la famille est également un facteur important. L’influence exercée par les parents intervient très tôt dans le développement de l’enfant, la constitution d’un attachement sécure étant, de ce point de vue, décisive. L’école est une autre instance de socialisation importante, en particulier en raison de la valeur que la société attache à la formation et de la concurrence qui en résulte. Il n’est donc pas étonnant de constater que nombre d’élèves n’aiment pas l’école ou se sentent stressés. La consommation de tabac chez les jeunes est également influencée par les amis proches et les groupes de pairs. Il est avéré que les jeunes recherchent le contact avec les pairs qui ont une consommation de tabac similaire à la leur (sélection par les pairs). Les effets des processus d’apprentissage entre jeunes sur la consommation de tabac (socialisation par les pairs) sont, par contre, moins bien documentés. Par ailleurs, certaines cultures jeunes servent de vecteur à la consommation de tabac, même s’il existe, en la matière, une grande hétérogénéité tant entre les cultures qu’à l’intérieur de celles-ci. Ce constat s’applique également aux activités de loisirs organisées et non organisées. Des approches de prévention prometteuses utilisent la façon dont les jeunes découvrent et s’approprient l’espace public pour cibler les espaces qu’ils fréquentent. Les rapports d’Addiction Suisse décrivent plus en détail les différents contextes dans lesquels la prévention du tabagisme peut cibler les enfants et les jeunes.

En ce qui concerne les facteurs sociaux, un programme de prévention du tabagisme chez les enfants et les jeunes peut prendre en considération les aspects suivants :

- Intégration du champ de prévention de la famille : concrètement, des mesures doivent être prises afin de réduire la consommation de tabac et d’alcool par



les parents et de promouvoir une supervision parentale (voir le rapport d'Addiction Suisse). Il faut également donner aux enfants et aux jeunes des possibilités de reconsidérer leur héritage familial (modèles, conceptions de la normalité, etc.) (voir le rapport d'Addiction Suisse).

- Intégration du champ de prévention de l'école : une attention particulière devrait être accordée aux différences dans la consommation de tabac selon le niveau de formation et les dynamiques de pairs (voir le rapport d'Addiction Suisse).
- Les dynamiques de pairs et les aspects de l'identité de groupe doivent être pris en considération. Le fait de fumer (ou non) est, par exemple, un marqueur essentiel de l'appartenance à certaines bandes ou à certaines scènes. La consommation de tabac et d'autres drogues est, par ailleurs, souvent associée à une forte popularité. Une interdiction de fumer peut donc conduire à une perte de popularité.
- L'importance de la consommation de tabac dans certaines scènes jeunes doit être prise en considération. Les stratégies de prévention doivent cibler en priorité les scènes musicales (rock, heavy metal, gothique, punk, rhythm and blues, hip-hop et dance). La fonctionnalité de la consommation de tabac dans le contexte des cercles d'amis et des scènes jeunes doit être prise en compte.
- La consommation associée de tabac et de cannabis constitue également un aspect pertinent. Des stratégies visant à réduire la consommation de cannabis, avec ou sans nicotine, doivent être suivies.
- La participation des jeunes doit être renforcée de façon à accorder suffisamment d'attention aux réalités de leurs milieux de vie. Les approches d'éducation par les pairs et la méthode d'*intervention mapping* sont des possibilités envisageables dans ce contexte.

### Activités de loisirs et espaces publics

- Les activités de loisirs organisées (dans des clubs, p. ex.) offrent des possibilités d'aborder la question du tabagisme avec les jeunes. Il faut toutefois veiller à ne pas exposer au travail pédagogique des contextes spécifiques aux jeunes qui en étaient jusque-là préservés.
- La participation à des activités de loisirs (sportives, culturelles, sociales, religieuses) offre des possibilités de promotion de la santé qui méritent d'être explorées.
- La prévention doit être intégrée dans les interventions communautaires. Une attention particulière doit être accordée aux zones qui concentrent de nombreuses personnes défavorisées sur le plan socio-économique. La participation des jeunes au développement communautaire doit être recherchée.
- Il importe tout particulièrement de veiller à ce que les espaces publics fréquentés par les jeunes soient, dans la mesure du possible, des espaces sans tabac et que les produits du tabac soient difficiles à se procurer. Une approche intégrée devrait être suivie et inclure le plus grand nombre possible de lieux. En outre, les espaces publics ne devraient être utilisés qu'avec réticence pour

des contextes pédagogiques afin de ne pas exposer au travail pédagogique les espaces fréquentés de manière spécifique par les jeunes.

- Des règles concernant l'utilisation des espaces publics (y compris au sujet de la consommation de tabac) doivent être élaborées en impliquant l'ensemble des parties prenantes et diffusées dans les espaces concernés. Des règles consenties peuvent aller plus loin que les règles légales existantes. Une grande importance doit être attachée à l'application de ces règles. Leur transgression doit avoir des conséquences concrètes.

### **Consommation et utilisation des médias**

- Les personnages de fumeurs dans les films et les jeux vidéo servent de modèles aux adolescents. Le placement non signalé de publicités dans les contenus médiatiques doit en particulier être pris en considération, de même que les nouvelles plateformes Internet de l'industrie du tabac comme les médias sociaux, la publicité en ligne formelle ou informelle, les chaînes YouTube et les *chat rooms*. Des stratégies appropriées pour protéger les adolescents de la publicité dans les médias numériques doivent être élaborées.
- Des relations existent entre les dépendances qui sont liées à la consommation de substances psychoactives et celles qui ne le sont pas. Il convient, par exemple, de s'adresser aux groupes cibles des utilisateurs intensifs de jeux vidéo et aux consommateurs excessifs des ressources numériques.
- Il est important de concevoir des stratégies d'utilisation des médias numériques pour la prévention du tabagisme. Le recours aux méthodes participatives pour l'activation de réseaux de pairs a fait ses preuves (sur la participation, voir ch. 6.2).

### **Facteurs intrapersonnels**

Les facteurs intrapersonnels ont une influence significative sur la consommation de tabac. Plusieurs études ont mis en évidence l'existence d'une prédisposition génétique à la consommation de tabac et une relation avec des facteurs de personnalité. Les conditions psychologiques du développement de l'identité, de l'image de soi, de la compétence sociale et, surtout, de l'autorégulation sont également décisives. Les compétences de vie et la gestion des émotions négatives s'avèrent essentielles en ce qui concerne l'apparition d'une consommation de tabac. La consommation de tabac peut remplir des fonctions complexes. Elle peut, par exemple, être utilisée pour contrôler ou réduire son poids et est donc liée de manière indirecte à l'image de soi. Une condition décisive est le sentiment d'auto-efficacité, qui découle de l'interaction entre ces différents facteurs.

En ce qui concerne les facteurs intrapersonnels, un programme de prévention du tabagisme chez les enfants et les jeunes peut prendre en considération les aspects suivants :

- Intégration des interventions précoces dans la prévention :

- Dès la petite enfance, les expériences d'un attachement sécure sont décisives. La figure d'attachement doit savoir reconnaître avec précision les signaux de l'enfant, les interpréter correctement et y répondre de manière à la fois rapide et appropriée. Un attachement de type craintif-évitant augmente le risque de comportement addictif.
- Des problèmes comportementaux pendant l'enfance peuvent être considérés comme une manifestation précoce ou comme le signe d'une prédisposition à développer ultérieurement une consommation problématique de substances psychoactives.
- Les futurs parents peuvent être pris en compte dans ces réflexions, car les conditions prénatales (et, bien sûr, postnatales) ont déjà une influence sur le développement de l'enfant.
- Les tâches développementales et la capacité à les maîtriser sont liées aux conditions qui favorisent le début et la pérennisation d'une consommation de tabac. Il convient de se demander quelles sont les tâches développementales propres à chaque âge, quelle fonction la consommation de tabac remplit dans ce contexte et comment il est possible d'aider les jeunes à maîtriser ces tâches.
- La consommation de tabac joue un rôle important dans la construction de l'identité des jeunes. La question de la santé ne joue qu'un rôle mineur à cet âge.
- Les jeunes qui présentent des sentiments négatifs comme la dépression, l'anxiété et la sensation de stress sont exposés à un risque accru de commencer à fumer et de développer une consommation régulière. Il en résulte un cercle vicieux, car la consommation de tabac renforce ces sentiments négatifs. Pour la prévention du tabagisme, il est important d'accorder une attention particulière aux enfants et aux jeunes qui présentent des difficultés de ce type.
- Les compétences en matière d'autorégulation revêtent une importance particulière. Elles comprennent les capacités à gérer ses émotions et ses humeurs, à concrétiser ses projets au moyen d'actions réalistes et ciblées, ainsi qu'à privilégier les objectifs à long terme par rapport à la satisfaction de ses désirs à court terme.
- Les programmes centrés sur les compétences de vie visent à agir sur la capacité à gérer ses sentiments négatifs, sur l'autorégulation et sur un large éventail de compétences qui permettent de contrôler et de diriger sa vie, de s'adapter aux changements de son environnement et de faire évoluer soi-même sa situation. Ces programmes devraient être menés à large échelle.
- Les événements de vie et les tournants de l'existence qui sont de nature à déstabiliser les enfants et les jeunes doivent plus particulièrement être pris en considération. Dans la perspective des parcours de vie, il est important de mieux comprendre l'influence de ces événements sur les comportements addictifs et d'identifier les groupes à risque.
- Les jeunes doivent être considérés comme les acteurs de leur propre développement, capables de résoudre certaines tâches de manière

indépendante et souvent innovante. Les approches participatives ont fait leurs preuves.

- La prise en compte du contexte social est importante pour toutes les mesures. Les mesures qui se limitent au seul niveau individuel sont insuffisantes.

Les points énumérés ci-dessus doivent être compris comme une liste d'idées qui sont de nature à étendre le potentiel de la prévention du tabagisme. Nombre de ces points font d'ores et déjà partie des mesures de prévention. Dans le même temps, la prise en considération des milieux de vie des enfants et des jeunes permet d'acquérir une vision plus large des projets existants de prévention du tabagisme. Le présent rapport consacré aux milieux de vie des enfants et des jeunes en Suisse repose sur l'espoir qu'il est possible, dans le cadre du programme de prévention en cours de préparation, de mieux appréhender les projets existants et les actions qu'ils déploient, de reprendre certaines idées exprimées et de mettre à profit de nouvelles synergies et coopérations.

## 8. Bibliographie

- Abels, H. (1993): Psychologische Neubestimmung der Grundkategorie Entwicklung: Lebensspanne, Lebensereignisse, Übergänge. Das Subjekt nimmt zu seiner sozialen Umwelt Stellung. In H. Abels (Hrs.), *Jugend vor der Moderne: Soziologische und psychologische Theorien des 20. Jahrhunderts* (S. 409-426). Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Abels, H. (2009): *Wirklichkeit. Über Wissen und andere Definitionen der Wirklichkeit, über uns und Andere, Fremde und Vorurteile*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- AFAJ (2007) : *L'animation jeunesse en milieu ouvert en Suisse : bases de réflexion pour décideurs et professionnels*. Moosseedorf : Association faïtière suisse pour l'animation enfance et jeunesse en milieu ouvert.
- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E. & Wall, S. (1991): *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Oxford: Lawrence Erlbaum.
- Alamar, B. & Glantz, S. A. (2006): Effect of increased social unacceptability of cigarette smoking on reduction in cigarette consumption. *American Journal of Public Health* 96(6), 1359–1363.
- Alati, R., Maloney, E., Hutchinson, D. M., Najman, J. M., Mattick, R. P., Bor, W. & Williams, G. M. (2010): Do maternal parenting practices predict problematic patterns of adolescent alcohol consumption? *Addiction*, 105(5), 872-880.
- Alavi, S. S., Ferdosi, M., Jannatifard, F., Eslami, M., Alaghemandan, H. & Setare, M. (2012): Behavioral Addiction versus Substance Addiction: Correspondence of Psychiatric and Psychological Views. *International Journal of Preventive Medicine*, 3(4), 290-294.
- Albert, M., Hurrelmann, K. & Quenzel, G. (2015): *Jugend 2015 : eine pragmatische Generation im Aufbruch: 17. Shell Jugendstudie* (Deutsche Shell-Aktiengesellschaft. Jugendwerk). Frankfurt am Main: Fischer Taschenbuch Verlag.
- Allen, J. P., Chango, J., Szewedo, D., Schad, M. & Marston, E. (2012): Predictors of susceptibility to peer influence regarding substance use in adolescence. *Child Development*, 83(1), 337-350.
- Aloise-Young, P. A. & Kaepfner, C. J. (2005): Sociometric Status as a Predictor of Onset and Progression in Adolescent Cigarette Smoking. *Nicotine Tob Res*, 7(2), 199-206.
- Anderson, S. J. & Ling, P. M. (2008): "And they told two friends...and so on": RJ Reynolds' viral marketing of Eclipse and its potential to mislead the public. *Tobacco Control*, 17(4), 222-229.
- Antonovsky, A. (1987). *Unraveling the mystery of health: How people manage stress and stay well*. San. Francisco: Jossey-Bass Publishers.
- Appel, E. (2001): *Auswirkungen eines Peer-Education-Programms auf Multiplikatoren und Adressaten - eine Evaluationsstudie*. Berlin: Inauguraldissertation am Fachbereich Erziehungs- und Unterrichtswissenschaften der Freien Universität Berlin
- Arnett, J. J. (2007): The myth of peer influence in adolescent smoking initiation. *Health Education & Behavior*, 34(4), 594-607.
- Audrain-McGovern, J., Rodriguez, D. & Kassel, J. D. (2009): Adolescent smoking and depression: evidence for self-medication and peer smoking mediation. *Addiction* 104(10), 1743-1756.
- Autorengruppe Bildungsberichterstattung (2016): *Bildung in Deutschland 2016. Ein indikatorengestützter Bericht mit einer Analyse zu Bildung und Migration*. Wiesbaden W. Bertelsmann.
- Bader, P., Boisclair, D. & Ferrence, R. (2011): Effects of Tobacco Taxation and Pricing on Smoking Behavior in High Risk Populations: A Knowledge Synthesis. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 8(11), 4118-4139.
- Baier, D., Pfeiffer, C., Simonson, J. & Rabold, S. (2009): *Jugendliche in Deutschland als Opfer und Täter von Gewalt*. Hannover: Kriminologisches Forschungsinstitut Niedersachsen.
- Baier, F., Heeg, R. & Gerodetti, J. (2013): *Die Erzeugung von Wirkungen und Nutzen in Schulsozialarbeit und Jugendarbeit. Clear-Box-Forschung in offen strukturierten Handlungsfeldern. Schlussbericht zuhanden der Gemeinde Spreitenbach*. Basel: Hochschule für Soziale Arbeit FHNW.

- Bailey, J. A., Hill, K. G., Meacham, M. C., Young, S. E. & Hawkins, J. D. (2011): Strategies for characterizing complex phenotypes and environments: General and specific family environmental predictors of young adult tobacco dependence, alcohol use disorder, and co-occurring problems. *Drug and Alcohol Dependence*, 118(2–3), 444-451.
- Bartholomew, L. K., Parcel, G. S., Kok, G., Gottlieb, N. H. & Fernandez, M. E. (2011): *Planning Health Promotion Programs: An Intervention Mapping Approach, 3rd Edition*. San Francisco: John Wiley & Sons.
- Bartolomew, K. & Horowitz, L. M. (1991): Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Personality and Social Psychology*, 61(1991), 226-244.
- Bates, J., Gallon, C., Bocci, M., Walker, S. & Taylor, T. (2006): *Converged multimedia networks*. West Sussex: Wiley.
- Bauer, U. (2012): Das sozialisationstheoretische Paradigma. In U. Bauer, U. H. Bittlingmayer & A. Scherr (Hrsg.), *Handbuch Bildungs- und Erziehungssoziologie*. Wiesbaden VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Beck, P. (2006): Jenseits von Klasse und Geschlecht? Anmerkungen zu Ulrich Becks Individualisierungstheorem. *Gender Bulletins* (32).
- Beck, U. (2001) : *La société du risque : sur la voie d'une autre modernité*. Paris : Alto Aubier.
- Becker, R. & Zangger, C. (2013): Educational expansion in Switzerland and its consequences. *KZfSS Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 65(3), 423-449.
- Bendrath, R. & Mueller, M. (2011): The End of the Net as We Know it? Deep Packet Inspection and Internet Governance. *New Media & Society*, 13(7), 1142-1160.
- Berk, L. E. (2005): *Entwicklungspsychologie*. München: Pearson Studium.
- Bernat, D. H., Erickson, D. J., Widome, R., Perry, C. L. & Forster, J. L. (2008): Adolescent smoking trajectories: results from a population-based cohort study. *Journal of Adolescent Health*, 43(4), 334-340.
- Betz, T., Gaiser, W. & Pluto, L. (2010): Partizipation von Kindern und Jugendlichen. In T. Betz, W. Gaiser & L. Pluto (Hrsg.), *Partizipation von Kindern und Jugendlichen : Forschungsergebnisse, Bewertungen, Handlungsmöglichkeiten* (S. 11-31). Schwalbach (Ts.): Wochenschau Verlag.
- Bildungsdirektion Kanton Zürich (2014): Nach neun Jahren Schule. Entwicklung der schulischen Leistungen von Schülerinnen und Schülern im Kanton Zürich während der obligatorischen Schulzeit. In B. K. Zürich (Ed.). Zürich.
- Böhnisch, L. (2001): *Sozialpädagogik der Lebensalter* (3. überarbeitete und erweiterter Aufl.). Weinheim: Juventa.
- Boll, C. & Hoffmann, M. (2015): *It's not all about parents' education, it also matters what they do. Parents' employment and children's school success in Germany*.
- Boyd, D. (2006): Friends, Friendsters, and Fop 8: Writing community into being on social network sites. *First Monday*, 11(12).
- Boyd, D. (2007): Why Youth (Heart) Social Network Sites: The Role of Networked Publics in Teenage Social Life. In D. Buckingham (Hrs.), *Youth, Identity, and Digital Media* (S. 119-142): MIT Press.
- Brenner, G. (2016): Gesellschaftliche und politische Partizipation von Kindern und Jugendlichen. *deutsche jugend* (5), 226-233.
- Brinn, M. P., Carson, K. V., Esterman, A. J., Chang, A. B. & Smith, B. J. (2010): Mass media interventions for preventing smoking in young people. *Cochrane Database of Systematic Reviews*(11).
- Bühler, A. & Thrul, J. (2013): *Expertise zur Suchtprävention. Aktualisierte und erweiterte Neuauflage der "Expertise zur Prävention des Substanzmissbrauchs"*. Köln: Bundeszentrale für gesundheitliche Aufklärung.
- Bundesminister für Jugend, Familie, Frauen und Gesundheit (1990): Achter Jugendbericht. Bericht über Bestrebungen und Leistungen der Jugendhilfe. In F. Bundesminister für Jugend, Frauen und Gesundheit (Ed.). Bonn.
- Buschauer, R. & Willis, K. S. (2013): *Lokative Media. Medialität und Räumlichkeit. Multidisziplinäre Perspektiven zur Verortung der Medien*. Bielefeld: transcript.
- Canevascini, M. et Pasche, M. (2015) : Enfants et adolescents principalement ciblés par les publicités pour le tabac. *Paediatrica*, 26(3), 40.

- Carson, K. V., Brinn, M. P., Labiszewski, N. A., Esterman, A. J., Chang, A. B. & Smith, B. J. (2011): Community interventions for preventing smoking in young people. *Cochrane Database of Systematic Reviews*(7).
- CDAS (2016) : *Recommandations de la Conférence des directrices et directeurs cantonaux des affaires sociales relatives aux enfants et aux jeunes mineurs non accompagnés dans le domaine de l'asile*. Berne : Conférence des directrices et directeurs cantonaux des affaires sociales.
- Chiapparini, E. & Skrobanek, J. (2012): *Engagement- und Partizipationsformen von Jugendlichen. Eine Vollerhebung unter Oberstufenschülerinnen und -schülern in der March*. Zürich: Universität Zürich.
- Choquet, M., Hassler, C., Morin, D., Falissard, B. & Chau, N. (2008): Perceived parenting styles and tobacco, alcohol and cannabis use among french adolescents: Gender and family structure differentials. *Alcohol and Alcoholism*, 43(1), 73-80.
- Christakis, D. A., Garrison, M. M., Ebel, B. E., Wiehe, S. E. & Rivara, F. P. (2003): Pediatric smoking prevention interventions delivered by care providers: a systematic review. *American Journal of Preventive Medicine* 25(4), 358-362.
- Crone, M. R., Reijneveld, S. A., Willemsen, M. C., van Leerdam, F. J. M., Spruijt, R. D. & Sing, R. A. H. (2003): Prevention of smoking in adolescents with lower education: a school based intervention study. *Journal of Epidemiology and Community Health*, 57(9), 675-680.
- CSRE (2014) : *L'éducation en Suisse : rapport 2014*. Aarau : Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation.
- Currie, C., Zanotti, C., Morgan, A., Currie, D., de Looze, M., Roberts, C., Samdal, O., Smith, O. R. F. & Barnekow, V. (2012): *Social determinants of health and well-being among young people. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) Study: International Report from the 2009/2010 Survey*. . Copenhagen: WHO Regional Office for Europe,.
- Danielsson, A.-K., Romelsjö, A. & Tengstrom, A. (2011): Heavy episodic drinking in early adolescence: Gender-specific risk and protective factors. *Substance Use & Misuse*, 46(5), 633-643.
- De Wolff, M. S. & Van IJzendoorn, M. H. (1997): Sensitivity and Attachment: A Meta-Analysis on Parental Antecedents of Infant Attachment. *Child Development*, 68(4), 571-591.
- Degele, N. & Dries, C. (2005): *Modernisierungstheorie. Eine Einführung*. München: Fink.
- Deinet, U. (2013): „Aneignung“ und „Raum“ - zentrale Begriffe des sozialräumlichen Konzepts. In U. Deinet (Hrsg.), *Sozialräumliche Jugendarbeit. Grundlagen, Methoden und Praxiskonzepte* (S. 27-57). Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Demmler, K., Heinemann, K., Schubert, G. & Wagner, U. (2012): *Expertise: Peer-to-Peer-Konzepte in der medienpädagogischen Arbeit*. München: JFF – Institut für Medienpädagogik in Forschung und Praxis.
- Denscombe, M. (2001): Peer group pressure, young people and smoking: new developments and policy implications. *Drugs: Education, Prevention and Policy*, 8(1), 7-32.
- DiFranza, J. R. (2012): Which interventions against the sale of tobacco to minors can be expected to reduce smoking? *Tobacco Control*, 21(4), 436-442.
- DKHW (2015): *Kinderreport 2015. Rechte von Kindern in Deutschland*. In D. K. e.V. (Ed.). Berlin.
- Donovan, J. E. & Molina, B. S. (2011): Childhood risk factors for early-onset drinking. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, 72(5), 741-751.
- Döring, N. (2003): *Sozialpsychologie des Internet. Die Bedeutung des Internet für Kommunikationsprozesse, Identitäten, soziale Beziehungen und Gruppen*. Göttingen: Hogrefe.
- Dreher, E. & Dreher, M. (1985): Entwicklungsaufgaben im Jugendalter. Bedeutsamkeit und Bewältigungskonzepte. In D. Liepmann & A. Stickstrud (Hrsg.), *Entwicklungsaufgaben und Bewältigungsprobleme in der Adoleszenz* (S. 56-70). Göttingen: Verlag für Psychologie.
- DuBois, D. L., Holloway, B. E., Valentine, J. C. & Cooper, H. (2002): Effectiveness of mentoring programs for youth: a meta-analytic review. *American Journal of Community Psychology*, 30(2), 157-197.
- Ecarius, J. (2011): *Jugend und Sozialisation*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.

- Ecarius, J. (2015): Familie und Jugend. In S. Sandring, W. Helsper & H.-H. Krüger (Hrsg.), *Jugend: Theoriediskurse und Forschungsfelder* (S. 89-104). Wiesbaden: Springer Fachmedien Wiesbaden.
- Ecarius, J., Hößl, S. E. & Berg, A. (2012): Peergroup – Ressource oder biographische Gefährdung? In J. Ecarius & M. Eulenbach (Hrsg.), *Jugend und Differenz: Aktuelle Debatten der Jugendforschung* (S. 161-181). Wiesbaden: Springer Fachmedien Wiesbaden.
- Elder, G. H. (1998): The life course as a developmental theory. *Child Development*, 1998(69), 1-12.
- Elder, G. H. (1999): *Children of the great depression: Social change in life experience*. Boulder, CO: Westview Press.
- Elder, G. H., George, L. K. & Shanahan, M. J. (1996): Psychosocial stress over the life course. In H. B. Kaplan (Hrsg.), *Psychosocial stress: Perspectives on structure, theory, life-course, and methods* (S. 247-292). San Diego: Academic Press.
- Elder, G. H. & Giele, J. (2009): Life course studies: An evolving field. In G. H. Elder Jr. & J. Giele (Hrsg.), *The craft of life course research*. New York: Guilford Press.
- Engels, D., Thielebein, C., Bundesministerium für Arbeit und Soziales & SG - Institut für Sozialforschung und Gesellschaftspolitik GmbH (2011): *Lebenslagen in Deutschland - Armuts- und Reichtumsberichterstattung der Bundesregierung: Zusammenhang von sozialer Schicht und Teilnahme an Kultur-, Bildungs- und Freizeitangeboten für Kinder und Jugendliche*. Bonn: Bundesministerium für Arbeit und Soziales
- Erikson, E. H. (1972) : *Adolescence et crise : la quête de l'identité*. Paris : Flammarion.
- Ernst, T. (2013): *Literatur und Subversion. Politisches Schreiben in der Gegenwart*. Bielefeld: Transcript.
- Eschmann, S., Zimprich, D., Metzke, C. W. & Steinhausen, H.-C. (2011): A developmental trajectory model of problematic substance use and psychosocial correlates from late adolescence to young adulthood. *Journal of Substance Use*, 16(4), 295-312.
- Esser, G., Wyschkon, A., Schmidt, M. H., Blanz, B. & Ihle, W. (2008): Ein Entwicklungsmodell des Substanzmissbrauchs im frühen Erwachsenenalter. *Kindheit und Entwicklung*, 17(1), 31-45.
- Farrington, D. P. (2007): Advancing knowledge about desistance. *Journal of Contemporary Criminal Justice*, 23(1), 125-134.
- Felitti, V. J. (2003): Ursprünge des Suchtverhaltens: Evidenzen aus einer Studie zu belastenden Kindheitserfahrungen. *Praxis der Kinderpsychologie und Kinderpsychiatrie*, 52(8), 547-559.
- Ferchhoff, W. (2007): *Jugend und Jugendkulturen im 21. Jahrhundert. Lebensformen und Lebensstile*. Wiesbaden: VS Verlag.
- Ferchhoff, W. (2011): Aufwachsen heute: Veränderte Erziehungs- und Sozialisationsbedingungen in Familie, Schule, Beruf, Freizeit und Gleichaltrigengruppe, *Jugend und Jugendkulturen im 21. Jahrhundert: Lebensformen und Lebensstile* (S. 305-450). Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Flammer, A. & Alsaker, F. (2001): *Entwicklungspsychologie der Adoleszenz. Die Erschließung innerer und äußerer Welten im Jugendalter*. Bern: Huber.
- Flay, B. R., Snyder, F. J. & Petraitis, J. (2009): The Theory of Triadic Influence. In R. J. DiClemente, M. C. Kegler & R. A. Crosby (Hrsg.), *Emerging Theories in Health Promotion Practice and Research*. New York: Jossey-Bass.
- Foucault, M. (1975) : *Surveiller et punir : naissance de la prison*. Paris : Gallimard.
- Frankham, J. (1998): Peer Education: the unauthorised version. *British Educational Research Journal*, 24(2), 179-193.
- Franzkowiak, P. (1987): Risikoverhalten als Entwicklungsaufgabe. Zur "subjektiven Vernunft" von Zigarettenrauchen und Alkoholkonsum in der Adoleszenz. In U. Laaser, G. Sasser, G. Murza & P. Sabo (Hrsg.), *Prävention und Gesundheitserziehung*. Berlin: Springer.
- Fuentes, M. C., Alarcón, A., García, F. & Gracia, E. (2015): Consumo de alcohol, tabaco, cannabis y otras drogas en la adolescencia: efectos de la familia y peligro del barrio. *Anales de Psicología*, 31, 1000-1007.



- Fujimoto, K. & Valente, T. W. (2012): Decomposing the components of friendship and friends' influence on adolescent drinking and smoking. *Journal of Adolescent Health, 51*(2), 136-143.
- Gaugele, E. (2003): „Ich misch das so“. Jugendmode: ein Sampling von Gender, Individualität und Differenz. In E. Gaugele & K. Reiss (Hrsg.), *Jugend, Mode, Geschlecht: die Inszenierung des Körpers in der Konsumkultur* (S. 34-49). Frankfurt: Campus.
- Gentzel, P. (2015): *Praxistheorie und Mediatisierung. Grundlagen, Perspektiven und eine Kulturgeschichte der Mobilkommunikation*. Wiesbaden: Springer.
- Gervais, A., O'Loughlin, J., Meshefedjian, G., Bancej, C. & Tremblay, M. (2006): Milestones in the natural course of onset of cigarette use among adolescents. *Canadian Medical Association Journal 175*(3), 255-261.
- Giddens, A. (2004) : *Les conséquences de la modernité*. Paris : L'Harmattan.
- Giele, J. & Elder, G. H. (1998): *Methods of life course research: Qualitative and quantitative approaches*. Thousand Oaks, CA: SAGE.
- Gilpin, E. A., Lee, L. & Pierce, J. P. (2004): Changes in population attitudes about where smoking should not be allowed: California versus the rest of the USA. *Tobacco Control, 13*(1), 38-44.
- Glanz, K. & Bishop, D. B. (2010): The Role of Behavioral Science Theory in Development and Implementation of Public Health Interventions. *Annual Review of Public Health, 31*, 399-418.
- Gmel, G., Kuendig, H., Notari, L. & Gmel, C. (2014): *Suchtmonitoring Schweiz. Konsum von Alkohol, Tabak und illegalen Drogen in der Schweiz im Jahr 2013* Lausanne: Sucht Schweiz.
- Gmel, G., Kuendig, H., Notari, L. & Gmel, C. (2016): *Suchtmonitoring Schweiz - Konsum von Alkohol, Tabak und illegalen Drogen in der Schweiz im Jahr 2015*. Lausanne: Sucht Schweiz.
- Gmel, G., Kuntsche, E., Wicki, M. & Labhart, F. (2009): *Das European School Survey Project on Alcohol and Other Drugs (ESPAD) in der Schweiz: Wichtigste Ergebnisse im Vergleich 2003 und 2007*. Lausanne: Schweizerische Fachstelle für Alkohol- und andere Drogenprobleme sfa/ispa.
- Gosebruch, G., Sánchez, M., Delva, J., Wagner, F. & Anthony, J. C. (2003): Family Attention and Tobacco Smoking Among Adolescents in Central America, Panama, and the Dominican Republic. *Substance Use & Misuse, 38*(8), 1037-1062.
- Green, H. D., Horta, M., Haye, K. d. I., Tucker, J. S., Kennedy, D. R. & Pollard, M. (2013): Peer Influence and Selection Processes in Adolescent Smoking Behavior: A Comparative Study. *Nicotine Tob Res, 15*(2), 534-541.
- Green, L. & Kreuter, M. (2005): *Health program planning: An educational and ecological approach. 4th edition*. New York, NY: McGrawhill.
- Grundies, V. (2011): *Gibt es typische kriminelle Karrieren?* Freiburg: Max-Planck-Institut für ausländisches und internationales Strafrecht.
- Grunwald, K. & Thiersch, H. (2015): Lebensweltorientierung. In H.-U. Otto (Hrs.), *Handbuch Soziale Arbeit: Grundlagen der Sozialarbeit und Sozialpädagogik* (5., erw. Aufl ed., S. 934-944). München: Reinhardt.
- Habermas, J. (1978) : *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris : Payot.
- Habermas, J. (1987) : *Théorie de l'agir communicationnel ; tome 2 : Critique de la raison fonctionnaliste*. Paris : Fayard.
- Habermas, J. et Ratzinger, J. (2010) : *Raison et religion : dialectique de la sécularisation*. Paris : Salvator.
- Hafeneger, B., Jansen, M. M. & Feick, A. (2001): *Rechte Cliquen: Alltag einer neuen Jugendkultur*. Weinheim: Juventa.
- Hagedorn, J. (2008): *Jugendkulturen als Fluchtlinien. Zwischen Gestaltung von Welt und der Sorge um das gegenwärtige Selbst*. Wiesbaden: VS Verlag.
- Hahm, H. C., Kolaczyk, E., Jang, J., Swenson, T. & Bhindarwala, A. M. (2012): Binge drinking trajectories from adolescence to young adulthood: The effects of peer social network. *Substance Use & Misuse, 47*(6), 745-756.

- Hamari, J., Koivisto, J. & Sarsa, H. (2014): Does Gamification Work? - A Literature Review of Empirical Studies on Gamification, *Proceedings of the 47th Hawaii International Conference on System Sciences*. Hawaii, USA.
- Harakeh, Z. & Vollebergh, W. A. M. (2013): Young Adult Smoking in Peer Groups: An Experimental Observational Study. *Nicotine Tob Res*, 15(3), 656-661.
- Harring, M. (2011): *Das Potenzial der Freizeit: soziales, kulturelles und ökonomisches Kapital im Kontext heterogener Freizeitwelten Jugendlicher*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Haug, S., Schaub, M. P., Paz Castro, R. & Schmid, H. (2014): Barrieren und Ressourcen für einen Rauchstopp bei Auszubildenden. *SUCHT - Zeitschrift für Wissenschaft und Praxis*, 60(4), 225-234.
- Haug, S., Schmid, H. & Bayer-Oglesby, L. (2013): Text messaging to support smoking cessation in young people: A cluster randomised controlled trial. *Psychology & Health*, 28(sup1), 103.
- Havighurst, R. J. (1972): *Developmental Tasks and Education*. New York: McKay.
- Heeg, R., Steiner, O. & Gerodetti, J. (2011): *Bestandesaufnahme von Angebotsstrukturen der Jugendarbeit und kommunalen Jugendförderung im Kanton Aargau*. Olten/Basel:
- Heinz, A. J., Kassel, J. D., Berbaum, M. & Mermelstein, R. (2010): Adolescents' expectancies for smoking to regulate affect predict smoking behavior and nicotine dependence over time. *Drug and Alcohol Dependence* 111(1-2), 128-135.
- Heinz, W. R. (2011): Jugend im gesellschaftlichen Wandel: soziale Ungleichheiten von Lebenslagen und Lebensperspektiven. In E. M. Krekel (Hrs.), *Neue Jugend, neue Ausbildung? Beiträge aus der Jugend- und Bildungsforschung* (S. 15-30). Bielefeld: Bertelsman.
- Heitmeyer, W. (1998): *Gewalt. Schattenseiten der Individualisierung bei Jugendlichen aus unterschiedlichen Milieus*. Weinheim: Juventa.
- Helsper, W. (2015): Schülerbiographie und Schülerhabitus. In S. Sandring, W. Helsper & H.-H. Krüger (Hrsg.), *Jugend: Theoriediskurse und Forschungsfelder* (S. 131-159). Wiesbaden: Springer Fachmedien Wiesbaden.
- Helsper, W., Krüger, H.-H. & Sandring, S. (2015): Wandel der Theorie- und Forschungsdiskurse in der Jugendforschung. In S. Sandring, W. Helsper & H.-H. Krüger (Hrsg.), *Jugend: Theoriediskurse und Forschungsfelder* (S. 9-32). Wiesbaden: Springer Fachmedien Wiesbaden.
- Hendricks, G., Savahl, S. & Florence, M. (2015): Adolescent peer pressure, leisure boredom, and substance use in low-income Cape Town communities. *Social Behavior and Personality*, 43(1), 99-110.
- Hepp, A. (2004): *Netzwerke der Medien. Medienkulturen und Globalisierung*. VS Verlag für Sozialwissenschaften, Wiesbaden.
- Hepp, A. & Hartmann, M. (2010): Mediatisierung als Metaprozess: Der analytische Zugang von Friedrich Krotz zur Mediatisierung der Alltagswelt. In M. Hartmann & A. Hepp (Hrsg.), *Die Mediatisierung der Alltagswelt* (S. 9-20). Wiesbaden: VS Verlag.
- Hibell, B. (2013): *The 2012 ESPAD impact survey*. Lissabon: Euroean Monitoring Centre for Drugs and Drug Addiction.
- Hiscock, R., Bauld, L., Amos, A., Fidler, J. A. & Munafo, M. (2012): Socioeconomic status and smoking: a review. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 1248, 107-123.
- Hitzler, R., Bucher, T. & Niederbacher, A. (2010): *Leben in Szenen. Formen jugendlicher Vergemeinschaftung heute* (3. Auflage). Leverkusen: Leske + Budrich.
- Hitzler, R. & Niederbacher, A. (2010): Szenen im Kontext gesellschaftlicher Modernisierung, *Leben in Szenen: Formen juveniler Vergemeinschaftung heute* (S. 11-31). Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Hoffmann, N. F. (2015): Praxeologische Szeneforschung. In S. Sandring, W. Helsper & H.-H. Krüger (Hrsg.), *Jugend: Theoriediskurse und Forschungsfelder* (S. 253-268). Wiesbaden: Springer Fachmedien Wiesbaden.
- Holz, G. & Hock, B. (2006): Infantilisierung von Armut begreifbar machen - Die AWO-ISS-Studien zu familiärer Armut. *Vierteljahrshefte zur Wirtschaftsforschung DIW Berlin*, 1(75), 77-88.

- Homfeldt, H.-G. & Sting, S. (2006): *Soziale Arbeit und Gesundheit. Eine Einführung*. München: Ernst Reinhardt Verlag
- Hornstein, W. (2001): Was soll Jugendarbeit? Zwischen Prävention und Emanzipation. Ein Beitrag zur Aufgabenbestimmung der Jugendarbeit im Zeitalter der ,radikalisierten Moderne. In T. Freund (Hrs.), *Prävention: zur kritischen Bewertung von Präventionsansätzen in der Jugendarbeit* (S. 15–50). Opladen: Leske + Budrich.
- Hornung, R. (2008): *Stimmt es, dass Rauchen bei jungen Menschen nicht mehr im Trend liegt?* : Universität Zürich. [Online].  
<http://www.175jahre.uzh.ch/ausstellungen/tram/postkarten2/rauchen.html>.
- Hublet, A., Schmid, H., Clays, E., Godeau, E., Gabhainn, S. N., Joossens, L., Maes, L. & Network, H. R. (2009): Association between tobacco control policies and smoking behaviour among adolescents in 29 European countries. *Addiction*, 104(11), 1918-1926.
- Hugger, K.-U. (2010): *Digitale Jugendkulturen*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Hurrelmann, K., Bauer, U., Grundmann, M. & Walper, S. (2015): *Handbuch Sozialisationsforschung* (8. vollständig überarbeitete Auflage). Weinheim und Basel: Beltz Verlag.
- Hurrelmann, K., Grundmann, M. & Walper, S. (2008): *Handbuch Sozialisationsforschung* (7. vollständig überarbeitete Auflage). Basel und Weinheim.
- Hurrelmann, K. & Quenzel, G. (2013): *Lebensphase Jugend: eine Einführung in die sozialwissenschaftliche Jugendforschung* (12., korrigierte Aufl.). Weinheim: Beltz Juventa.
- Hurrelmann, K., Rosewitz, B. & Wolf, H. K. (2012): *Lebensphase Jugend : eine Einführung in die sozialwissenschaftliche Jugendforschung* (2. Aufl.). Weinheim: Juventa Verlag.
- Husserl, E. (1976) : *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*. Paris : Gallimard.
- Hutchison, E. D. (2007). *A Life Course Perspective*. London: SAGE Publications.
- Hutchison, E. D. (2011): A Life Course Perspective. In E. D. Hutchison (Hrs.), *Dimensions of Human behavior. The Changing Life Course* (S. 1-38). London: SAGE Publications.
- Huwart, J.-Y. & Verdier, L. (2013): *Economic Globalisation. Origins and consequences : What is the impact of globalisation on the environment?* Paris: OECD Publishing.
- Hwang, M. S., Yeagley, K. L. & Petosa, R. (2004): A meta-analysis of adolescent psychosocial smoking prevention programs published between 1978 and 1997 in the United States. *Health Education & Behavior* 31(6), 702-719.
- Inchley, J., Currie, D., Young, T., Samdal, O., Torsheim, T., Augustson, L., Mathison, F., Aleman-Diaz, A., Molcho, M., Weber, M. & Barnekow, V. (2016): *Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey*. Copenhagen:
- Isensee, B. & Hanewinkel, R. (2012): Meta-analysis on the effects of the smoke-free class competition on smoking prevention in adolescents. *European Addiction Research*, 18(3), 110-115.
- Iske, S., Klein, A. & Kutscher, N. (2004): *Digitale Ungleichheit und formaler Bildungshintergrund – Ergebnisse einer empirischen Untersuchung über Nutzungsdifferenzen von Jugendlichen im Internet*. Bielefeld: Kompetenzzentrum Informelle Bildung (KIB): Fakultät für Pädagogik, Universität Bielefeld.
- Jack, G. (2010): Place matters: The significance of place attachments for children's well-being. *British Journal of Social Work*, 40(3), 755-771.
- Jamal, M., Does, A. J., Penninx, B. W. & Cuijpers, P. (2011): Age at smoking onset and the onset of depression and anxiety disorders. *Nicotine & Tobacco Research* 13(9), 809-819.
- Jenkins, H. (2006): *Convergence culture where old and new media collide*. New York: New York Univ. Press.
- Joas, H. (1999) : *La créativité de l'agir*. Paris : Éditions du Cerf.

- Jöckel, S. (2014): Stellenwert und Bedeutung von Werbung für Kinder und Jugendliche. In A. Tillmann, S. Fleischer & K.-U. Hugger (Hrsg.), *Handbuch Kinder und Medien* (S. 469-480). Wiesbaden: Springer Fachmedien Wiesbaden.
- Jörissen, B. & Marotzki, W. (2009): *Medienbildung – Eine Einführung*. Bad Heilbrunn: UTB.
- Kahr, R. (2016): Mediale Tradierung von School Shootings – Berichterstattung deutscher Massenmedien nach schweren Gewalttaten. In J. F. Robertz & R. Kahr (Hrsg.), *Die mediale Inszenierung von Amok und Terrorismus: Zur medienpsychologischen Wirkung des Journalismus bei exzessiver Gewalt* (S. 61-80). Wiesbaden: Springer Fachmedien Wiesbaden.
- Kappeler, M., Barsch, G., Gaffron, K., Hayner, E. & Ulbrich, S. (1999): *Jugendliche und Drogen. Ergebnisse einer Längsschnittuntersuchung in Ost-Berlin nach der Maueröffnung*. Opladen: Leske + Budrich.
- Karagulle, D., Donath, C., Grasel, E., Bleich, S. & Hillemacher, T. (2010): Binge drinking in adolescents and young adults. *Fortschritte der Neurologie, Psychiatrie*, 78(4), 196-202.
- Karstedt, S. (1975): Soziale Randgruppen und soziologische Theorie. In M. B. J. Hohmeier (Hrs.), *Stigmatisierung 1, Zur Produktion gesellschaftlicher Randgruppen*. Darmstadt: Luchterhand.
- Kasper, T. & Aern, B. (2008): *Literaturstudie und Bestandesaufnahme zur transkulturellen Tabak- und Alkoholprävention*. Bern: Schweizerisches Rotes Kreuz.
- Kassel, J. D., Wardle, M. & Roberts, J. E. (2007): Adult attachment security and college student substance use. *Addictive Behaviors*, 32(2007), 1164–1176.
- Kelly, A. B., Haynes, M. A. & Marlatt, G. A. (2008): The impact of adolescent tobacco-related associative memory on smoking trajectory: an application of negative binomial regression to highly skewed longitudinal data. *Addictive Behaviors* 33(5), 640-650.
- Kendler, K., Gardner, C. & Dick, D. (2011): Predicting alcohol consumption in adolescence from alcohol-specific and general externalizing genetic risk factors, key environmental exposures and their interaction. *Psychological Medicine*, 41(7), 1507-1516.
- Kern-Scheffeld, W. (2005): Peer Education und Suchtprävention. *Suchtmagazin*(5), 3-10.
- Kilb, R. (2012): Die Stadt als Sozialisationsraum. In F. Eckardt (Hrs.), *Handbuch Stadtsoziologie* (S. 613-632). Wiesbaden: Springer VS.
- King, V. (2013): Optimierte Kindheiten. Familiäre Fürsorge im Kontext von Beschleunigung und Flexibilisierung. In F. Dammasch & M. Teising (Hrsg.), *Das modernisierte Kind* (S. 31–51). Frankfurt a. M.: Brandes & Apsel
- Klein, A. (2004): Von "Digital Divide" zu "Voice Divide". In H.-U. Otto & N. Kutscher (Hrsg.), *Informelle Bildung Online. Perspektiven für Bildung, Jugendarbeit, Medienpädagogik* (S. 97-121). Weinheim und München: Juventa.
- Knittel, T., Schneidenbach, T. et Mohr, S. (2015) : *Trop de stress, trop de pression ! Comment les jeunes suisses gèrent le stress et la pression à la performance. Étude Juvenir-4.0. Une étude de la fondation Jacobs rédigée par Prognos*. Bâle.
- Knoche, M. (2005): Entwicklung von Medientechniken als "Neue Medien" aus der Sicht einer Kritik der Politischen Ökonomie der Medien. In K. Arnold & C. Neuberger (Hrsg.), *Alte Medien - neue Medien. Theorieperspektiven, Medienprofile, Einsatzfelder* (S. 40-62). Wiesbaden: VS-Verlag für Sozialwissenschaften.
- Kötters, C., Krüger, H.-H. & Brake, A. (1996): Wege aus der Kindheit. Verselbständigungsschritte ins Jugendalter. In P. Büchner, B. Fuhs, H.-H. Krüger & W. Wolf (Hrsg.), *Vom Teddybär zum ersten Kuss: Wege aus der Kindheit in Ost- und Westdeutschland* (S. 99-128). Opladen: Leske + Budrich.
- Krappmann, L. (2000): *Soziologische Dimensionen der Identität. Strukturelle Bedingungen für die Teilnahme an Interaktionsprozessen* (9). Stuttgart: Klett Cotta.
- Krotz, F. (2001): *Die Mediatisierung kommunikativen Handelns : der Wandel von Alltag und sozialen Beziehungen, Kultur und Gesellschaft durch die Medien*. Wiesbaden: Westdeutscher Verlag.
- Krotz, F. (2003): Metaprozesse sozialen und kulturellen Wandels und die Medien. *Medien-Journal*, Jg. 27(Nr. 1), 7-19.

- Krotz, F. (2007): *Mediatisierung : Fallstudien zum Wandel von Kommunikation*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Kuendig, H. & Astudillo, M. (2013): Learning from the chaos: Heterogeneous age limits of bans on tobacco sales to young people in Switzerland. *Drugs: Education, Prevention, and Policy*, 20(6), 482-487.
- Kuendig, H., Notari, L. & Gmel, G. (2016): *La cigarette électronique en Suisse en 2015 - Analyse des données du Monitoring suisse des addictions*. Lausanne: Addiction Suisse.
- Kuntz, B. & Lampert, T. (2016): Tabakkonsum und Passivrauchbelastung bei Jugendlichen in Deutschland. *Dtsch Arztebl International*, 113(3), 23-30.
- Kutscher, N., Klein, A., Lojewski, J. & Schäfer, M. (2009): *Medienkompetenzförderung für Kinder und Jugendliche in benachteiligten Lebenslagen. Konzept zur inhaltlichen, didaktischen und strukturellen Ausrichtung der medienpädagogischen Praxis in der Kinder- und Jugendarbeit*. Düsseldorf: Landesanstalt für Medien Nordrhein Westfalen.
- Lampert, T. (2008): Tabakkonsum und Passivrauchbelastung von Jugendlichen. *Deutsches Ärzteblatt*, 105(15), 265-271.
- Lamprecht, M., Fischer, A. et Stamm, H. (2008) : *Sport Suisse 2008 : rapport sur les enfants et les adolescents*. Berne : Office fédéral du sport.
- Lange, E. (2004): *Jugendkonsum im 21. Jahrhundert*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Laubstein, C. (2012): *Von alleine wächst sich nichts aus ... : Lebenslagen von (armen) Kindern und Jugendlichen und gesellschaftliches Handeln bis zum Ende der Sekundarstufe I. : Abschlussbericht der 4. Phase der Langzeitstudie im Auftrag des Bundesverbandes der Arbeiterwohlfahrt*. Frankfurt a.M.: Institut für Sozialarbeit und Sozialpädagogik.
- Laubstein, C., Dittman, J. & Holz, G. (2010): *Jugend und Armut. Forschungsstand sowie Untersuchungsdesign der AWO-ISS-Langzeitstudie „Kinder- und Jugendarmut IV“*. Frankfurt a.M.: Institut für Sozialarbeit und Sozialpädagogik e.V.
- Leonardi-Bee, J., Jere, M. L. & Britton, J. (2011): Exposure to parental and sibling smoking and the risk of smoking uptake in childhood and adolescence: a systematic review and meta-analysis. *Thorax* 66(10), 847-855
- Letteri, D. J., Sayers, M. & Pearson, H. W. (1980): *Theories on Drug Abuse. Selected Contemporary Perspectives*. Rockville: National Institute on Drug Abuse.
- Lettieri, D. J. & Welz, R. (1983): *Drogenabhängigkeit. Ursachen und Verlaufsformen*. Weinheim, Basel: Belz.
- Levine, A., Huang, Y., Drisaldi, B., Griffin, E. A. J., Pollak, D. D., Xu, S., Yin, D., Schaffran, C., Kandel, D. B. & Kandel, E. R. (2011): Molecular mechanism for a gateway drug: epigenetic changes initiated by nicotine prime gene expression by cocaine. *Science Translational Medicine* 3(107), 107-109.
- Liao, Y., Huang, Z., Huh, J., Pentz, M. A. & Chou, C.-P. (2013): Changes in Friends' and Parental Influences on Cigarette Smoking From Early Through Late Adolescence. *Journal of Adolescent Health*, 53(2013), 132-138.
- Lloyd, B. & Lucas, K. (1998): *Smoking in Adolescence: Images and Identities*. London : Routledge.
- Losch, D., Schulze, J. & Groneberg, D. A. (2015): Factors influencing tobacco smoking in children and adolescents. *Zentralblatt für Arbeitsmedizin, Arbeitsschutz und Ergonomie*, 65(5), 245-249.
- Malmberg, M., Kleinjan, M., Overbeek, G., Vermulst, A. A., Lammers, J. & Engels, R. C. M. E. (2013): Are there reciprocal relationships between substance use risk personality profiles and alcohol or tobacco use in early adolescence? *Addictive Behaviors*, 38(12), 2851-2859.
- Mann, K. & Fauth-Bühler, M. (2014): Konzept und Positionierung der Verhaltenssuchte in der Klassifikation psychischer Erkrankungen. In K. Mann (Hrs.), *Verhaltenssuchte: Grundlagen, Diagnostik, Therapie, Prävention* (S. 1-9). Berlin, Heidelberg: Springer Berlin Heidelberg.

- Marmet, S., Archimi, A., Windlin, B. & Delgrande Jordan, M. (2015a): *Substanzkonsum bei Schülerinnen und Schülern in der Schweiz im Jahr 2014 und Trend seit 1986*. Lausanne: Sucht Schweiz.
- Marmet, S., Archimi, A., Windlin, B. & Delgrande Jordan, M. (2015b): *Substanzkonsum bei Schülerinnen und Schülern in der Schweiz im Jahr 2014 und Trend seit 1986. Resultate der Studie "Health Behaviour in School-aged Children" (HBSC)*. Lausanne: Sucht Schweiz.
- Maruska, K. & Hanewinkel, R. (2010): Der Einfluss des Rauchens in Filmen auf Kinder und Jugendliche. *Bundesgesundheitsblatt - Gesundheitsforschung - Gesundheitsschutz*, 53(2), 186-195.
- Marwick, A. E. & Boyd, D. (2014): Networked privacy: How teenagers negotiate context in social media. *New Media & Society*, 16(7), 1051-1067.
- Mason, M., Cheung, I. & Walker, L. (2004): Substance use, social networks, and the geography of urban adolescents. *Subst Use Misuse*, 39(10-12), 1751-1777.
- Mathie, E. & Ford, N. (1998): Peer Education For Health. In K. Topping & S. Ehly (Hrsg.), *Peer-assisted learning* (S. 203-218). Mahwah (N.J.) etc.: Lawrence Erlbaum.
- McDonough, M. H., Jose, P. E. & Stuart, J. (2016): Bi-directional effects of peer relationships and adolescent substance use: A longitudinal study. *J Youth Adolescence*, 45(8), 1652-1663.
- McGrath, D. S. & Barrett, S. P. (2009): The comorbidity of tobacco smoking and gambling: A review of the literature. *Drug and Alcohol Review*, 28(6), 676-681.
- McKay, M. T. & Cole, J. C. (2012): The relationship between alcohol use and peer pressure susceptibility, peer popularity and general conformity in Northern Irish school children. *Drugs: Education, Prevention, and Policy*, 19(3), 213-222.
- McLuhan, M. & Powers, B. R. (1989) : *The Global Village :Transformations in World Life and Media in the 21<sup>st</sup> Century*. New York : Oxford University Press.
- Meinert, S. & Stollt, M. (2010): Was ist Globalisierung? Bonn: Bundeszentrale für politische Bildung.
- Mellanby, A. R., Rees, J. B. & Tripp, J. H. (2000): Peer-led and adult-led school health education: a critical review of available comparative research. *Health Education Research*, 15(5), 533-545.
- Mercken, L., Snijders, T. A. B., Steglich, C., Vertiainen, E. & De Vries, H. (2010): Smoking-based selection and influence in gender-segregated friendship networks: a social network analysis of adolescent smoking. *Addiction*, 105(7), 1280-1289.
- Mergel, T. (2011): Modernisierung, *Europäische Geschichte Online (EGO)*. Mainz Institut für Europäische Geschichte (IEG).
- Metzger, A., Dawes, N., Mermelstein, R. & Wakschlag, L. (2011): Longitudinal modeling of adolescents' activity involvement, problem peer associations, and youth smoking. *Journal of Applied Developmental Psychology* 32(1), 1-9.
- Meyers, J. L. & Dick, D. M. (2010): Genetic and environmental risk factors for adolescent-onset substance use disorders. *Child and Adolescent Psychiatric Clinics of North America*, 19(3), 465-477.
- Michie, S. & Abraham, C. (2004): Interventions to change health behaviours: Evidence-based or evidence-inspired? *Psychology and Health*, 19, 29-49.
- Michie, S., Richardson, M., Johnston, M., Abraham, C., Francis, J., Hardeman, W., Eccles, M. P., Cane, J. & Wood, C. E. (2013): The Behavior Change Technique Taxonomy (v1) of 93 Hierarchically Clustered Techniques: Building an International Consensus for the Reporting of Behavior Change Interventions. *Annals of Behavioral Medicine*, 46, 81-95.
- Mooney, M. E., Odlaug, B. L., Kim, S. W. & Grant, J. E. (2011): Cigarette smoking status in pathological gamblers: Association with impulsivity and cognitive flexibility. *Drug and Alcohol Dependence*, 117(1), 74-77.
- Moser, U., Buff, A., Angelone, D. & Hollenweger, J. (2011): *Nach sechs Jahren Primarschule. Deutsch, Mathematik und motivational-emotionales Befinden am Ende der 6. Klasse*. Zürich: Bildungsdirektion Kanton Zürich.

- MPFS (2014): *JIM-Studie 2014. Jugend, Information, (Multi-)Media. Basisstudie zum Medienumgang 12- bis 19-Jähriger in Deutschland*: Medienpädagogischer Forschungsverbund Südwest. [Online]. <http://www.mpfs.de/index.php?id=11>.
- MPFS (2015): *KIM-Studie 2014. Kinder + Medien, Computer + Internet. Basisuntersuchung zum Medienumgang 6- bis 13-Jähriger in Deutschland*: Medienpädagogischer Forschungsverbund Südwest. [Online]. <http://www.mpfs.de/index.php?id=10>.
- Münchmeier, R. (2008): Jugend im Spiegel der Jugendforschung, *Die Gesellschaft und ihre Jugend. Strukturbedingungen jugendlicher Lebenslagen*. (S. 13-26). Opladen.
- Naderer, B. & Matthes, J. (2016): Kinder und Werbung. In G. Siegert, W. Wirth, P. Weber & A. J. Lischka (Hrsg.), *Handbuch Werbeforschung* (S. 689-712). Wiesbaden: Springer Fachmedien Wiesbaden.
- Narring, F., Tschumper, A., Inderwildi Bonivento, L., Jeannin, A., Addor, V., Bütikofer, A., Suris, J., Diserens, C., Alsaker, F. et Michaud, P. A. (2004) : *Santé et styles de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse (2002). SMASH 2002 : Swiss multicenter adolescent survey on health 2002*. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive.
- Obot, I. S., Wagner, F. & Anthony, J. C. (2001): Early onset and recent drug use among children of parents with alcohol problems: Data from a national epidemiologic survey. *Drug and Alcohol Dependence*, 65(1), 1-8.
- Observatoire suisse de la santé (2015) : *La santé en Suisse : le point sur les maladies chroniques. Rapport national sur la santé 2015*. Berne: Hogrefe.
- Oetting, E. R. & Donnermeyer, J. F. (1998): Etiology of Substance Use. Primary Socialization Theory: The Etiology of Drug Use And Deviance. I. *Substance Use and Misuse*, 33(4), 995-1026.
- Office fédéral de la statistique (s. d.) : *Risque de pauvreté, selon différentes caractéristiques sociodémographiques*. <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/statistiques/situation-economique-sociale-population/bien-etre-pauvrete/pauvrete-et-privations-materielles/risque-de-pauvrete.assetdetail.2631395.html>. Consulté le 10.6.2017.
- Paavola, M., Vartiainen, E. & Haukkala, A. (2004): Smoking from adolescence to adulthood: the effects of parental and own socioeconomic status. *European Journal of Public Health*, 14(4), 417-421.
- Parentien, C. & Harring, M. (2010): Jugendliches Risikoverhalten, Drogenkonsum und Peers. In M. Harring, O. Böhm-Kasper, C. Rohlf's & C. Parentien (Hrsg.), *Freundschaften, Cliques und Jugendkulturen: Peers als Bildungs- und Sozialisationsinstanzen* (S. 365-384). Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Paulus, M. P. & Tapert, S. F. (2010): Neurocognition and social cognition in adolescent drug users: Vulnerability and consequences, *Mental capital and wellbeing* (S. 119-128): Wiley-Blackwell.
- Petrie, J., Bunn, F. & Byrne, G. (2007): Parenting programmes for preventing tobacco, alcohol or drugs misuse in children <18: a systematic review. *Health Education Research* 22(2), 177-191.
- Pfadenhauer, M. & Eisewicht, P. (2015): Kompetenzerwerb in Jugendszenen. In S. Sandring, W. Helsper & H.-H. Krüger (Hrsg.), *Jugend: Theoriediskurse und Forschungsfelder* (S. 289-310). Wiesbaden: Springer Fachmedien Wiesbaden.
- Pfulg, D. (2011): Grosse Weite, tiefe Täler. Graubünden: jugendarbeiterische Einblicke in den flächenmässig grössten Kanton der Schweiz. *Sozial Aktuell*, 43(5), 16–17.
- Pinquart, M. & Silbereisen, R. K. (2000): Das Selbst im Jugendalter. In W. Greve (Hrs.), *Psychologie des Selbst*. Weinheim: PVU Beltz.
- Pinquart, M. & Silbereisen, R. K. (2002): Gesundheitsverhalten in Kindes- und Jugendalter. Entwicklungspsychologische Erklärungsansätze. *Bundesgesundheitsblatt - Gesundheitsforschung - Gesundheitsschutz* 2002(45), 873-878.
- Polak, M. (2007): "I Think We Must be Normal ... There are Too Many of Us for This to be Abnormal!!!": Girls Creating Identity and Forming Community in Pro-Ana/Mia Websites. In S. Weber & S. Dixon (Hrsg.), *Growing Up Online: Young People and Digital Technologies* (S. 83-96). New York: Palgrave Macmillan US.

- Potenza, M. N. (2009): Non-substance and substance addictions. *Addiction (Abingdon, England)*, 104(6), 1016-1017.
- Quensel, S. (2010): *Das Elend der Suchtprävention: Analyse – Kritik – Alternative*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Radtke, T., Keller, R., Krebs, H. & Hornung, R. (2011): Der Tabakkonsum Jugendlicher und junger Erwachsener in den Jahren 2001 bis 2009/10. Tabakmonitoring – Schweizerische Umfrage zum Tabakkonsum. Finanziert durch den Tabakpräventionsfonds In p. I. f. Universität Zürich (Ed.). Zürich.
- Ramirez, R., Hinman, A., Sterling, S., Weisner, C. & Campbell, C. (2012): Peer Influences on Adolescent Alcohol and Other Drug Use Outcomes. *Journal of Nursing Scholarship*, 44(1), 36-44.
- Rehbein, F., Kleimann, M. & Moessle, T. (2009): Computerspielabhaengigkeit im Kindes- und Jugendalter. Empirische Befunde zu Ursachen, Diagnostik und Komorbiditaeten unter besonderer Beruecksichtigung spielimmanenter Abhaengigkeitsmerkmale. Computer game addiction in childhood and adolescence: Empirical results on causes, diagnosis and comorbidity with special regard on game-immanent addiction characteristics. *Hannover: Kriminologisches Forschungsinstitut Niedersachsen*, 1(2).
- Reinders, H. (2003): *Jugendtypen : Ansätze zu einer differentiellen Theorie der Adoleszenz*. Opladen: Leske + Budrich.
- Reinders, H. (2016): Vom Bildungs- zum Optimierungsmoratorium. *Diskurs Kindheits- und Jugendforschung*(2), 147-160.
- Reindl, M., Reinders, H. & Gniewosz, B. (2013): Die Veränderung jugendlichen Autonomiestrebens, wahrgenommener elterlicher Kontrolle und erlebter Konflikthäufigkeit in der Adoleszenz. *Zeitschrift für Entwicklungspsychologie und Pädagogische Psychologie*, 45(1), 14-26.
- Ribisl, K. M., Lee, R. E., Henriksen, L. & Haladjian, H. H. (2003): A content analysis of Web sites promoting smoking culture and lifestyle. *Health Education & Behavior* 30(1), 64-78.
- Rosenbach, M. & Stark, H. (2014): *Der NSA-Komplex: Edward Snowden und der Weg in die totale Überwachung*. München: Deutsche Verlags-Anstalt.
- Roth, R. (2002): Globalisierungsprozesse und Jugendkulturen. *Aus Politik und Zeitgeschichte*, B 5/2002, 20-27.
- Ruiter, R. A. C., Kessels, L. T. E., Peters, G.-J. Y. & Kok, G. (2014): Sixty years of fear appeal research: Current state of the evidence. *International Journal of Psychology*, 49(2), 63-70.
- Salzinger, S., Feldman, R. S., Ng-Mak, D. S., Mojica, E., Stockhammer, T. & Rosario, M. (2002): Effects of Partner Violence and Physical Child Abuse on Child Behavior: A Study of Abused and Comparison Children. *Journal of Family Violence*, 17(1), 23-52.
- Schaefer, D. R., Haas, S. A. & Bishop, N. J. (2012): A dynamic model of US adolescents' smoking and friendship networks. *American Journal of Public Health*, 102(6), e12-e18.
- Schaffner, D. (2007): *Junge Erwachsene zwischen Sozialhilfe und Arbeitsmarkt. Biografische Bewältigung von diskontinuierlichen Bildungs- und Erwerbsverläufen*. Bern: hep Verlag.
- Scherr, A. (2010): Cliques/informelle Gruppen: Strukturmerkmale, Funktionen und Potentiale. In M. Harring, O. Böhm-Kasper, C. Rohlf's & C. Palentien (Hrsg.), *Freundschaften, Cliques und Jugendkulturen: Peers als Bildungs- und Sozialisationsinstanzen* (S. 73-90). Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Schiffauer, W. (1983): *Die Gewalt der Ehre. Erklärungen zu einem türkisch-deutschen Sexualkonflikt*. Frankfurt am Main: Suhrkamp Verlag.
- Schindler, A., Thomasius, R., Sack, P.-M., Gemeinhardt, B., Küstner, U. & Eckert, J. (2005): Attachment and substance use disorders: A review of the literature and a study in drug dependent adolescents. *Attachment & Human Development*, 7(3), 207-228.
- Schmid, H. (2002): Sport, Alkohol, Tabak und illegale Drogen in der Entwicklung von Jugendlichen zu jungen Erwachsenen. Eine Längsschnittuntersuchung. *Zeitschrift für Gesundheitspsychologie*, 10(1), 36-48.
- Schmid, H. & Wüsten, G. (2009): Theoriebasierte intervenierende Soziale Arbeit bei Suchtproblemen. *Klinische Sozialarbeit*, 5(4), 4-6.



- Schmidt, M. (2008): *Demokratietheorien. Eine Einführung*. Wiesbaden: VS Verlag.
- Schultheis, F., Perrig-Chiello, P. et Egger, S. (2009) : *Enfance et jeunesse en Suisse : résultats du Programme national de recherche « L'enfance, la jeunesse et les relations entre générations dans une société en mutation »*. Weinheim : Beltz.
- Schütz, A. & Luckmann, T. (1975): *Strukturen der Lebenswelt*. Neuwied/Darmstadt: Luchterhand.
- Schütz, A. & Luckmann, T. (2003): *Strukturen der Lebenswelt*. Konstanz: UVK Verlagsgesellschaft.
- Schweizer, H. (2007): *Soziologie der Kindheit. Verletzlicher Eigen-Sinn* (1. Aufl.). Wiesbaden: VS, Verlag für Sozialwissenschaften.
- Shareck, M., Frohlich, K. L. & Poland, B. (2013): Reducing social inequities in health through settings-related interventions — a conceptual framework. *Global Health Promotion*, 20(2), 39-52.
- Shareck, M., Kestens, Y. & Frohlich, K. L. (2014): Moving beyond the residential neighborhood to explore social inequalities in exposure to area-level disadvantage: Results from the Interdisciplinary Study on Inequalities in Smoking. *Social Science & Medicine*, 108, 106-114.
- Shareck, M., Kestens, Y., Vallée, J., Datta, G. & Frohlich, K. L. (2016): The added value of accounting for activity space when examining the association between tobacco retailer availability and smoking among young adults. *Tobacco Control*, 25(4), 406-412.
- Shell Deutschland Holding (2011): *Jugend 2010: eine pragmatische Generation behauptet sich [16. Shell Jugendstudie]* (Orig.-Ausg.).
- Shell Deutschland Holding (2015): *Jugend 2015: eine pragmatische Generation im Aufbruch [17. Shell-Jugendstudie]* (1. Aufl.). Frankfurt a.M.
- Shiner, M. (1999): Defining peer education. *Journal of Adolescence*, 22(4), 555-566.
- Slater, M. D., Henry, K. L., Swaim, R. C. & Anderson, L. L. (2003): Violent media content and aggressiveness in adolescents: A downward spiral model. *Communication Research*, 30(6), 713-736.
- Smith, A., Lenhart, A., Duggan, M., Madden, M., Cortesi, S. & Gasser, U. (2013): *Teens, Social Media, and Privacy*. Washington, D. C.: Pew Research Center.
- Song, E.-Y., Smiler, A. P., Wagoner, K. G. & Wolfson, M. (2012): Everyone says it's ok: Adolescents' perceptions of peer, parent, and community alcohol norms, alcohol consumption, and alcohol-related consequences. *Substance Use & Misuse*, 47(1), 86-98.
- Spitzer, M. (2006): *Vorsicht Bildschirm! Elektronische Medien, Gehirnentwicklung, Gesundheit und Gesellschaft*. Stuttgart: Ernst Klett Verlag.
- Starkey, F., Audrey, S., Holliday, J., Moore, L. & Campbell, R. (2009): Identifying influential young people to undertake effective peer-led health promotion: the example of A Stop Smoking In Schools Trial (ASSIST). *Health Education Research*, 24(6), 977-988.
- Statistisches Bundesamt Deutschland (o.J.): *Lebensbedingungen, Armutgefährdung*. [Online]. [https://www.destatis.de/DE/ZahlenFakten/GesellschaftStaat/EinkommenKonsumLebensbedingungen/LebensbedingungenArmutgefahrdung/Tabellen/ArmutgefQuot\\_eTyp\\_SILC.html](https://www.destatis.de/DE/ZahlenFakten/GesellschaftStaat/EinkommenKonsumLebensbedingungen/LebensbedingungenArmutgefahrdung/Tabellen/ArmutgefQuot_eTyp_SILC.html).
- Stecher, L., Fraij, A. & Maschke, S. (2016): Intergenerative Transferbeziehungen und Bildungserfolg – Verschiebungen im Bildungsmoratorium. *Diskurs Kindheits- und Jugendforschung*(2), 161-178.
- Steiner, M., Knittel, T., Müller, D. & Ne, P. (2012): *Unser Platz – Jugendliche im öffentlichen Raum. Juvenir-Studie 1.0. Eine Studie verfasst von Prognos im Auftrag der Jacobs Foundation*. Basel: Jacobs Foundation. (Version française abrégée : *Notre place : les jeunes dans l'espace public*. Basel: Jacobs Foundation. En ligne : [http://www.juvenir.ch/fileadmin/user\\_upload/www.juvenir.ch/studien/Juvenir\\_1\\_0/JUVENIR\\_I\\_version\\_abregee.pdf](http://www.juvenir.ch/fileadmin/user_upload/www.juvenir.ch/studien/Juvenir_1_0/JUVENIR_I_version_abregee.pdf).)
- Steiner, O. (2009): Neue Medien und Gewalt. Überblick zur Forschungslage hinsichtlich der Nutzung Neuer Medien durch Kinder und Jugendliche und der Wirkungen gewaltdarstellender Inhalte. *Beiträge zur Sozialen Sicherheit*, 09(4).

- Steiner, O. (2011): *Über den Sinn von Gewalt. Hermeneutische Explorationen in Lebenswelten von jugendlichen Delinquenten*. Wiesbaden: VS Verlag.
- Steiner, O. (2013): Soziale Arbeit und kritische Medientheorie. Web 2.0 Kommunikationstechnologien als hybrider Diskursraum in Systemen und Lebenswelten. In O. Steiner & M. Goldoni (Hrsg.), *Kinder- und Jugendarbeit 2.0. Grundlagen, Konzepte und Praxis medienbezogener Sozialer Arbeit*. Weinheim: Juventa.
- Steiner, O. & Heeg, R. (2015): *Schlussbericht Evaluation Projekte Peer Education / Peer Tutoring zur Förderung von Medienkompetenzen. BAND I: Anlage der Evaluation und Ergebnisse der übergreifenden Analyse*. Basel/Olten: Hochschule für Soziale Arbeit FHNW.
- Steiner, O., Heeg, R. & Gerodetti, J. (2011): *Bestandesaufnahme von Angebotsstrukturen der Jugendarbeit und kommunalen Jugendförderung im Kanton Solothurn*. Olten/Basel:
- Stolle, M., Sack, P.-M. & Thomasius, R. (2009): Drogenkonsum im Kindes- und Jugendalter: Früherkennung und Intervention. *Dtsch Arztebl International*, 1(2), -38-.
- Streuli, E., Steiner, O., Mattes, C. & Shenton, F. (2007): *Eigenes Geld und fremdes Geld - Jugendliche zwischen finanzieller Abhängigkeit und Mündigkeit*. Basel: Gesowip Verlag.
- Sundén, J. (2003): *Material virtualities : approaching online textual embodiment*. New York: Lang.
- ter Bogt, T. F. M., Keijsers, L. & Meeus, W. H. J. (2013): Early Adolescent Music Preferences and Minor Delinquency. *Pediatrics*, 131(2), 1-10.
- Teunissen, H. A., Spijkerman, R., Prinstein, M. J., Cohen, G. L., Engels, R. C. & Scholte, R. H. (2012): Adolescents' conformity to their peers' pro-alcohol and anti-alcohol norms: The power of popularity. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research*, 36(7), 1257-1267.
- Thatcher, D. L. & Clark, D. B. (2010): Neurodevelopmental liability for adolescent substance use disorders, *Handbook of drug use etiology: Theory, methods, and empirical findings* (S. 209-224). Washington, DC: American Psychological Association; US.
- Thomas, R. E., Baker, P. R. A. & Lorenzetti, D. (2007): Family-based programmes for preventing smoking by children and adolescents. *Cochrane Database of Systematic Reviews* (1).
- Tian, Y. & Yoo, J. H. (2015): Connecting With "The Biggest Loser": An Extended Model of Parasocial Interaction and Identification in Health-Related Reality TV Shows. *Health Communication*, 30(1), 1-7.
- Topping, K. & Ehly, S. (1998): *Peer-assisted learning*. Mahwah (N.J.) etc.: Lawrence Erlbaum.
- Tornay, L., Michaud, P. A., Gmel, G., Wilson, M. L., Berchtold, A. & Suris, J. C. (2013): Parental monitoring: a way to decrease substance use among Swiss adolescents? *Eur J Pediatr*, 172(9), 1229-1234.
- Torres, W. B. (2003): *The Relationship Between the Duration of Breastfeeding and Smoking in Later Life*. : National Undergraduate Research Clearinghouse, 6. [Online].
- Uhlendorff, H. & Oswald, H. (2003): Freundeskreise und Cliques im frühen Jugendalter. *Berliner Journal für Soziologie*, 13(2), 197-212.
- Valente, T. W., Hoffman, B. R., Ritt-Olson, A., Lichtman, K. & Johnson, C. A. (2003): Effects of a Social-Network Method for Group Assignment Strategies on Peer-Led Tobacco Prevention Programs in Schools. *American Journal of Public Health*, 93(11), 1837-1843.
- van Hoof, J. J., Mulder, J., Korte, J., Postel, M. G. & Pieterse, M. E. (2012): Dutch adolescent private drinking places: Prevalence, alcohol consumption, and other risk behaviors. *Alcohol*, 46(7), 687-693.
- van Wel, F., Linssen, H. & Abma, R. (2000): The parental bond and the well-being of adolescents and young adults. *J Youth Adolescence*, 29(3), 307-318.
- Veith, H. (2015): Zur Geschichte sozialisationstheoretischer Fragestellungen. In K. Hurrelmann, U. Bauer, M. Grundmann & S. Walper (Hrsg.), *Handbuch Sozialisationsforschung* (8. vollständig überarbeitete Auflage ed., S. 17-49). Weinheim und Basel: Beltz Verlag.

- Vie, S. (2008): Digital Divide 2.0: "Generation M" and Online Social Networking Sites in the Composition Classroom. *Computers and Composition*, 25(1), 9-23.
- Villanti, A., Boulay, M. & Juon, H.-S. (2011): Peer, parent and media influences on adolescent smoking by developmental stage. *Addictive Behaviors*, 36(2011), 133-136.
- Vogelgesang, W. (2010): Digitale Medien - Jugendkulturen - Identität. In K.-U. Hugger (Hrs.), *Digitale Jugendkulturen* (S. 37-53). Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- von Unger, H. (2014): *Partizipative Forschung - Einführung in die Forschungspraxis*. Wiesbaden: Springer VS.
- von Wensierski, H.-J. & Lübcke, C. (2010): HipHop, Kopftuch und Familie – Jugendphase und Jugendkulturen junger Muslime in Deutschland. In C. Hunner-Kreisel & S. Andresen (Hrsg.), *Kindheit und Jugend in muslimischen Lebenswelten: Aufwachsen und Bildung in deutscher und internationaler Perspektive* (S. 157-175). Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Wagner, U. & Brügggen, N. (2012): Von Alibi-Veranstaltungen und "Everyday Makers". In K. Lutz, E. Rösch & D. Seitz (Hrsg.), *Partizipation und Engagement im Netz. Neue Chancen für Demokratie und Medienpädagogik Vol. Schriftenreihe Schriften zur Medienpädagogik, Band 47*, (S. 21-42). München: kopaed.
- Wais, M. & See, L. (2002): *Suchtprävention beginnt im Kindesalter: Erziehung als Begleiter zur Eigenständigkeit*. Stuttgart: Mayer.
- Waller, G., Willemse, I., Genner, S., Suter, L. et Süss, D. (2016) : *JAMES - Jeunes, activités, médias - enquête suisse. Rapport sur les résultats de l'étude JAMES 2016*. Zurich : Haute école des sciences appliquées de Zurich. En ligne : [https://www.zhaw.ch/storage/psychologie/upload/forschung/medienpsychologie/james/2016/Rapport\\_JAMES\\_2016.pdf](https://www.zhaw.ch/storage/psychologie/upload/forschung/medienpsychologie/james/2016/Rapport_JAMES_2016.pdf)
- Waterfield, E. A. (2011): Social resiliency factors and abstinence from substance abuse in Lucas county, Ohio adolescents. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering*, 71(8-B), 5166.
- Weichold, K. & Silbereisen, R. K. (2006): Illegale Drogen. In A. Lohaus, M. Jerusalem & J. Klein-Hessling (Hrsg.), *Gesundheitsförderung im Kindes- und Jugendalter* (S. 155-175). Göttingen: Hogrefe.
- Weichold, K. & Silbereisen, R. K. (2012): Peers and Teachers as Facilitators of the Life Skills Program IPSY. *SUCHT*, 58(4), 247-258.
- Wellman, R. J., Sugarman, D. B., DiFranza, J. R. & Winickoff, J. P. (2006): The extent to which tobacco marketing and tobacco use in films contribute to children's use of tobacco: a meta-analysis. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 160(12), 1285–1296.
- Werse, B., Kamphausen, G., Egger, D., Sarvari, L. & Müller, D. (2015): *MoSyD (Monitoring-System Drogentrends): Jahresbericht 2014. Drogentrends in Frankfurt am Main*.
- Wetzstein, T., Erbdinger, P. I., Hilgers, J. & Eckert, R. (2005): *Jugendliche Cliques. Zur Bedeutung der Cliques und ihrer Herkunfts- und Freizeitwelten*. Wiesbaden: VS Verlag für Sozialwissenschaften.
- Wiehe, S. E., Garrison, M. M., Christakis, D. A., Ebel, B. E. & Rivara, F. P. (2005): A systematic review of school-based smoking prevention trials with long-term follow-up. *Journal of Adolescent Health*, 36(3), 162-169.
- Wiist, W. H. & Snider, G. (1991): Peer education in friendship cliques: prevention of adolescent smoking. *Health Education Research*, 6(1), 101-108.
- Willemse, I., Waller, G., Genner, S., Suter, L., Oppliger, S., Huber, A. L. et Süss, D. (2014) : *JAMES - Jeunes, activités, médias - enquête suisse. Rapport sur les résultats de l'étude JAMES 2014*. Zurich : ZHAW Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften. [https://www.zhaw.ch/storage/psychologie/upload/forschung/medienpsychologie/james/2014/Rapport\\_JAMES\\_2014.pdf](https://www.zhaw.ch/storage/psychologie/upload/forschung/medienpsychologie/james/2014/Rapport_JAMES_2014.pdf).
- Willemse, I., Waller, G. & Süss, D. (2011): *JAMESfocus. Mediennutzungstypen bei Schweizer Jugendlichen - zwischen Risikoverhalten und positivem Umgang*. ZHAW Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften. Departement Angewandte Psychologie.
- Willemse, I., Waller, G., Süss, D., Genner, S. et Huber, A.-L. (2012) : *JAMES - Jeunes, activités, médias - enquête suisse. Rapport sur les résultats de l'étude JAMES 2012*. Zurich :

- ZHAW Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften.  
[https://www.zhaw.ch/storage/psychologie/upload/forschung/medienpsychologie/james/2012/Rapport\\_JAMES\\_2012.pdf](https://www.zhaw.ch/storage/psychologie/upload/forschung/medienpsychologie/james/2012/Rapport_JAMES_2012.pdf)
- Wills, T. A. & Ainette, M. G. (2010): Temperament, self-control, and adolescent substance use: A two-factor model of etiological processes, *Handbook of drug use etiology: Theory, methods, and empirical findings* (S. 127-146). Washington, DC: American Psychological Association; US.
- Wimmer, T. (2013): Empirische Modelle zur Erklärung des Rauchverhaltens, *Rauchen, ein ganz normales Konsumverhalten? Perspektiven und Analysen zur Erklärung des Zigarettenkonsums* (S. 215-273). Wiesbaden: Springer Fachmedien Wiesbaden.
- Windle, M. & Windle, R. C. (2001): Depressive symptoms and cigarette smoking among middle adolescents: prospective associations and intrapersonal and interpersonal influences. *Journal of Consulting and Clinical Psychology* 69(2), 215-226.
- Windlin, B. & Delgrande Jordan, M. (2013): *Multipler Substanzkonsum - Systematische Zusammenstellung von Prävalenzen bei 11-bis 15-jährigen Jugendlichen in der Schweiz*. Lausanne: Sucht Schweiz.
- Windlin, B., Delgrande Jordan, M. & Kuntsche, E. (2011): *Konsum psychoaktiver Substanzen Jugendlicher in der Schweiz - Zeitliche Entwicklungen und aktueller Stand, Resultate der internationalen Studie «Health Behaviour in School-aged Children» (HBSC). Revidierte und aktualisierte Fassung*. Lausanne: Sucht Info Schweiz.
- Winkler, M. (2012): *Erziehung in der Familie : Innenansichten des pädagogischen Alltags*. Stuttgart Verlag W. Kohlhammer.
- Wong, C. A., Merchant, R. M. & Moreno, M. A. (2014): Using social media to engage adolescents and young adults with their health. *Healthcare (Amsterdam, Netherlands)*, 2(4), 220-224.
- World Health Organisation (WHO) (2004): *Neuroscience of psychoactive substance use and dependence*. Geneva: World Health Organization (WHO).
- World Vision Deutschland, Hurrelmann, K., Andresen, S. & Schneekloth, U. (2010): *2. World Vision Kinderstudie*. Frankfurt a.M.: Firscher Taschenbuch-Verlag.
- Wright, M. T., Block, M. & Unger, H. v. (2010): Partizipation der Zielgruppe in der Gesundheitsförderung und Prävention. In M. T. Wright (Hrs.), *Partizipative Qualitätsentwicklung in der Gesundheitsförderung und Prävention* (S. 35-52). Bern: Huber.
- Youniss, J. (1980): *Parents and peers in social development: a Sullivan-Piaget perspective* ([6th print.]). Chicago The University of Chicago Press.
- Zeiger, H. (1983): Die vielen Räume der Kinder. Zum Wandel räumlicher Lebensbedingungen seit 1945. In U. Preuss-Lausitz (Hrs.), *Kriegskinder, Konsumkinder, Krisenkinder : zur Sozialisationsgeschichte seit dem Zweiten Weltkrieg* (S. 176-195). Weinheim ; Basel: Beltz Verlag.
- Zeiger, H. & Zeiger, H. (1994): *Orte und Zeiten der Kinder*. Weinheim München: Juventa Verlag.
- Zimmerman, G. M. & Vasquez, B. E. (2011): Decomposing the peer effect on adolescent substance use: Mediation, nonlinearity, and differential nonlinearity. *Criminology: An Interdisciplinary Journal*, 49(4), 1235-1273.
- Zimmermann, U. S., Mick, I. & Mann, K. F. (2008): Neurobiologische Aspekte des Alkoholkonsums bei Kindern und Jugendlichen. *Sucht: Zeitschrift für Wissenschaft und Praxis*, 54(6), 335-345.
- Zumbrunn, A., Rösch, C. & Schmid, H. (2013): Ausserschulische Gesundheitsförderung bei jungen Frauen. Evaluation der Wirksamkeit des Streetdance-Angebotes "roundabout". *Prävention und Gesundheitsförderung*, 8(4), 261-266.